PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

le programme de la société communiste

ORGANE DU
GROUPE COMMUNISTE MONDIAL

FONDEMENTS D'UN PLAN DE TRAVAIL POUR LA SOLUTION FINALE DE LA QUESTION CAPITALISTE

Invariance historique du programme communiste, affirmée par Marx-Engels, défendue par Lénine, et restaurée par la Gauche communiste d'Italie. Organisation du prolétariat en classe et donc en parti communiste, centraliste, organique et mondial. Stratégie de la révolution purement prolétarienne issue de l'effondrement catastrophique de la forme de production capitaliste; Insurrection révolutionnaire, destruction de l'Etat bourgeois de dictature du capital, exercice de la dictature du prolétariat par le parti communiste. Tactique du refus de la mystification démocratique électorale ainsi que du réformisme syndical. But final de la suppression de la démocratie; socialisme mondial, non monétaire et non mercantile, abolition du salariat et des classes, dépérissement de l'Etat prolétarien, et réappropriation de l'être humain, véritable Gemeinwesen de l'homme.

REVUE THEORIQUE SEMESTRIELLE PRIX :20 FRF

ANNEE XI – SERIE III – N° 1 – JUILLET - DECEMBRE 1985

Dans le prolétariat pleinement développé se trouve pratiquement achevée l'abstraction de toute humanité, même de *l'apparence* d'humanité; dans les conditions de vie du prolétariat se trouvent condensées toutes les conditions de vie de la société actuelle dans ce qu'elles peuvent avoir de plus inhumain. Dans le prolétariat, l'homme s'est en effet perdu lui-même, mais il a acquis en même temps la conscience théorique de cette perte; de plus, la misère qu'il ne peut plus éviter ni farder, la misère qui s'impose à lui inéluctablement – expression pratique de la *nécessité* –, le contraint directement à se révolter contre pareille inhumanité; c'est pourquoi le prolétariat peut, et doit nécessairement, se libérer lui-même. Or il ne peut se libérer lui-même sans abolir ses propres conditions de vie. Il ne peut abolir ses propres conditions de vie sans abolir *toutes* les conditions de vie inhumaines de la société actuelle, que résume sa propre situation. Ce n'est pas en vain qu'il passe par la rude, mais fortifiante école *du travail*. Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se *représente* momentanément. Il s'agit de savoir *ce que* le prolétariat *est* et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément à cet *être*. Son but et son action historique lui sont tracés, de manière tangible et irrévocable, dans sa propre situation, comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle.

MARX-ENGELS, 1845.

==========

Ainsi donc, la production fondée sur le capital crée, d'une part l'industrie universelle, c'est-à-dire le surtravail en même temps que le travail créateur de valeurs et, d'autre part, un système d'exploitation générale des propriétés de la nature et de l'homme. Ce système repose sur le principe de l'utilité générale: il utilise à son profit la science autant que toutes les qualités physiques et spirituelles. Rien de grand ni de noble ne peut subsister plus longtemps de par ses propres vertus. En dehors de ce cercle de production et d'échange sociaux, le capital commence donc à créer la société bourgeoise et l'appropriation universelle de la nature, et établit un réseau englobant tous les membres de la société; TELLE EST LA GRANDE ACTION CIVILISATRICE DU CAPITAL.

Il s'élève à un niveau social tel que toutes les sociétés antérieures apparaîssent comme des DEVELOPPEMENTS purement LOCAUX de l'humanité et comme une IDOLÂTRIE DE LA NATURE. En effet, la nature devient un pur objet pour l'homme, une chose utile. On ne la reconnaît plus comme une puissance. L'intelligence théorique des lois naturelles a tous les aspects de la ruse qui cherche à soumettre la nature aux besoins humains, soit comme objet de consommation, soit comme moyen de production.

De même, le capital se développe irrésistiblement au-delà des barrières nationales et des préjugés; il ruine la divinisation de la nature en même temps que les coutumes ancestrales: IL DETRUIT LA SATISFACTION DE SOI, cantonnée dans des limites étroites et basée sur un mode de vie et de reproduction traditionnels. Il abat tout cela ET IL EST LUI-MEME EN REVOLUTION CONSTANTE, brisant toutes les entraves au développement des forces productives, à l'élargissement des besoins, à la diversité de la production, à l'exploitation et à l'échange de toutes les forces NATURELLES et SPIRITUELLES.

Le capital ressent toute limite comme une entrave et la surmonde idéalement, mais il ne l'a pas pour autant surmontée en réalité: comme chacune de ces limites est en opposition avec la DEMESURE inhérente au capital, sa production se meut dans des contradictions constamment surmontées mais tout aussi constamment recréées. Il y a plus. L'UNIVERSALITE à laquelle il tend INLASSABLEMENT trouve des limites dans sa propre nature qui, à un certain niveau de son évolution, révèlent qu'il est lui-même l'entrave la plus grande à cette tendance, ET LE POUSSENT DONC A SA PROPRE ABOLITION.

MARX
"FONDEMENTS DE LA CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE"
1857

==========

GUERRE MARXISTE
AU DROIT AU TRAVAIL

Depuis que ce mâtin de Bismarck s'est emparé du droit au travail, nous avons l'espoir de nous débarrasser de sociaux-démocrates opportunistes du type Geiser. Au reste, il faut être Bismarck pour commettre une telle bêtise au moment où il réprime le mouvement ouvrier à coup de lois d'exception antisocialistes. Pour le moment, les notres ont raison de s'efforcer de l'entraîner à ce qu'il s'engage plus profondément possible dans la voie des réalisations: dès lors qu'il y sera embourbé - ce qu'il ne fera cependant pas de sitôt selon toute vraisemblance - toutes ces foutaises se transformeront en les traditionnelles mesures policières prussiennes. Le droit au travail est une découverte de Fourier, qui l'a mis en pratique cependant dans le phalanstère et suppose donc que l'on adopte ce système. Les fouriéristes - de paisibles philistins qui se regroupent autour de leur organe "La démocratie pacifique" diffusèrent cette formule, précisément parce qu'elle avait des airs si anodins. Les ouvriers parisiens, dont les notions théoriques étaient absolument vagues, se sont laissés imposer en 1848 cette phrase, parce qu'elle leur semblait si manifestement pratique, si éloignée de l'utopie et si aisément réalisable. (...) Si l'on demande à la société capitaliste de le réaliser, elle ne peut le faire que dans le cadre de ses propres conditions d'existence; si l'on exige d'elle le droit au travail, on le réclame dans ces conditions déterminées et c'est par conséquent la création d'ateliers nationaux, de bastilles du travail et de colonies ouvrières. Or si cette revendication du droit au travail doit impliquer indirectement le révolutionnement du mode de production capitaliste, ce n'est - étant donné le développement déjà atteint aujourd'hui par le mouvement - qu'un lâche pas en arrière, une concession à la loi antisocialiste, qu'une phrase qui n'a d'autre but que de dérouter les ouvriers et d'obscurcir chez eux la conscience des buts auxquels ils doivent tendre ainsi que des MOYENS grâce auxquels seuls ils peuvent les atteindre.

ENGELS à Bernstein, 23.5.1884

Les communistes affirment comme le seul but de telles revendications non leur satisfaction - présentée comme l'objectif mensonger et démagogique des organisations réformistes et immédiatistes - mais la permanence de l'union et de l'organisation pratique des forces prolétarienne qui aura été nécessaire à l'exercice de leur satisfaction. Favorisant, préparant, organisant et dirigeant la lutte de classe prolétarienne contre le capital pour le but final déclaré de l'abolition révolutionnaire du salariat, les communistes mettront toujours en avant les seules revendications d'un temps de travail minimum pour un salaire maximum de la force de travail. Ils exigeront pour les chômeurs, dont le nombre ira croissant, leur entretien économique et social aux frais de l'Etat bourgeois.

Mais les communistes renonceront volontairement à toute propagande et à toute agitation autour de la restauration et de la création illusoires d'autres garanties sociales. Non parce que leur satisfaction effective est irréalisable, car inconciliable avec le maintien de la domination du capital, mais parce que leurs formulations et les luttes qu'elles orientent cessent d'être classistes, marxistes et historiques, pour être populaires, bourgeoises et anti-historique et contrarient, au lieu de la favoriser, la préparation révolutionnaire du prolétariat. Ceci fut souligné par Engels: "C'est justement là le point sensible: tant que les classes possèdantes tiennent la barre, toute nationalisation ne constitue pas une suppression de l'exploitation, mais simplement un changement de forme de celle-ci; ceci n'est pas moins vrai dans la République française, américaine ou suisse que dans l'Europe centrale monarchique ou l'Europe orientale despotique. Et pour chasser de la barre les classes possèdantes, nous avons besoin d'abord d'une révolution dans les têtes des masses ouvrières, comme il s'en produit une actuellement - avec une lenteur relative il est vrai - et pour amener celle-ci nous avons besoin d'un rythme encore plus rapide dans la révolution des méthodes de production, davantage de machines, davantage de licenciements d'ouvriers, davantage de faillites de paysans et de petits-bourgeois, nous avons besoin que les conséquences inévitables de la grande industrie moderne soient plus palpables et plus massives" (Engels à Oppenheim, 24.3.1891).

Ne disposant d'aucune recette propre à différer ou éviter la ruine économique du système capitaliste, entraînant la misère des masses qu'il exploite, sur laquelle il fonde sa puissance, les communistes ne solliciteront pas le droit au travail - qui signifie pouvoir du capital d'extorquer le surtravail de la classe ouvrière - que celui-ci refuse au prolétariat non par sa volonté, toujours pliée aux lois de son accumulation, mais par la fatalité de sa crise immanente à ses contradictions. A l'aide des textes classiques du programme communiste, que l'école marxiste a conçus dans leur révolutionnaire invariance, les communistes démontreront que la crise, la misère, etc. sont les résultats historiquement vécus et prévus de la production fondée sur le capital, dont le marxisme a décrit, il y a plus d'un siècle, la trajectoire de naissance, de vie et de mort.

Extrait des Thèses "LA QUESTION SYNDICALE ET LE MARXISME DANS LA PERSPECTIVE CATASTROPHIQUE DE LA CHUTE DU CAPITAL, DE LA FAILLITE DU REFORMISME ET DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE" (Le Programme de la Société Communiste, Oct. 1976)

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

le programme de la société communiste

Organe du Groupe Communiste Mondial

Revue théorique semestrielle - Année XI - Série III - N°1 - Juillet/Décembre 1985

FONDEMENTS D'UN PLAN DE TRAVAIL POUR LA SOLUTION FINALE DE LA QUESTION CAPITALISTE

	Pages
Fondements	1
Introduction	1
Thèses	4
Principes	19
La mission des communistes	22
Bilan 1966	29
Introduction	29
Bilan	33
Lettre du 18 mars 1983	41
Lettre du 10 avril 1984	46
Publications 1966-1985 du GCM - Vingt ans de contributions à l'organique représentation historique de la théorie révolutionnaire marxiste	51
Réunions 1951-1966 de la Gauche communiste d'Italie	57
Textes fondamentaux, publications périodiques	59

Cette revue est entièrement rédigée, composée et administrée par des travailleurs salariés, à l'exclusion de toute collaboration de professionnels ou de permanents rétribués. C'est là leur contribution à l'oeuvre nécessaire de clarification. Toi, lecteur, sympathisant, quelle est la tienne? LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE ne peut vivre que de subsides prolétariens. LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE ne peut faire entendre sa voix que par l'effort conjugué de tous les révolutionnaires sincères. LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE ne peut améliorer sa périodicité et augmenter sa matière que par l'aide de tous ceux qui approuvent son effort. Lecteur, sympathisant, diffuse LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE. Ecris-nous !, abonne-toi !, souscris ! : "L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'OEUVRE DES TRAVAILLEURS EUX - MEMES"

L'ébranlement de ce monde est seulement indiqué par des symptômes sporadiques; l'insouciance et l'ennui qui envahissent ce qui subsiste encore, le pressentiment vague d'un inconnu, sont les signes précurseurs de quelque chose d'autre qui se prépare. Cet émiettement qui n'altérait pas la physionomie du tout est interrompu par le lever du soleil qui en un éclair esquisse en une fois l'édifice du monde nouveau.

HEGEL, Préface à la Phénoménologie de l'Esprit

Une nouvelle doctrine ne peut apparaître à n'importe quel moment de l'histoire. Il y a des époques données bien caractéristiques - et même rarissimes - dans lesquelles elle peut apparaître comme un faisceau de lumière éblouissant. Mais si l'on n'a pas reconnu ce moment crucial, il est vain de recourir aux bouts de chandelles avec lesquels s'ouvre la voie le pédant académique ou le lutteur de peu de foi.

Pour la classe prolétarienne moderne qui s'est formée dans les premiers pays à grand développement industriel, les ténèbres ont été déchirées peu avant la moitié du siècle dernier. L'intégrale doctrine en laquelle nous croyons, en laquelle nous devons et voulons croire, a eu à ce moment-là toutes les données pour se former et décrire un cours de siècles qui devra la vérifier et la renforcer après des luttes démesurées. Ou bien cette position restera valable, ou bien la doctrine sera reconnue fausse et la déclaration de l'apparition d'une nouvelle classe avec un caractère, un programme et une fonction révolutionnaires propres dans l'histoire, aura été émise dans le vide. Celui donc qui s'évertue a substituer des parties de thèses, des articles essentiels au corpus marxiste - que nous possèdons depuis environ un siècle - en détruit la force de pire façon que celui qui le renie ouvertement et en proclame l'avortement.

REUNION de MILAN, 1952. "L'invariance historique du marxisme"

F O N D E M E N T S
D'UN
PLAN DE TRAVAIL
POUR LA SOLUTION FINALE
DE LA QUESTION CAPITALISTE

Introduction

A l'horizon du monde actuel, démocratique à l'ouest et au nord, où le capital domine en son centre réellement et directement par son potentiel industriel et financier, despotique à l'est et au sud, où le capital règne à la périphérie formellement et indirectement par la puissance des armes, partout décomposé sur pieds au plus haut du cycle historique de la domination capitaliste, notre avenir est celui de la réalisation de la prévision marxiste, du programme et de la société communistes, par le retour du prolétariat à la lutte des classes, provoqué par l'effondrement de la prospérité, par sa mobilisation révolutionnaire et insurrectionnelle contre l'Etat bourgeois, par le passage violent de la dictature du capital à la dictature du prolétariat, et par l'instauration du socialisme.

Cet avenir, qu'illumine la promesse séculaire du communisme libérateur, au-delà des tribulations de l'espèce humaine et des vicissitudes tragiques et démesurées des luttes prolétariennes pour délivrer le monde de l'oppression bourgeoise, de la misère et de la guerre, se fera sur les décombres de l'ordre actuel et du mode de production capitaliste, sur les ruines du réformisme des partis ouvriers contre-révolutionnaires, et sur la mort certaine de nouvelles centaines de millions de victimes du capital.

Au terme d'une évolution permanente et irréversible vers la catastrophe finale, prévue il y a trente ans, née de la rupture d'équilibre économique des années 1975, notre époque est donc celle qui verra dramatiquement ressurgir les termes classiques de l'alternative historique : guerre impérialiste ou révolution prolétarienne, comme solutions inévitables et nécessaires aux insurmontables contradictions du capital. Guerre que seule l'action internationale du prolétariat pourra conjurer ou transformer en guerre civile mondiale pour le communisme.

Note : Le présent document représente la base et le cadre du "Plan de travail du Groupe communiste mondial" qui sera publié en fin d'année 1985. Il sera composé des chapitres ordonnés ainsi qu'il suit :

1. Objet, 2. Références doctrinales et historiques, 3. Origine et fonction du Groupe, 4. Premiers résultats, 5. Grands objectifs, 6. Organisation des moyens, 7. Caractéristiques du Parti de demain.

Une "Annexe au Plan de travail", faisant l'objet d'une diffusion limitée, arrêtera -par ailleurs - diverses dispositions techniques complémentaires portant sur la mise en oeuvre de méthodes, d'orientations et de répartition du travail et sur la réalisation d'objectifs concrets par des moyens et dans des délais déterminés. Cette "Annexe" - périodiquement mise à jour en fonction des circonstances et des résultats - établira le détail des structures organiques et centralisées du Groupe et désignera les responsables aux différentes fonctions pour diverses tâches.

Dans cette situation historique, que le présent regroupement traverse et subit depuis vingt ans, la seule tâche révolutionnaire consiste à oeuvrer à la patiente recomposition de la puissance de classe du prolétariat pour détruire le capital et instaurer le socialisme, et faire en sorte que le capital ne puisse pas, encore une fois, faire payer à l'humanité un nouveau tribut, encore plus lourd, de sa conservation parasitaire, absurde et mortelle (*) en intégrant provisoirement ses contradictions au moyen d'une nouvelle guerre mondiale élargissant ses bases historiques et rajeunissant ses mécanismes économiques.

Tout ayant été totalement et définitivement détruit, absorbé et perdu de l'ancienne organisation de classe du prolétariat, tout demeure à ce jour à reconstituer et à reconquérir par la volonté révolutionnaire, la science marxiste, et l'expérience de la praxis.

On ne saurait donc concevoir le développement et l'unification des forces révolutionnaires à naître, leur liaison consciente, rationnelle et volontaire au prochain renversement de la situation historique née de la seconde guerre impérialiste, produit par l'éclatement des contradictions explosives du capital, sans repartir à zéro, élaborer et mettre en oeuvre une politique de travail sous la forme d'un Plan aux directives stables et cohérentes, pour le ressurgissement depuis le sol de la société moderne jusqu'à la société communiste de ce Parti, continuateur des Internationales prolétariennes 1864, 1889, 1919, dépositaire de l'héritage doctrinal de Marx-Engels, de Lénine et de la Gauche communiste d'Italie, et guide du prolétariat dans la mobilisation révolutionnaire, l'insurrection et la terreur.

La contribution que nous travaillons à transporter et à placer sur le chemin d'une prochaine expérience collective de préparation, d'action et d'organisation révolutionnaires (la publication de ce Plan constituant une nouvelle étape sur la route de la reformation du Parti de classe), tâche a présenter une oeuvre dans son accomplissement, à représenter une voie rationnelle vers la restauration du Parti, et à promouvoir le développement physique, le réarmement doctrinal, et le regroupement de forces marxistes, aujourd'hui minorité d'une minorité, autour du Programme communiste.

Enoncé aujourd'hui sur la base d'une somme d'observations, de réflexions et d'expériences accumulées sur vingt années, en référence au nouveau cycle du Parti historique de 1847, dont nous avons résolu d'assumer le destin, ainsi qu'en référence à la mission d'assurer la continuité de la représentation organique de la théorie marxiste sur la ligne intangible de la Gauche communiste d'Italie, ce Plan a pour but d'être, en regard de l'organisation, au domaine de la praxis créatrice du Parti, ce que le Programme (somme théorique de l'expérience pratique de plusieurs générations) est devenu en regard des positions et des principes révolutionnaires, au domaine de la théorie : une formulation organique aussi complète et synthétique que possible, un guide pour l'action dans la progression contre l'erreur.

(*) "La transformation socialiste de la société, biologiquement indispensable à l'espèce humaine, devra surmonter des résistances et des obstacles démesurés créés par la conservation capitaliste qui opposera toute sa puissance technique, scientifique, militaire, à la communauté humaine en marche. Le socialisme devra regagner en violence le temps qu'il a perdu pendant lequel le capital a procédé à la décomposition des bases du socialisme en se constituant en une monstrueuse nécrose" (PdISC, Année VI, série 2, n°1, juillet-décembre 1980, page 11).

L'objet de ce document est donc d'exposer le contenu, la forme, le développement et le but du travail du présent regroupement. Il prescrit une politique de travail à court, moyen et long termes pour oeuvrer à la restauration du Parti de classe du prolétariat révolutionnaire sous la forme de la constitution du Parti Communiste Mondial.

Conformément aux dispositions qui ont, par ailleurs, déjà précisé le programme, la nature, la fonction et la forme du Groupe communiste mondial, ce document a pour dessein de prévoir, décrire et préparer une succession progressive et cumulative d'opérations destinées à produire le Parti à travers d'indispensables médiations, et de formuler des normes de travail, d'action et d'organisation susceptibles de convertir le présent regroupement en force sociale, et de transformer cette force en Parti révolutionnaire.

Ce Plan est conçu comme le rassemblement et la mobilisation des moyens dont nous disposons, et comme l'organisation de leur développement quantitatif et qualitatif pour contribuer, à partir des conditions historiques actuelles, à la reformation de ce Parti révolutionnaire du prolétariat détruit après 1926 par la contre-révolution déclarée par la démocratie (guerre de 1914, écrasement de la révolution allemande de 1919), généralisée par le stalinisme édifiant le capitalisme en Russie (bouleversant ainsi l'aire slave au profit d'une prochaine révolution), achevée par le triomphe impérialiste des Etats-Unis d'Amérique 1945, et représentée enfin par le condominium russo-américain sur le monde.

Notre politique de travail a donc pour objectif des résultats concrets conquis au prix d'une lutte, dans un encadrement politique et technique responsable, impliquée dans une évolution prévisible de situations et de rapports de force entre capital et prolétariat.

Ce Parti de fer et de feu qui renaîtra demain de la mobilisation révolutionnaire des prolétaires en révolte contre la misère et l'exploitation capitalistes n'aura rien à voir avec les fabrications gratuites et dérisoires que nous constatons aujourd'hui ici ou là, et qui sont dues aux gesticulations et à l'idéologie des monstrueuses nouvelles classes moyennes (*).

(*) A la suite des dernières recherches de Marx sur la circulation, la domination réelle du capital et le travail improductif, notre mouvement a publié en 1968 une première étude intitulée "Le VIe Chapitre inédit du "Capital" et l'Oeuvre économique de Marx" ("Invariance", n°2) qui rappelait, en particulier, les prévisions de Marx relatives à la naissance et à la croissance des nouvelles couches moyennes parasitaires ainsi que celles concernant la diminution relative, et parfois absolue, du nombre de prolétaires avec le développement de la productivité du travail et l'intégration de la science au capital productif, élevant considérablement son taux de composition organique. Ces couches disparaîtront avec la disparition du capital, d'où leur anti-communisme naturel. Il convient donc de distinguer : 1. A côté du patron, le réformisme contre-révolutionnaire des partis ouvriers limite, dénature et trahit les revendications. 2. Devant les conséquences apparentes du système bourgeois, la petite-bourgeoisie exhibe des opinions, pour partie jamais prises en considération, d'où son exaspération perpétuelle et sa prostration politique; pour partie intégrées à la domination capitaliste, d'où son exaltation et son rôle également idéologique dans la conservation du capital. 3. Contre la domination historique du capital, le prolétariat défend le programme de sa mission historique.

Ce parti vivra conformément à un but : la société communiste, une doctrine : le marxisme, restauré par la Gauche communiste d'Italie, une méthode : violente, autoritaire et totalitaire, un programme : l'abolition du salariat et du capital, la dictature du prolétariat, l'instauration du socialisme, une fonction : prévoir, organiser et diriger la lutte, une organisation : indépendante, centralisée, organique et mondiale, une stratégie : anti-démocratique et insurrectionnelle, une tactique : révolutionnaire, anti-réformiste et anti-immédiatiste, et selon un esprit qui représente la contre-thèse des raisons d'exister des formations présentes à ce jour.

Thèses

1. Le néant nous précède dans la conception d'une planification du travail de l'organe révolutionnaire. Par la caution qu'elle a finalement donnée à la proclamation artificielle, et contraire à ses thèses, d'un parti formel prématuré, qui lui fut imposé, la Gauche communiste d'Italie, dont nous procédons, a occulté la définition de solutions non activistes et non volontaristes de nature, d'une part, à conférer une forme rationnelle à l'oeuvre de restauration programmatique réalisée de 1943 à 1966, d'autre part, à relier cette oeuvre, en fonction de la prévision établie, au futur ressurgissement des luttes provoqué par la fin de la prospérité bourgeoise et la renaissance d'un cycle de crise économique et sociale devant déboucher sur l'effondrement du capitalisme. La pratique accomplie a directement interdit à ces questions d'être simplement posées au sein de la Gauche, si bien que la conception de la genèse du futur Parti n'a pas été entreprise, et qu'un discours opportuniste, avant et après 1966, promu ligne officielle (voir notre Déclaration de rupture d'avec le PC International en 1966 : "Bilan"), a engendré une confusion générale, puis une liquidation des thèses fondamentales, enfin, un éclatement de l'organisation. Il faut redire ici que le Parti, en sa qualité de forme de la mobilisation révolutionnaire de la classe ouvrière, et en sa qualité d'organe de la lutte politique du prolétariat, ne peut être simultanément conçu comme résultat, moyen et forme et condition de l'action pratique et de la préparation théorique nécessaires à sa reformation.

2. Dépouillée de toute humanité, seule contre toutes les autres classes sociales, privée de toute défense, offerte à la répression bourgeoise, livrée à la toute puissance du capital, promise à l'exploitation et à la misère, soumise aux lois de l'Etat bourgeois, sacrifiée au profit par la trahison réformiste, la classe ouvrière des pays industriels modernes, intégrée, avec le concours du réformisme stalinien, à la communauté matérielle d'intérêts du capital, durablement niée en tant que sujet de l'histoire, domestiquée avec l'ensemble des hommes, se trouvera demain tragiquement confrontée à l'absence de traditions révolutionnaires, perdues avec la ruine de la continuité formelle du Parti révolutionnaire dans le temps et dans l'espace. Toute orientation réaliste, objective et positive, doit donc inclure la perspective d'échecs sanglants, nombreux et répétés au retour à la lutte révolutionnaire prolétarienne. Inévitables et nécessaires, ils débarrasseront la classe ouvrière des illusions réformistes et des mystifications démocratiques (électorales et syndicales) accumulées sur plus de cinquante années de collaboration de classes dans la démocratie sociale. Ecole tonifiante et fortifiante, ils prépareront la classe ouvrière à recourir aux solutions extrêmes proposées par le Parti communiste.

3. La seule politique marxiste consiste donc à unir en un seul faisceau matériel la dialectique sanglante de la thèse et de l'anti-thèse de la lutte vers la synthèse de la victoire finale.

4. De plus, toute réduction, y compris celle prononcée au nom d'une orthodoxie (malheureusement purement formelle), à une praxis déjà vécue, à un cycle d'expériences déjà connu, à des solutions déjà réalisées, ou à des thèses politiques déjà vérifiées, mais dépassées, issus d'un degré nécessairement inférieur à la pleine maturité contemporaine de la contradiction opposant les forces productives aux rapports de production, à laquelle correspondra un niveau et une intensité jamais égalés de la lutte des classes, aurait inévitablement pour effet de dérouter le prolétariat à l'instant où le capital - face à l'échéance du règlement final des comptes - mobilisera toutes les ressources modernes contre le communisme. L'époque actuelle, de plein développement des rapports de production capitalistes, exige la mobilisation de la totalité du corps de doctrine marxiste : l'utilisation de parties isolées du tout (correspondant à une phase inférieure et révolue du cycle de la domination bourgeoise) permettant, éventuellement, les pires spéculations.

5. La quantité et la qualité d'expériences nouvelles nécessaires pour passer du capitalisme au communisme à l'échelle planétaire peuvent être ainsi schématiquement déterminées en référence au précédent grand cycle historique de la lutte prolétarienne que l'on fera ici commencer en 1847 (Ligue des Communistes) et achever en 1926 (mise en place de la liquidation programmatique de la IIIe Internationale) et au cours duquel le prolétariat a traversé toutes les phases de la lutte contre le capital, depuis la revendication économique jusqu'à la conquête et l'exercice du pouvoir d'Etat. 1. Passage du capitalisme au socialisme : différence quantitative, ou différence entre la somme d'expériences nécessaires demain sur la base de la domination réelle du capital, et la somme d'expériences réalisées hier (consignées dans les leçons de la contre-révolution), au cours du cycle cité en référence. 2. Passage du socialisme au communisme : différence qualitative, ou différence entre la somme d'expériences nécessaires pour accéder au communisme, et la somme d'expériences réalisées pour instaurer le socialisme.

6. A la lumière des éternelles leçons de la contre-révolution, de la restauration du corps de doctrine marxiste accomplie par la Gauche communiste d'Italie, du programme et des orientations déjà définis par notre mouvement depuis 1966, il importe de nettoyer les positions et l'action révolutionnaires des postulats philosophiques, des marques républicaines, et des réserves humanistes qui, même lorsqu'elles n'étaient pas clairement revendiquées, étaient latentes dans la propagande, manifestes dans la défaite, et triomphantes dans la débâcle révisionniste. L'être humain n'existe pas : il sera le résultat de la société communiste. Le capitalisme ne comprend aujourd'hui qu'un peuple, c'est-à-dire une masse informe de domestiques des volontés du capital, que la crise économique divisera demain et rétablira en classes ennemies. Point d'êtres humains dans cette humanité, et point d'humanité contre cette inhumanité.

7. La révolution : longue éruption de haines, de fureur et de souffrances, nous apparaît d'abord comme répression de la contre-révolution, et répression des puissances incontrôlées engendrées par l'économie du capital. Cette dimension est singulièrement importante et significative dans la suppression du caractère mercantile de la société, de la séparation par entreprises, et du marché, ainsi que dans l'abolition de la valeur d'échange, aujourd'hui totalement "libre". La substitution par la voie non seulement révolutionnaire, mais dictatoriale, et non seulement dictatoriale, mais totalitaire, de la liberté à la nécessité (Engels) coïncide avec la suppression de toutes les libertés républicaines et constitutionnelles dans un contrôle omniprésent et omnipotent de l'ensemble des activités de la société par l'Etat, et de l'Etat par le Parti

communiste. Autant et plus que de savoir comment conquérir le pouvoir, il nous importe de savoir comment il sera conservé (sous quelle forme, et pour quel contenu), contre toute entreprise directe ou indirecte de déstabilisation et de restauration contre-révolutionnaires.

8. Contre le totalitarisme du capital, il faut proclamer le totalitarisme du communisme et affirmer une mystique révolutionnaire salvatrice : non éthique ou esthétique, mais pleinement objective, en concordance avec le matérialisme dialectique de Marx : le messianisme prolétarien. Toutes les vies ne se valent pas. C'est ce que ne voulait pas savoir Rosa Luxembourg qui prétendait faire l'économie de l'inhumanité du combat révolutionnaire : "La révolution prolétarienne n'implique dans ses buts aucune terreur, elle hait et abhorre le meurtre. Elle n'a pas besoin de verser le sang, car elle ne s'attaque pas aux êtres humains, mais aux institutions et aux choses" (Programme de la Ligue Spartacus). Cette censure quant aux moyens, qu'avec le bolchévisme nous voulons illimités (le pouvoir d'Etat du prolétariat n'a aucune limite légale : Lénine) persiste dans le discours des courants à prétentions révolutionnaires qui ne nous expliquent ni comment ils pourront conquérir le pouvoir, ni, surtout, comment, ils le conserveront. De même que la légalité républicaine a tué le mouvement ouvrier officiel, de même l'humanitarisme des "marxistes" gauchistes (en réalité de féroces individualistes) leur retire tous les moyens de leurs ambitions (bien modestes, il est vrai) enlisées dans des idéologies d'impuissance qui ont pourtant subi de nombreuses et mémorables faillites. Rosa Luxembourg (dans notre illustration, mais il en existe cent autres) avait déjà moralement cédé aux assassins de la Social-démocratie avant de périr sous leurs coups chargés de fer, tandis que la bourgeoisie demeurait, en vertu du droit et de la légalité, en pleine possession d'un esprit offensif et d'une âme de vainqueur forte de l'avoir, du savoir et du pouvoir. Les Droits de l'homme et les barricades forment ensemble un même dispositif contre-révolutionnaire dont la première épreuve du prochain mouvement prolétarien sera de se délivrer les armes à la main.

9. Le Parti communiste international a subi une faillite totale et irréversible, inscrite autant dans les conditions de sa proclamation que dans sa pratique dissolvante et ses insuffisances doctrinales. Il faut donc cesser de présenter le phénomène révolutionnaire comme une fin, et de concevoir l'organisation comme une abstraction, pour comprendre la révolution comme le moyen et la transition matériels vers le but, et le Parti comme la synthèse de multiples déterminations, et comme un produit et un facteur historiques concrets. La réalité de l'Etat prolétarien ne réside pas dans des généralités, des intentions, ou des voeux, mais dans sa forme, dans son contenu, dans sa fonction, dans son organisation, dans sa situation au centre d'un rapport de forces dynamique et dialectique entre le capitalisme et le communisme, et dans la réalisation progressive du programme politique, économique et social de la dictature du prolétariat, ouvrant la voie à sa propre extinction. Il ne suffit pas de promettre une dictature pour être en règle. Il faut désigner aussitôt ses organes, les dispositifs techniques et les moyens pratiques de destruction, de contrainte et de création mis en oeuvre pour détruire le capital, liquider la bourgeoisie et ses serviteurs, neutraliser les couches moyennes, mobiliser la classe ouvrière et entraîner, derrière elle, tous les opprimés dans "l'édification" du socialisme. De même, la réalité du Parti n'apparaît que pour autant qu'il combat la domination du capital en qualité de fraction et d'organe de la classe ouvrière. Il apparaît et réapparaît dans la société à partir du moment, et à la condition, où se manifeste, au sein du prolétariat, une tendance historique à se constituer en classe, c'est-à-dire à déplacer durablement le centre de gravité de son action des luttes quotidiennes et revendicatives pour des résultats partiels et immédiats (qui n'atteignent pas la société bourgeoise dans son essence) vers une lutte

générale et politique pour des résultats révolutionnaires (visant l'Etat bourgeois et le capital comme système), tandis qu'un programme, des méthodes d'action, et des normes d'organisation, unifient une masse croissante de prolétaires exerçant sur la classe et contre la société bourgeoise une influence et une action déterminantes. La stratégie et la tactique du Parti communiste n'ont de réalité qu'à travers la conception qui ne fait pas seulement du Parti une organisation d'opposition à la société bourgeoise, mais un organe de mobilisation et d'insurrection révolutionnaires ainsi que de gestion économique et de transformation sociale sous la dictature prolétarienne. Stratégie et tactique ne disparaissent alors pas : leurs présuppositions sont seulement renversées.

10. En revanche, nous constatons d'abord que ce qui s'est fait connaître à nous sous diverses appellations révolutionnaires recèle une commune impuissance à concevoir le Parti et l'Etat nécessaires. Programme, stratégie et tactique doivent être conçus comme guides, cadres et moyens de la transformation révolutionnaire, et élaborés de telle manière qu'ils répondent organiquement de la totalité du cycle historique de cette transformation. Ils doivent donc, pour le moins, en contenir le programme positif, les lignes directrices, les dispositions essentielles et les articulations fondamentales. Pleurer la misère des conditions bourgeoises n'est pas notre affaire. Et tandis que les anarchistes bloquent la révolution à l'abolition de l'Etat bourgeois, nous voyons des marxistes tout conclure avec la proclamation de l'Etat révolutionnaire, quand tout commence seulement avec la dictature du prolétariat. Nous remarquons également qu'un Plan socialiste de consommation (règlant la production sur la consommation) est toujours absent des orientations qu'on nous propose, désespérément enfermées dans des revendications quantitatives éternellement impuissantes à dépasser le cadre capitaliste.

11. Sans milice et sans police le Parti communiste et l'Etat prolétarien ne pèseront rien : ils demeureront des opinions et ne pèseront pas plus que des opinions contre les intérêts bourgeois immenses et la rationalité aveugle du capital. Le sol qui aura été pris à l'ennemi de classe par le Parti ne sera jamais repris, sauf totale destruction de toutes les parties en cause. Il faudra cette fois rendre impossible sinon la défaite, du moins toute nouvelle dégénérescence, dont profiterait encore le capital.

12. Nous observons enfin que les formations gauchistes - qui ont ensemble pour fonction spéciale la récupération des individus qui échappent au contrôle direct du réformisme officiel, leur corruption démocratique, et leur neutralisation politique - constituent un reflet de la situation générale dans laquelle le capital est tout et le prolétariat n'est rien, ainsi qu'un facteur supplémentaire de sa conservation. Le gauchisme contemporain représente un compromis entre les erreurs théoriques d'un mouvement ouvrier disparu et les intérêts spécifiques des nouvelles couches moyennes : d'où son instabilité politique, sa nullité pratique, sa difformité doctrinale, et sa décomposition inévitable. Sa caractéristique n'est pas l'opportunisme, c'est-à-dire la déformation d'une ligne, mais l'absence de toute ligne : l'immédiatisme, le sacrifice du but aux moyens et de l'avenir à l'immédiat. Il s'oppose donc, pour des raisons de classe, au gauchisme infantile condamné par Lénine : expression d'une impatience ouvrière. Et tandis qu'il promet tout sans oser les moyens et vouloir le combat, nous savons que l'effondrement du capital sur la société - et la résistance à cet effondrement - accableront les prolétaires de misères supplémentaires, sans qu'ils puissent d'abord faire autre chose que de subir encore. L'offensive révolutionnaire se situera au terme d'un long chemin de croix marqué de longues stations de sang.

13. Il ne saurait être question de faire l'économie de la longueur et de la dureté de la route jusqu'au but resplendissant; et comme il doit éclairer notre difficile progression, le présent regroupement, soucieux de maintenir son indépendance, d'unifier les forces en présence, et de représenter en même temps, à chaque moment de la lutte, l'avenir et la totalité du mouvement, a pour mission spécifique de placer, tout au long d'un tel itinéraire, des indications, des bornes, des repères, des balises et des flèches indiquant la bonne direction révolutionnaire. Le Groupe communiste mondial a donc pour fonction de convertir l'expérience tangible en science de la révolution, au moyen : 1° de la préparation d'une telle expérience selon la prévision établie, 2° de la mobilisation des forces disponibles, 3° de la détermination du seul terrain du combat, 4° de son encadrement et de sa réalisation pratiques par l'organisation de classe, 5° de son orientation au nord de la stratégie révolutionnaire et de la tactique appropriée, 6° de sa confrontation aux expériences précédentes, aux objectifs intermédiaires, et au but, et 7° de son explication et de sa conclusion générales par le Programme.

14. L'inexistence du prolétariat en tant que classe pour soi - résultat de la contre-révolution, produit et facteur de la démocratie, conséquence de la prospérité capitaliste - entraîne l'absence de toute lutte de classe, la carence de tout parti révolutionnaire, et implique le travail collectif et anonyme de groupes politiques oeuvrant à sa reformation, tandis que les conditions objectives, économiques et sociales, y travaillent également par ailleurs. Les lignes générales et permanentes d'un tel travail - 1° Appropriation théorique du socialisme scientifique, 2° Revendication historique de la Gauche communiste d'Italie en qualité de mouvement né et demeuré sur des positions de classe authentiquement marxistes, classistes, internationalistes et révolutionnaires, à la suite du glorieux Bolchévisme léniniste, 3° Opposition à tout révisionnisme, à tout immédiatisme, à tout activisme, à tout volontarisme, à tout opportunisme, ainsi qu'à tout individualisme, 4° Défense de l'invariance du programme communiste restaurée par la Gauche, 5° Organisation du travail théorique et politique selon les normes du centralisme organique, 6° Maintien des leçons de la contre-révolution démocratique et stalinienne, 7° Elaboration des thèses, fixation des caractéristiques et restauration du Parti communiste, 8° Refus de la mystification démocratique ainsi que de tout réformisme syndical, 9° Prévision des formes et de l'issue de la crise catastrophique du mode de production capitaliste, 10° Diffusion des positions communistes à l'échelle de la société et dans l'entreprise, 11° Unification des forces révolutionnaires, 12° Affirmation de la réalité et de la nécessité de la société communiste - partagé en grands domaines : doctrine, politique, administration, et technique, prenant en compte et recouvrant autant que possible la totalité présente et à venir des tâches théoriques et politiques posées au Groupe depuis sa formation, issue de la Gauche communiste d'Italie, jusqu'à sa dissolution et sa transformation en Parti communiste, ou en élément de ce Parti, déterminent d'abord et avant tout une guerre nécessaire contre la petite-bourgeoisie, sa tolérance, son empirisme, et son dilettantisme dissolvants et destructeurs. La fixation de critères drastiques de propagande, de contact, de sélection, d'intégration, de formation et d'encadrement des militants est indispensable pour dissuader de toute approche et prévenir toute désagrégation petites-bourgeoises. Les groupes concernés doivent donc barrer la route à l'irruption des nouvelles couches moyennes en leur sein par la mise en place d'un cordon sanitaire de protection et de défense.

15. Le Groupe représente un mouvement d'organisation, une mobilisation vers un but, une forme transitoire, destinée - au terme d'une évolution en partie prévue et dirigée, en partie subie et dépendante de la situation historique, et marquée par la réalisation d'une succession de résultats objectifs - à produire le Parti à travers la lutte révolutionnaire contre le capital et l'Etat bourgeois d'une part, contre le révisionnisme et le réformisme d'autre part.

16. Pour ce qui dépend d'une part de sa conscience critique, ou mieux : du Programme, qui en représente le dépassement dialectique, l'autorité véritable et la référence permanente, et d'autre part de sa volonté pratique : pour ce qui concerne le plein exercice de sa responsabilité politique, le présent regroupement a pour fonction de prévoir et de conduire une telle évolution, d'y participer directement et indirectement, afin de constituer un facteur théorique et pratique de la reformation du Parti de classe et de la constitution du Parti communiste mondial. Dans une juste compréhension dialectique, cette évolution ne dépend pas plus de sa volonté critique que de la situation historique; elle dépend de la confrontation de cette volonté à cette situation, c'est-à-dire de l'examen scientifique des situations et du travail de leur transformation. Cette évolution obéit à un mouvement et à un rythme, épouse une ligne, suit une orientation, progresse selon un sens, et une direction, marque des étapes, prévoit des résultats, éprouve des reculs, des stagnations et des détours, subit des arrêts et des accélérations, qui doivent de moins en moins dépendre des circonstances, pour les précéder à chaque fois d'un pas. Le critère de validité de toute action sera toujours à rechercher non dans ses résultats immédiats, positifs ou négatifs, mais dans sa pleine conformité au but, dans sa capacité effective à en promouvoir la réalisation, y compris de façon souterraine et invisible.

17. Les mouvements révolutionnaires depuis 1926 sont davantage peuplés de morts que de vivants : les grands ancêtres disparus, et les défections qui sont inévitables dans une situation générale non seulement "défavorable", mais toujours totalement contraire aux positions et à l'action marxistes. Elles s'expliquent par différents facteurs au nombre desquels : 1° la puissance historique sans précédent et la séduction matérielle du fumier doré du Système dans une situation d'inexistence de la lutte des classes, d'absence du prolétariat révolutionnaire, de décomposition du communisme (ruine de la Gauche communiste d'Italie) et de coupure d'avec toute tradition marxiste; 2° l'usure progressive à l'épreuve du temps et par cause d'insuffisance de travail régénérateur de l'instinct, de la volonté et de la conscience révolutionnaires, se traduisant par une extinction de la conviction; 3° l'impuissance des groupes à faire vivre l'ensemble de leurs militants dans la communauté d'une même ardeur et d'une même ferveur révolutionnaires, suffisantes pour faire barrage aux influences dissolvantes adverses de la société capitaliste dominante; 4° l'inexistence d'une méthode de travail mobilisant formellement au même moment tous les membres de l'organisation pour le service d'une même fonction dans un même but, 5° la réduction de toute pratique effective, imposée par le rapport des forces, à des tâches dont la nature ne permet pas la sélection authentique de forces véritablement révolutionnaires et leur propre développement, 6° l'héritage d'une hégémonie de la raison positiviste sur l'instinct et l'émotion directe (célébrée par Trotsky citant Spinoza : l'homme ne ressent et n'exprime plus : il comprend uniquement).

18. La discorde, les tendances, les fractions et les scissions, ferments et expressions de la désorganisation, ne proviennent pas de l'incompréhension de positions communes, mais résultent de l'effacement des forces sociales, matérielles et historiques qui mettent en mouvement l'organe révolutionnaire en tant qu'unité de Programme, de structure et de mouvement, ainsi que de contraintes directes ou indirectes, matérielles ou idéologiques, exercées par le capital. Elles expriment en même temps la résistance à cet effacement et à ces contraintes; elles doivent donc être à chaque fois traitées selon leur contenu et non selon leur simple expression, ou selon le droit. De tels événements ne sauraient être contrariés par des statuts qui font invariablement tomber dans le droit bourgeois. Le seul obstacle à opposer à la dégénérescence consiste en une relation dialectique vivante et permanente entre le but, les principes et la

pratique, représentée par l'application rationnelle du Programme. Nous sommes hostiles à tout statut parce que nous ne recherchons pas d'illusoires garanties dans la comptabilité des opinions ou dans des codes de droits et de devoirs qui prétendent ignorer les rapports de forces et les finalités de l'histoire. Nous condamnons d'un même mouvement l'empirisme, ou expérience comme seule source authentique de la connaissance. L'inorganisation volontaire débouche nécessairement sur l'inorganicité et la décentralisation de fait, le fédéralisme, et l'individualisme, c'est-à-dire l'anarchie petite-bourgeoise.

19. Sur le plan de la méthode, il nous faut conclure que ce qui constitue l'authenticité marxiste et révolutionnaire d'un mouvement n'est pas une facilité artificielle et dérisoire à répondre, sans rien comprendre, sans rien pouvoir et sans rien vouloir, à tout moment à toute question (véritable existentialisme de Parti), mais sa capacité à désigner le premier l'essentiel et à l'affirmer durablement dans sa formulation extrême, à assumer ses insuffisances et à travailler à les liquider, comme réels tributs d'une réalité maudite et condamnée.

20. Pour chaque époque, et pour toute aire géo-sociale donnée, la qualité, la quantité, le contenu et la forme du travail révolutionnaire marxiste, réalisé par le parti formel au grand jour de la lutte de classe ou préparé par le parti historique dans les ténèbres de la contre-révolution, se trouvent déterminés par le rapport dialectique de ces principaux facteurs : 1. Le Programme qui prévoit la totalité et l'essentiel, élimine l'accessoire et le contingent, consigne les résultats acquis, désigne les buts, indique la marche générale, et trace la route à suivre, 2. La somme des tâches à accomplir, découlant d'une part du degré de maturité internationale des rapports de production capitalistes, des révolutions et contre-révolutions précédentes, de la nature de la crise capitaliste, de la mobilisation et de l'organisation du prolétariat, de la continuité et de la clarté théoriques du Parti communiste, obtenue d'autre part par la différence entre les buts généraux et la nature des résultats acquis, 3. Le cycle historique en devenir et ses principales caractéristiques, 4. L'organisation, dont la forme, l'appellation et le travail doivent répondre des conditions historiques et du travail de leur transformation effective.

21. Le terrain sur lequel nous sommes aujourd'hui enracinés depuis 1966 est donc celui des résultats, produits par les cycles antérieurs, de l'assimilation de la théorie révolutionnaire et de sa diffusion, de l'appropriation de la méthode de sa production, de la critique des échecs et des insuffisances du passé, et de l'élaboration des normes programmatiques d'organisation, d'action, de stratégie et de tactique du Parti communiste. Il convient donc de redéfinir encore les principes en leur donnant si possible un contenu théorique mieux élaboré et une forme rédactionnelle plus tranchante, les rendant ainsi réalisables par le nouveau cycle révolutionnaire en perspective, prévu par la doctrine.

22. En regard de la contribution capitale de la Gauche communiste d'Italie, nous remarquons que l'invariance du marxisme (1952) recouvre et représente un programme concentré, abstrait et implicite. Il convient donc de reproduire cette invariance de façon à la fois développée, concrète et explicite par la reformulation complète et détaillée des articles fondamentaux du programme communiste en vue de leur réalisation, non moins que par la mise en évidence des insuffisances d'une telle notion (dans sa formulation première) découlant précisément de son caractère abstrait.

23. La preuve de la nécessité historique de tout programme réside toujours dans la vérification de sa réalisation. C'est dire que nos thèses ne sont pas

offertes à la discussion (qui met toujours en scène des apparences et des illusions), mais exposées à la confrontation, promises à la réalisation ou à l'anéantissement. Elles ne sauraient donc revêtir la forme d'un projet ou d'une plate-forme, par quoi on entend ordinairement la réunion aléatoire d'idées provisoires sur lesquelles ramasser des forces de natures différentes pour des résultats limités. Seul le Programme - fusion dialectique des positions révolutionnaires - conduit à l'objectif suprême. Un tel but demeure indépendant, dans sa nécessité historique, des parties actuellement en cause, tandis qu'un projet ou une plate-forme doivent nécessairement composer avec elles et se dissoudre dans cette servitude.

24. Les notions d' "erreurs" et d' "insuffisances", déjà rencontrées, peuvent être ainsi précisées : toute erreur représente la manifestation durable d'une différence, d'une incohérence, d'une opposition ou d'une contradiction tant aux thèses classiques du mouvement qu'avec la ligne du développement rationnel de ces thèses, dans le cadre du Programme, et dans une situation historique déterminée. En revanche, toute insuffisance, ayant pour origine une prévision défaillante, ne peut pleinement apparaître que par la confrontation des résultats d'une époque historique aux nécessités de l'époque suivante. En ce sens, certaines thèses syndicales de la Gauche relèvent d'une insuffisance, tandis que les déclarations relatives à l'existence d'un petit parti formel relèvent de l'erreur théorique.

25. Le concept de limite historique d'un mouvement peut utilement compléter les deux notions précédentes. La Gauche fournira, par exemple, tous les matériaux nécessaires à la construction de notre thèse originale affirmant l'interruption de la lutte des classes sous la domination réelle du capital, et dans les conditions présentes d'une contre-révolution sans précédent historique, sans jamais toutefois aboutir à cette position fondamentale dont le résultat n'aurait pu être que la dissolution du faux parti formel proclamé (et imposé à la Gauche) en 1943, mais confirmé en 1952. La clarification théorique décisive aurait donc détruit toute erreur pratique : le volontarisme, l'immédiatisme et l'activisme, qui ont finalement fait imploser le mouvement après l'avoir ruiné programmatiquement, auraient été ainsi privés de leur base nécessaire.

26. La persistance du phénomène opportuniste, y compris sa coexistence avec la Gauche, s'explique par le fait que les déviations sont le plus souvent corrigées sans être détruites. Or, toute déviation se compose de ces trois moments : a) les causes, b) les effets, c) les conséquences. Les seuls effets étant visés, la partie est tout d'abord nulle, tandis que les conséquences commencent leur travail de désagrégation et que les mêmes causes préparent dans l'ombre les mêmes effets.

27. Une évaluation de l'oeuvre théorique et de la situation historique de la Gauche communiste d'Italie représente aujourd'hui le moment essentiel de toute affirmation révolutionnaire à la recherche des bases, des fondements, des critères et des références du marxisme. Dans les présentes conditions historiques - le cycle de la Gauche étant clos depuis 1966 avec les Thèses dites de Naples et de Milan - seules des contributions à une telle appréciation peuvent être enregistrées. Une évaluation définitive nécessiterait, d'une part, une assimilation de l'oeuvre complète de la Gauche communiste d'Italie (célée et falsifiée par le Parti communiste international), qui fera l'objet d'une publication scientifique aux éditions du futur Parti Communiste Mondial, c'est-à-dire : intégrale, chronologique et critique, d'autre part, la réalisation d'une nouvelle époque historique de luttes révolutionnaires permettant, la forme supérieure étant connue, de situer et comprendre dialectiquement la forme précédente.

28. Pour compléter nos précédentes analyses, nous ajouterons qu'il ne peut manquer d'apparaître aujourd'hui que la Gauche a tout à la fois subit et produit le nouvel opportunisme dont est mort le Parti communiste international après avoir dégénéré. Cet opportunisme immédiatiste, activiste et volontariste, a pu dès l'origine se manifester puis prospérer et triompher pour deux raisons essentielles et complémentaires. Sur le plan de la pratique, on a institué, avec le pseudo parti de 1943, renouvelé 1952, une contradiction de fait, c'est-à-dire une inadaptation de structure de l'organisation à ses tâches capitales : la restauration et la diffusion du corps de doctrine marxiste, devant provoquer : a) l'autonomie et le volontarisme de l'organisation, b) l'impuissance du programme à les réprimer et à imposer sa propre ligne, c) l'expression d'une synthèse de conciliation et de régression théoriques comme justification du fait accompli et de la pratique entretenue : le "petit" parti, l'existence "continue" de la forme parti "au cours de l'histoire". Sur le plan de la théorie, la thèse d'une invariance mécanique (affirmation incomplète d'une position juste : le marxisme ne saurait être enrichi, car il est né en 1847 d'un bloc, et complet de tous ses futurs développements), c'est-à-dire la répétition textuelle des solutions justes d'hier aux questions du passé (sans considérer qu'une partie d'entre elles devait être abandonnée, car réalisée par l'histoire, tandis qu'une autre partie devait être recherchée dans l'arsenal théorique du marxisme, car hier encore prématurée : la théorie prévoit, contient et décrit le devenir historique réel), renvoyait toute la pratique à un cercle inférieur, irréversiblement dépassé, d'action, d'organisation et de tactique, c'est-à-dire à une situation de permanence de la lutte des classes (dont la continuité organisationnelle du parti formel était la traduction politique), à un degré moindre de développement des contradictions du capital et de domestication du prolétariat, et interdisait de prendre ainsi toute la mesure de la contre-révolution absolue de notre temps, des facultés d'adaptation du capital (pourtant prévues par Marx et rappelées par la Gauche), d'en déduire les conclusions, et de faire finalement bénéficier les thèses des clarifications théoriques anti-démocratiques apportées au programme par la Gauche communiste d'Italie contre la dégénérescence de la IIIe Internationale, puis dans la restauration doctrinale d'après-guerre. La théorie a donc été figée en un moment juste, mais dépassé, de l'histoire, et cette fixation a servi à masquer le nouvel opportunisme.

29. La clef de la dégénérescence de la Gauche n'est donc plus à trouver dans une contradiction entre les thèses de la Gauche et la pratique du Parti communiste international, mais dans la conclusion même de cette opposition réelle : dans l'expression d'une thèse intermédiaire de conciliation, promue ligne officielle : tout à la fois produit et facteur de la pratique opportuniste de l'ensemble du mouvement, mise en évidence, avec un relief particulier, par notre "Bilan" de 1966.

30. Que pouvons-nous constater ? Que la Gauche communiste d'Italie a formulé les thèses sur l'invariance (1952) pour rétablir le marxisme contre le doute révisionniste, que cette restauration (entreprise, en particulier, avec la série des "Fili del tempo") fut contrée (Damen), contournée, puis utilisée ("Programme Communiste") par l'opportunisme congénital du "parti" pour fonder un nouveau volontarisme; que cette opération, bien que contraire au fond et à la forme des thèses classiques de toujours, a pu vaincre sans résistance véritable des forces responsables, à qui des glissements successifs ont été imposés, conduisant nécessairement à l'écroulement final.

31. Qu'en pouvons-nous déduire ? Que si ce détournement des thèses a pu naître et réussir, c'est que des faiblesses habitaient les textes. Il ne convient donc pas seulement d'opposer les textes à la pratique, mais de reconnaître la contamination partielle de certains textes par la pratique.

32. Il ne fut - par exemple - jamais clairement établi que la lutte des classes décline avec les progrès de la démocratie politique, se trouve enrayée par le fonctionnement de la démocratie sociale, et s'interrompt avec la victoire politique, économique et sociale du capital en 1945, consacrant le triomphe de l'Amérique; que la forme parti disparaît alors, et que son histoire, depuis Marx-Engels, est celle de sa discontinuité; que le parti mondial, monolithique et anti-démocratique auquel nous aspirons ne pourra ressurgir que de la crise catastrophique du capitalisme.

33. Ces insuffisances ont mis en cause la nature et la fonction du parti véritable, voilé la vision de sa reformation, et fait plier la Gauche qui apparaissait occupée à gérer la défaite, quant tout avait été perdu et quant tout était donc à reconquérir. La règle bourgeoise du maximum de profits pour un minimum d'efforts, condamnée par les Thèses de Naples-Milan 1965-1966, était en réalité la règle du "parti". Ce parti ne se voyait pas "réduit" le champ de son expression politique : le capital le lui avait supprimé - c'est pourquoi la classe, définie par le parti, ne pouvait pas plus exister que le parti sans la classe.

34. Avant d'être apte à fonder la société socialiste, le prolétariat devra acquitter - au prix du sang - la facture des illusions réformistes et des mystifications démocratiques. La rigueur théorique devant répondre à la dureté des conditions, il nous faut donc aujourd'hui repartir des questions fondamentales dans leur formulation la plus claire : "C'est un grand problème historique qui se pose à l'échelle mondiale que celui de savoir pourquoi le parti communiste, avec un programme intégral et révolutionnaire, fait défaut en Amérique, bien que le programme soit si "actuel" et la maturité des conditions si poussée, que cela signifie décomposition potentielle du capital" (1953). Cette question synthétise la vision de la Gauche communiste d'Italie dans sa toute puissance et ses limites, car le parti ne faisait pas défaut qu'en Amérique ! L'absence d'une lutte de classe dans le centre impérialiste dominant était perçue, mais non déclarée. La renaissance du parti n'était alors pas liée à l'effondrement du système capitaliste, mais son existence associée à sa puissance (la maturité des conditions). C'est précisément celle-là qui interdisait l'existence d'une lutte des classes et de la forme parti, comme Marx avait pu le prévoir et l'expliquer dans le "Capital".

35. Ayant, plus haut, constaté l'inexistence, dans la Gauche, d'un Plan de travail ou politique à long terme, il nous faut maintenant l'expliquer. D'une part, le travail avait un contenu, mais pas de forme, d'autre part une forme, mais sans contenu. L'oeuvre de restauration programmatique de la Gauche fut privée de forme, car celle dont elle était officiellement revêtue (le parti) était fictive, tandis qu'elle ne se réclamait pas de celle dont elle aurait pu se revendiquer. De plus, il n'y avait pas simplement discordance, mais contradiction (et donc nécessité de la surmonter) entre la forme et le contenu, car le parti de 1943, puis celui de 1952, n'étaient pas seulement prématurés : ils étaient impossibles. Cette contradiction a provoqué, d'une part, l'autonomie de l'organisation (dont l'irrépressible activisme était le signe), et, d'autre part, l'impuissance du programme à réagir sur elle, c'est-à-dire à gouverner le parti. D'où l'opposition perpétuelle de toute la presse aux thèses, de l'activité à la prévision, et l'accumulation des signes dissolvants d'immédiatisme, sans riposte centrale effective.

36. Dans cette unité abstraite de la forme parti et du contenu programme, le pôle dominant était celui de la forme, car si le programme se trouvait impuissant - impuissance attestée par la pluralité des "centres" de l'organisation - à gouverner la forme parti (tant par sa nature fictive, que parce qu'elle n'émanait pas de lui) (il était en effet impossible de condamner

le volontarisme du parti tant que le parti lui-même, en tant que forme, n'était pas mis en cause), la forme, au contraire, parce qu'elle était officielle, pouvait agir sur le programme : d'abord par la dissimulation et la dilution de son contenu (le sabotage de la diffusion des principes), puis par une progressive substitution de ses thèses propres aux thèses du programme : d'où la nécessité d'interdire ou de retarder la publication des textes fondamentaux de la Gauche, ou de les "modifier" dans "Programme Communiste", et le caractère disloqué et incohérent de la composition de cette revue, puis la création du "Prolétaire" pour parfaire cette oeuvre.

37. Tant l'absence d'une forme adéquate (d'un cadre limité concret) au programme et à la fonction de restauration du marxisme (qui aurait été celle du Groupe, par exemple, et non celle du parti ou de la "fraction"), que la conservation de la forme fictive (au-delà du sursaut de 1952 : rupture d'avec Damen), ont provoqué ces contradictions : "Prometeo" 1952 annonçant que la classique position de la Gauche radicale marxiste n'avait pratiquement plus de représentation organisée, tandis que "Sul filo del tempo" 1953 expose tranquillement "l'action du parti en Italie et dans d'autres pays pour 1952". Ces contradictions ont été surmontées par cette conciliation théorique (véritable régression programmatique) : la notion de "petit" parti comme justification du fait accompli (et le retour ainsi aux conceptions quantitatives de la IIIe Internationale pourtant vivement combattues par la Gauche en 1921 à l'occasion des confrontations sur le "parti de masse"), puis cette synthèse nouvelle au bénéfice de la forme : l'organisation "continue" du parti "au cours de l'histoire" ("Dialogue avec les Morts", 1956). Cette dernière assertion n'était pas seulement contraire à l'histoire de la vie du parti, dont la règle est la discontinuité, elle voilait, au profit du volontarisme, les notions de parti historique et de parti formel, qui opposent précisément la continuité du programme à la forme parti discontinue.

38. Il ne faut donc pas rechercher les causes de l'échec de la Gauche dans le caractère "défavorable" de la situation historique (car cette même situation autorisait l'existence du parti historique, c'est-à-dire d'une continuité doctrinale maintenue par des groupes restreints), mais dans une inadaptation organisée à cette situation, provoquée, entretenue et masquée par des erreurs et des insuffisances théoriques.

39. Avec la publication des Thèses de Naples (1965) et de Milan (1966), clôturant un cycle historique, la Gauche communiste d'Italie est morte autant par la réalisation de ses tâches historiques, que par la non-réalisation de certaines d'entre elles.

40. Ce n'est pas le mot parti qui a fait échouer la Gauche, mais la pratique volontariste issue de ce terme, le rapport de forces réel qu'il a dissimulé sous l'apparence illusoire d'une conquête factice, ses conséquences activistes pour l'organisation, la progression vers le but que cette pratique a entravée et, enfin, l'aval théorique dont tant ce mot que cette pratique ont finalement bénéficié.

41. Si nous avons restitué au mouvement son appellation véritable : parti historique, conforme à sa fonction, à son organisation, à son contenu, à sa nature et à l'histoire, c'est parce que les volontaristes d'en face ont proclamé un parti. Ils ont cru ainsi posséder une certaine forme et un certain contenu parce qu'ils leur avaient donné, précisément, un nom !(*).

(*) Des partis se forment et se déforment, se proclament, se divisent et se multiplient, naissent et meurent dans l'indifférence générale. Ces organisations sont d'autant plus libres des figures de leurs évolutions qu'elles sont moins conditionnées par la nécessité historique.

42. "Des erreurs et des insuffisances théoriques" expliquent l'échec de la Gauche. - "La théorie a été complètement et définitivement rétablie par la Gauche communiste d'Italie". Il n'y a pas de discordance entre ces deux appréciations, car elles se rapportent à des fonctions et à des réalisations différentes que nous avons déjà, par ailleurs, définies (*). La première affirmation vise les positions particulières qui ont été introduites pour légitimer l'appellation "parti", tandis que la seconde est relative à l'ensemble des thèses du programme restauré par la Gauche, au rétablissement des principes classiques du marxisme dans leur authenticité et leur intégralité. Ce qui est en cause - depuis l'origine - n'est pas le contenu du travail, mais la désignation de sa forme, de ses moyens et de ses résultats, et donc sa réalisation par le recours à des positions qui contreviennent en substance aux thèses classiques de la Gauche : on ne pouvait tout à la fois, être, faire, prévoir et préparer le parti, et restaurer une doctrine qui démontrait l'inexistence politique du prolétariat. Pour évaluer avec rigueur l'oeuvre de la Gauche, il conviendrait donc de produire autant d'appréciations que la Gauche eut de fonctions en sa qualité de moment du Parti historique.

43. La dégénérescence du Parti communiste international a fait subir le destin d'un seul échec dans une même confusion à des fonctions et à des réalisations distinctes, inhérentes à la situation historique et à la mission de la Gauche. Ce sont cette dégénérescence, cet échec et cette confusion qu'on exploite maintenant contre la Gauche, et contre le Groupe communiste mondial, continuateur de la Gauche communiste d'Italie. L'ECHEC DE LA GAUCHE, C'EST-A-DIRE LA RUPTURE DE CONTINUITE ORGANIQUE ET POLITIQUE DANS LA REALISATION DU TRAVAIL DE RESTAURATION DU PARTI, résulte d'une contradiction théorie-pratique (longtemps surmontée par la rigueur du travail doctrinal), mais qui s'est irréversiblement développée avec la constitution d'une ligne intermédiaire de conciliation, et s'est conclue par la dissolution de l'organisation dans l'immédiatisme et l'impossibilité d'y travailler pour la Gauche (d'où notre départ de 1966). L'éclatement du PCI résultera de la contradiction explosive entre la pratique revendiquée, et la pratique effectivement réalisée, celle-ci représentant à peu près un millième de celle-là. Mais déclarer la Gauche morte en 1982 revient à déclarer morte la IIIe Internationale en 1943 (soit lors de sa dissolution formelle prononcée par Staline en gage de soumission à l'impérialisme américain). Dans notre conception le parti expire quand périt son programme dont l'organisation constitue la forme indépendante, organisée, collective, rationnelle et volontaire. La IIIe Internationale déviera de la ligne droite tracée par les deux premiers congrès 1919-1920 sous l'effet d'erreurs tactiques. Elle disparaîtra pour la révolution sous l'effet d'erreurs programmatiques ("gouvernement ouvrier", "socialisme dans un seul pays", 1926).

(*) Nous pouvons reconnaître dans l'oeuvre de la Gauche son unité de fonction historique, et dans cette unité, sa diversité de réalisations théoriques : "Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien. Pendant les phases historiques des contre-révolutions - 1852-1864, 1871-1889, 1906-1912, 1926-années 1975 - le prolétariat, séparé du programme communiste, est anéanti, réduit à sa pure fonction économique. Le parti de classe, en tant que forme, se divise, dégénère, se désintègre et disparaît. Jusqu'à la prochaine reformation du parti formel, la continuité du programme marxiste est théoriquement maintenue par les éléments fidèles au Parti historique (Marx-Engels-Lénine-Gauche communiste d'Italie), lequel a pour fonction :

a/ d'établir les leçons de la contre-révolution en rejetant les fausses solutions immédiatistes, activistes et volontaristes;

b/ de restaurer le corps de doctrine marxiste par la démonstration de son invariance;

c/ de prévoir date et épicentre de la future crise du capital;

d/ de fixer les caractéristiques théoriques, organisationnelles et tactiques du futur parti révolutionnaire de la classe ouvrière". ("Programme", point 12, août 1977).

44. Proclamer le parti quand il est "matériellement possible" n'est pas le reformer quand il est historiquement nécessaire. Sa constitution moderne a pour condition l'explosion des contradictions du capital, et la riposte révolutionnaire à cette explosion et à ces contradictions. Elle ne saurait dépendre de la volonté, de la subjectivité ou de la conjoncture. Les particularités italiennes 1943 peuvent expliquer un tel "assaut du ciel", elles ne peuvent pas le justifier, car la dominante historique née de l'issue catastrophique de la deuxième guerre impérialiste - l'écrasement, l'occupation et la division du Reich, d'une part, le triomphe de l'impérialisme le plus puissant, d'autre part - est bien l'élimination du prolétariat définie par la Gauche. Cette situation fait de la réduction à zéro de la forme parti le résultat typique de toute cette époque historique. La lutte des classes ne "s'estompe" pas : elle disparaît.

45. Considérant que les thèses de la Gauche communiste d'Italie sur l'invariance ont pu être dénaturées au profit de l'immediatisme, et que cette dénaturation n'a pas provoqué leur réaffirmation, le Groupe communiste mondial constate l'insuffisance doctrinale des thèses originelles et l'inconséquence politique du mouvement qui avait en charge leur défense et leur illustration. Aussi, les précisions suivantes s'imposent :

46. Nous n'avons pas l'ambition d' "enrichir" le marxisme, c'est-à-dire d'en modifier la composition. Il nous suffit ici, pour le démontrer, de reconstruire notre position fondamentale. Nous sommes partis de cette simple constatation : le nouveau cours opportuniste déjà cité a pu détourner la lettre de la notion d'invariance, après en avoir nié l'esprit sans riposte effective et décisive du centre théorique et politique de l'organisation. Nous avons vu que l'on pouvait faire servir la lettre des textes contre leur esprit, opposer leur utilisation à leur compréhension, et ainsi justifier et rendre officielle une pratique indépendante, en fait empirique et de fait dissolvante. Ils ont pu déclarer qu'un parti qui n'avait pas conquis les masses syndiquées était un avorton - voir "Bilan" 1966, c'est-à-dire petit, chétif, mal conformé, arrêté dans son évolution normale - parce que la lettre des textes disposait que le parti avait obligation de conquérir les masses et de diriger les syndicats, tandis que l'esprit de ces mêmes textes, leur assimilation, leur interprétation, leur compréhension (y compris la lettre de certains d'entre eux) démontraient qu'il n'y avait alors ni classe ouvrière ni parti communiste.

47. Le marxisme nait en 1847. Il proclame au monde la mission historique du prolétariat et expose aux classes ouvrières les buts et les méthodes du communisme. Il se développe en système, et devient ainsi une science. C'est la phase d'affirmation de la doctrine, que clôt l'année 1895 avec la mort d'Engels.

48. L'étape suivante sera celle de la défense de la théorie révolutionnaire constituée en une totalité originale et indépendante, contre l'opportunisme dans la IIe Internationale, puis contre l'assaut du doute révisionniste (Bernstein). Elle coïncidera avec l'oeuvre de Lénine et culminera avec la grande Révolution Socialiste d'Octobre 1917 et la constitution de la IIIe Internationale Communiste 1919 dans laquelle la Gauche communiste d'Italie exposera les principes supérieurs et la tactique intransigeante d'une révolution purement prolétarienne contre la civilisation occidentale industrielle et démocratique.

49. Le stade suivant sera celui de la restauration doctrinale contre les causes, la réalité et les effets de la contre-révolution capitaliste mondiale. Il coïncidera avec l'oeuvre de la Gauche communiste d'Italie, achevée pour ce qui concerne les leçons de la contre-révolution et le rétablissement des principes du marxisme, et inachevée pour ce qui concerne la fixation des

caractéristiques du futur parti communiste (genèse et tactique) et la prévision de la crise.

50. Formulée par la Gauche en 1956 ("... 1976, date approximative de la prochaine grande crise générale du système capitaliste que nous prévoyons", "Dialogue avec les Morts", Ed. en langue française, p. 132), la prévision annonçait, à l'aube d'une période de prospérité économique américaine et européenne sans précédent, l'effondrement général du système capitaliste à partir du centre industriel d'Allemagne, à l'issue du cycle de reconstruction et d'expansion capitalistes d'après-guerre, effectivement clos depuis les années 1975 par l'accumulation irréversible des conditions et des signes de la crise catastrophique du mode de production capitaliste que les exploités subissent et que les statistiques enregistrent. La prévision de la Gauche étant donc vérifiée pour la date du déclenchement d'une rupture d'équilibre du système mondial, il reste à examiner quelques questions au nombre desquelles les observations suivantes, afin d'intégrer à la prévision de 1956 le travail de son indispensable reformulation : 1° Le contenu catastrophique de la crise étant établi - en référence aux cycles historiques de la production capitaliste, par le niveau de développement des forces productives, et par la pleine réalisation de la phase de domination réelle du capital prévue par Marx - il convient de remarquer que la forme, le rythme, l'étendue et le degré de la crise actuelle manifestent, par leurs caractéristiques, leur évolution et leur durée, l'action encore décisive de réserves, de moyens et de mécanismes de résistance, de transformation, d'adaptation et de rationalisation qui constituent, d'une part, autant de freins à la généralisation et à l'approfondissement de la crise, et autant de réactions du capital aux fins de surmonter ses contradictions insurmontables, et de les soumettre à son procès de valorisation pour éloigner l'issue inévitable de la crise afin de la mieux contrôler, d'autre part, autant de raisons, finalement, d'aggraver encore la crise. 2° Cette situation complexe, dont l'origine et l'évolution partiellement encore contrôlées par le capital, échappent tant aux classes capitalistes qu'aux Etats bourgeois et qu'à l'ensemble du mouvement soi-disant révolutionnaire, ne pourra être totalement comprise que par un formidable travail théorique, par un retour à l'oeuvre complète de Marx - nécrologie du capital - qui fournit les clefs de compréhension et de transformation nécessaires et suffisantes de l'être capital aux diverses phases de sa domination et aux différentes étapes de sa constitution en communauté matérielle et en procès de valorisation autonome; par l'étude, enfin, des thèses, travaux et commentaires de la Gauche communiste d'Italie publiés de 1945 à 1966. 3° Cette crise économique (en sa production 1975-1985) n'est pas encore une crise sociale, et moins encore une crise politique. L'autorité des Etats bourgeois, leur stabilité et leur continuité, la dictature du capital, encore si possible renforcée par la crise, ne sont ni contestées ni menacées par les mouvements de protestation actuels. Si les premiers moments de la crise ont eu pour conséquence l'augmentation de l'exploitation et de la misère de la force de travail ouvrière, ils ont aussi eu pour effet de renforcer l'empire contre-révolutionnaire des partis ouvriers révisionnistes dégénérés sur les ouvriers et d'aggraver ainsi leur domestication au capital, comme en témoignent les revendications purement conservatrices et réactionnaires de la défense de l'emploi et de l'entreprise, que nous - Groupe communiste mondial - avons été les premiers à dénoncer et à combattre dès leur apparition (voir "La Question syndicale et le Marxisme", octobre 1976, et le "Manifeste" de juillet-décembre 1980 publiés dans cette même revue). 4° La crise catastrophique conduit à la guerre impérialiste que prépare le capital international comme durable solution de ses contradictions. La modification des blocs d'après-guerre, l'antagonisme grandissant avec l'interdépendance des impérialismes, née de l'universalisation financière, monétaire et industrielle du capitalisme, tendant à concentrer le capital en un seul impérialisme, l'inévitable recomposition de nouveaux blocs comme camps d'un nouveau conflit

planétaire, telles sont les caractéristiques de la situation présente et à venir, face à laquelle le présent regroupement réaffirme la règle absolue de l'internationalisme prolétarien et la loi de la transformation de toute guerre impérialiste en guerre sociale et civile mondiale pour le communisme. 5° Les constatations alignées plus haut confirment donc l'appréciation ainsi formulée par notre revue : "Si l'on considère l'ensemble de la perspective de la Gauche communiste d'Italie élaborée après la seconde guerre impérialiste, puis réaffirmée jusqu'à la fin (1966) de son cycle historique, son bilan se traduit par une vision fondamentalement marxiste et vérifiée du rapport de forces économique, social et politique capital/prolétariat, cependant altérée par une surestimation des forces révolutionnaires communistes, concomitante à une sous-estimation des capacités conservatrices du capital." ("Délivrons-nous du capital!", PdISC, Année VI, Série II, n° 1, juillet-décembre 1980, p. 12). 6° Les délais étant prolongés, et le terme éloigné, ce qui précède nous conduit à établir que si une limite a été repoussée, elle n'a pas été dépassée, et le temps qui reste sera celui de la réalisation différente d'une prévision identique. Toute autre position, devant nécessairement ajouter au cycle en cours une nouvelle phase économique, bouleverserait la conception marxiste des cycles capitalistes : une nouvelle phase historique d'expansion étant impossible. "Ce qui est grave, c'est quand on fixe un terme limite à l'histoire pour confirmer les prévisions de la doctrine : l'opportunisme n'a jamais eu d'autre origine et n'a jamais conduit sur une autre base ses campagnes de sophistication, dont celle du socialisme en Russie a été la plus pernicieuse" ("Dialogue avec les Morts", p. 132). 7° Le terrorisme constitue une forme pathologique de l'exaspération petite-bourgeoise. Il représente un produit de la décomposition du système ainsi qu'une rançon de la faillite de tout un mouvement "révolutionnaire" dans une époque d'impuissance totale du prolétariat. Incapable de renverser et même de combattre la bourgeoisie en tant que classe, et le capital comme système, impuissant à organiser et unifier le prolétariat, le terrorisme permet légalement aux polices des Etats bourgeois d'éprouver et de perfectionner - avant l'heure décisive de l'affrontement prolétarien - leurs dispositifs, techniques et méthodes de défense capitaliste, de pénétration et de destruction du milieu révolutionnaire. Il représente donc, en tout état de cause, un précieux auxiliaire de toutes les polices bourgeoises. La violence marxiste a pour objectif la destruction de l'ennemi de classe après son renversement, au moyen de la violence de classe. Elle ne saurait viser des individus quand fait défaut une mobilisation du prolétariat en lutte effective pour son propre affranchissement.

51. Le Groupe communiste mondial, issu des résultats et des échecs de la Gauche (1966) a pour fonction d'assurer une continuité entre la Gauche communiste d'Italie d'hier et le parti de demain, et de devenir ainsi (d'où un Plan de travail) un facteur théorique et politique de sa constitution. Il considère les phases doctrinales précédemment citées comme autant de degrés vers la réalisation d'un état final considéré comme un but (le communisme) au cours desquels la théorie marxiste a été confirmée comme science, méthode et système, tandis que la pleine réalisation et le dépassement des étapes antérieures du développement historique prévu par elle rendaient caduques les formules correspondantes et nécessitaient la découverte et la mobilisation de solutions déjà contenues dans la doctrine, dont il fallait seulement élaborer la formulation théorique et le rapport dialectique à la totalité programmatique. Le Groupe communiste mondial ne saurait donc enrichir la théorie, pas plus que d'autres la restaurer. Notre époque est celle de la transformation révolutionnaire du monde dont la théorie a déjà été élaborée (Marx-Engels), défendue (Lénine) et restaurée (Gauche communiste d'Italie).

52. La suppression de la démocratie bourgeoise, forme historique la plus élaborée de la démocratie, coïncide avec la suppression de toute démocratie. Elle ne peut donc être réalisée partiellement et progressivement, mais sera

entreprise immédiatement et intégralement, ou pas du tout. A la République, sera substitué un Etat autoritaire et totalitaire, tirant sa légitimité et son pouvoir de sa fonction et non de l'opinion (même ouvrière). La condition de la suppression de l'Etat bourgeois réside dans la suppression de la démocratie et de son système représentatif et consultatif, et dans l'instauration de la dictature du prolétariat, c'est-à-dire du gouvernement du Parti communiste. La démocratie ne s'éteindra pas. Elle sera abolie (seul sera progressif le phénomène ultérieur d'extinction de l'Etat prolétarien).

53. La revendication d'un contenu ou d'une forme démocratique pour le nouvel Etat révolutionnaire signifierait nécessairement que l'Etat serait placé au-dessus du Parti communiste (une des causes de la dégénérescence russe), et qu'au-dessus de ce même Etat règnerait une représentation quelconque, expression d'une volonté universelle abstraite, chargée du contrôle et du partage du pouvoir (sous la domination bourgeoise, c'est en réalité le capital qui occupe cette fonction, et en apparence les Parlements). Il n'y a plus de démocratie dès lors que le pouvoir n'est plus contrôlé, partagé, ou soumis à des lois. La suppression de la démocratie parlementaire trouve sa signification complète dans la suppression de toute démocratie et non dans son transfert à des collèges plus réduits, tels les Conseils ouvriers, à la différence des Soviets russes, nés d'une idéologie démocratique et véhicules de la contre-révolution. Cette suppression et la destruction de la machine d'Etat bourgeoise ne sont donc pas seulement deux opérations parallèles : l'abolition de la démocratie est la condition même du bris de l'Etat démocratique.

54. La démocratie et l'Etat ne sont pas "du pareil au même". La démocratie est (aussi) une forme d'Etat (Lénine). Il y a des Etats non démocratiques (l'autocratie russe) et des Etats spécifiquement démocratiques (les Etats capitalistes modernes), si l'on considère, toutefois, la démocratie comme une mystification nécessaire, réelle et matérielle, et non selon son apparence d'immonde tromperie, de canaillerie parlementaire et de foutoir électoral. La République démocratique représente la forme classique de la domination bourgeoise, c'est à la fois la forme de son affirmation révolutionnaire, celle de son maintien contre-révolutionnaire, enfin la forme sous laquelle disparaîtra cette domination. La bourgeoisie domine grâce au suffrage universel (Engels).

Principes

Par ces Principes, on entend plus loin un court exposé des positions marxistes fondamentales, servant ici à distinguer le Groupe communiste mondial de toute autre organisation, et à établir son origine contre toute autre revendication.

Le texte ci-après représente d'une part un développement de l'épigraphe en tête de nos publications, d'autre part un abrégé du "Programme" déjà publié (Année III, n° spécial, août 1977).

Une lutte séculaire contre l'opportunisme et le révisionnisme a démontré que de telles positions se trouvent irréversiblement vidées de tout contenu révolutionnaire si elles ne sont pas énoncées, assimilées, défendues, diffusées et réalisées dans leur essentialité, leur unité et leur totalité qui restaurent et représentent organiquement leur originalité, leur authenticité et leur intégralité contre le révisionnisme et l'opportunisme.

C'est le Programme qui synthétise et cristallise les principes universels et permanents du marxisme depuis 1847 : guide, cadre et résumé théorique des luttes révolutionnaires du prolétariat pour l'abolition du salariat, l'affranchissement du capital et l'instauration de la société communiste.

Le Programme expose la totalité des positions et de la praxis révolutionnaires du socialisme scientifique élaborées par Marx et Engels sur la base de l'économie bourgeoise anglaise, de la politique révolutionnaire française et de la philosophie classique allemande, et exprime la quintessence de cette totalité : le Parti, la Dictature, la Société communiste. Le Programme a donc la forme de la totalité et le contenu de l'essentiel.

Après Marx et Engels, le Programme a situé, évalué et intégré les oeuvres historiques de Lénine et de la Gauche communiste d'Italie, que prolonge notre contribution de Groupe organisé pour la reconstitution du prolétariat en classe et donc en Parti communiste mondial, si bien que le Programme représente aujourd'hui la Somme organique et dialectique de tous les "moments" de la théorie, de la praxis, de l'expérience et du but révolutionnaires.

Ces moments peuvent être déterminés ainsi qu'il suit : 1) Fondements théoriques et bases historiques, 2) Elaboration du système doctrinal par la méthode critique du matérialisme dialectique et historique, 3) Description de la société communiste, 4) Prévision de la crise capitaliste, fixation de la stratégie et de la tactique révolutionnaires, 5) Défense de la doctrine contre le danger opportuniste et le doute révisionniste, 6) Leçons des contre-révolutions, 7) Restauration de la théorie et du parti de classe, 8) Réalisation du Programme et de la société communistes.

Le présent document réaligne donc les principaux résultats de la théorie en vue de sa réalisation historique.

Il considère définitivement acquis et intangibles, vérifiés et restaurés aussi bien la méthode de sa production, que la base de ses présuppositions et que ses résultats essentiels.

Aussi, il condamne toute tentative de reconstruire la théorie, nécessairement au rebours de l'histoire, sans moyens théoriques et sans perspective historique, tout essai de refaire sa restauration ou de la compléter, au même titre que toute modification ou enrichissement de la théorie originelle, devant inévitablement déboucher ensemble sur le même révisionnisme liquidateur.

Ce document a été rédigé en référence au rapport dialectique de la théorie invariante et monolithique à la situation historique et de manière à formuler l'essentiel même au prix d'omissions, d'insuffisances et d'imprécisions (pratiquement inévitables en l'absence de toute traduction effective des positions politiques dans la praxis et de toute action en retour de celle-ci sur celles-là) afin qu'il détermine directement toute position et toute action, qu'il interdise enfin toute discordance opportuniste entre la théorie, son appropriation et sa diffusion d'une part, la praxis, sa conception et sa réalisation d'autre part, et qu'il représente une masse autant que possible impénétrable à toute influence ennemie, protégée par un rempart de haine instinctive et absolue contre la société capitaliste, démocratique et judéo-chrétienne.

Pour être efficient, l'essentiel doit toujours être présent sous la forme visible, et clairement assimilable, d'une suite progressive et rationnelle de thèses historiques impersonnelles dialectiquement constituées en une Somme dont dérivent toute autorité et toutes expressions théoriques et pratiques.

La représentation matérielle des principes, clairement délimitée, stable, cohérente et indiscutable, décrivant, en particulier, les caractéristiques théoriques, la mission, le cadre, les conditions, la durée, les moyens et les résultats recherchés de la Gauche communiste d'Italie, faisait défaut au Parti communiste international où la juste élaboration marxiste offerte dans une

surabondance de textes (sans rapport rationnel avec les possibilités d'assimilation de l'époque et du mouvement) devait finalement être recherchée et trouvée au moyen du rapprochement et de l'étude des grands textes mais aussi nécessairement par l'élimination des erreurs théoriques et la critique du fait accompli, tandis que les résultats disparaissaient sous la démonstration.

Ces résultats n'étaient jamais complets, officiels et disponibles et ils coexistaient toujours avec leur contraire doctrinal et leur contradiction pratique : la notion de "Programme" demeurant un concept, séjournant dans l'intention, sans jamais passer à la réalisation. C'était la contre-thèse vivante de tout travail selon un Plan.

On trouvera donc dans le "Programme" publié par cette revue (Année III, numéro spécial, août 1977) le développement des Principes suivants :

1. Méthode

1.1. Continuité de la ligne de Marx, à Lénine, à la lutte de la Gauche communiste d'Italie, au Parti communiste mondial.

1.2. Invariance du Programme communiste impersonnel, né en 1847 avec le "Manifeste du Parti Communiste", élaboré dans les textes classiques du socialisme scientifique, développé par Marx-Engels pour la 1ère Internationale 1864, et défendu par les Gauches socialistes en Allemagne, en Italie (Fraction Abstentionniste) et en Russie (Parti Bolchévik) dans la Seconde 1889.

2. Histoire

2.1. Validité de l'oeuvre internationale de Lénine édifiant d'une part, en 1919, sur les ruines du social-chauvinisme, l'Internationale Communiste, ébauche du Parti communiste mondial, cause efficiente, d'autre part, de la victoire de la double révolution russe, économiquement bourgeoise (capitaliste), politiquement prolétarienne, chapitre premier de la révolution mondiale.

2.2. Lutte de la Gauche communiste d'Italie (1912-1966) : avant-garde théorique du prolétariat mondial, pour le programme communiste de la révolution purement prolétarienne : constitution, Livourne 1921, du Parti communiste d'Italie; rupture positive d'avec la démocratie et affirmation intégrale du communisme.

2.3. Sauvegarde du marxisme radical et internationaliste entreprise par la Gauche pour la IIIe Internationale, avant, pendant et après sa dégénérescence opportuniste (parlementarisme, front-unique, parti de masse) déterminant sa liquidation stalinienne (gouvernement ouvrier, socialisme dans un seul pays, fronts populaires anti-fascistes).

3. Economie

3.1. Confirmation du marxisme avec l'appréciation (après l'échec programmatique, stratégique et tactique 1926 de la révolution communiste mûre en Occident, ayant impliqué la dégénérescence politique de la révolution russe) : 1° de la généralisation du capitalisme aux aires slaves (1917), asiatiques (1949) et africaines (1960) comme phénomènes historiquement progressifs, 2° du rajeunissement économique du capital accédant à sa domination réelle, anéantissant provisoirement le prolétariat en tant que classe, comme résultat spécifique des guerres impérialistes anti-prolétariennes 1914-1918, 1939-1945.

4. Théorie

4.1. Restauration programmatique ("Prometeo", "Sul filo del tempo", "Il programma comunista" 1945-1966) fondant un corps de thèses caractéristiques représentant l'intégralité de la doctrine marxiste, constituant son élaboration la plus achevée : leçons de la contre-révolution provoquée par la Social-démocratie internationale et dirigée par les Etats-Unis d'Amérique, prévision et préparation des conditions indispensables au ressurgissement du futur parti mondial de classe.

4.2. Appropriation de la théorie et de la pratique de la révolution purement prolétarienne en vue de la reformation du Parti communiste.

4.3. Elaboration des thèses du Parti communiste, redéfinition des principes marxistes, critique et dépassement des insuffisances et limites de la IIIe Internationale et de la Gauche communiste d'Italie.

5. Révolution

5.1. Constitution du prolétariat en classe, avec la crise économique du capital provoquant la renaissance de la lutte des classes, c'est-à-dire en parti communiste mondial, centralisé, organique et classiste, prévoyant et conduisant, selon un système stratégique et tactique mondial stable et cohérent, une politique purement prolétarienne, se déroulant exclusivement sur le terrain de la guerre de classes, rompant définitivement d'avec toutes les formes de la mystification démocratique (facteurs d'accumulation du capital et d'atomisation de la classe), combattant tout mouvement asservi à la démocratie sociale du capital (syndicats officiels), assujetti à des partis pseudo-prolétariens (front-unique), ou dépendant de forces non prolétariennes (fronts populaires, blocs de résistance anti-fasciste).

5.2. Erection du prolétariat en classe dominante, destruction de la machine d'Etat bourgeoise, élimination de toute opposition : dictature prolétarienne exercée directement par le parti mondial, à l'exclusion de toutes formes populaires hybrides (conseils) ou pluri-classistes (soviets), au moyen de l'insurrection révolutionnaire militairement préparée et dirigée par le Parti communiste, comme préalables à la révolution sociale et mondiale.

5.3. Instauration après la conquête du pouvoir d'un Plan de consommation, d'une économie socialiste détruisant l'accumulation du capital, abolissant le salariat, éliminant la valeur, tout caractère monétaire et mercantile à la production nouvelle fondée sur la satisfaction des besoins sociaux et débouchant, au-delà de l'extinction de l'Etat prolétarien libérant la Gemeinwesen humaine, sur la société sans classes, sur le communisme intégral, tel que l'oeuvre de Marx en est la description, et le Parti communiste, la préfiguration.

La mission des communistes

C'est parce que les formes de la vie sociale, c'est parce que les questions économiques et les réponses politiques sont infiniment plus incertaines, complexes, incohérentes et contradictoires que toute prévision et que tout schéma que la prévision doit être plus schématique et la solution plus extrême, car sans système, il n'y a pas de prévision, et sans intolérance, il n'y a pas de révolution.

Demain : explosion des contradictions du capital; réalisation du programme communiste.

Le Parti de classe est la force matérielle du programme communiste - doctrine des conditions économiques, sociales et politiques de l'émancipation du prolétariat; théorie de sa praxis historique et internationale; programme et description de la société communiste sans classes et sans Etat -

né en 1847 avec le "Manifeste du Parti communiste";

élaboré par le matérialisme dialectique dans les textes classiques du socialisme scientifique intégrant en le dépassant le communisme critico-utopique;

développé par Marx-Engels pour la Ière Internationale 1864;

vérifié dans la Commune de Paris 1871 contre l'anarchisme;

défendu contre le réformisme par les Gauches socialistes dans la IIe Internationale 1889 (Allemagne, Italie, Russie);

maintenu par Lénine contre le révisionnisme de Bernstein 1899 et le social-chauvinisme traître d'Union sacrée 1914;

qui triomphe en Russie 1917 et internationalement : 1919, constitution de l'Internationale Communiste, 1921, formation du Parti communiste d'Italie issu de la Fraction communiste abstentionniste du Parti Socialiste Italien;

défendu par la Gauche communiste d'Italie contre la dégénérescence de la IIIe Internationale 1926, d'abord opportuniste et tactique (parlementarisme - front-unique) puis révisionniste et organisationnelle-programmatique (bolchévisation - Gouvernement ouvrier - socialisme dans un seul pays - Fronts populaires - résistance anti-fasciste et union sacrée dans la guerre impérialiste 1939-1945 - reconstruction nationale - légalitarisme);

sauvegardé par la Gauche communiste d'Italie contre l'assaut du doute révisionniste aux fondements de la théorie révolutionnaire marxiste; et

restauré dans la contre-révolution par la Gauche communiste d'Italie.

Organe indispensable et exclusif de la lutte de classe prolétarienne pour le renversement violent de l'Etat et du mode de production capitalistes, le parti communiste organise et dirige la fraction avancée, radicale et consciente de la classe ouvrière : le prolétariat dans son sens historique. Fondant l'effectivité de son action à partir de la crise historique du système capitaliste, le parti communiste a pour fonction :

a/ défense de la continuité du programme communiste et de l'invariance du marxisme sur l'arc historique de la naissance 1847 du programme révolutionnaire à la société communiste;

b/ prévision, préparation, organisation et unification des luttes prolétariennes, afin de guider l'action révolutionnaire des mouvements partiels et nationaux pour des intérêts contingents vers les luttes générales et mondiales pour les résultats historiques de l'émancipation universelle du prolétariat et donc de l'espèce humaine;

c/ élaboration d'un système stratégique et tactique stable et cohérent, de dépendance rationnelle et volontaire du programme révolutionnaire aux conditions historiques : depuis 1871, la phase des guerres nationales progressives est close en Europe; depuis 1919, rupture définitive d'avec la démocratie, le parlementarisme, et tout électoralisme;

d/ diffusion de la théorie marxiste dans les masses prolétariennes et spécifiquement dans les associations économiques et formes d'organisation immédiates suscitées par et pour la lutte révolutionnaire;

e/ défense de l'indépendance et de la continuité de l'organisation du parti de classe dans l'espace et dans le temps par le respect des règles du centralisme organique, garantissant le parti communiste en tant qu'unité de structure et de mouvement : refus du mécanisme du centralisme démocratique; reconnaissance de la théorie marxiste en tant que système complet et achevé : ni révision ni enrichissement doctrinal; les directives du parti communiste s'inscrivent dans les limites précises tracées par la doctrine et la perspective historique et établies selon les grandes subdivisions historiques et

géographiques qui déterminent les cycles fondamentaux de l'action prolétarienne, s'étendant à des moitiés de continents et à des demi-siècles; interdiction faite aux groupes périphériques locaux du parti de créer des programmes et des mouvements autonomes; exécution inconditionnelle de l'action unitaire et centrale; le parti est défini non par un mécanisme d'organisation, mais par son être : le programme; le parti de classe préfigure la société communiste;

f/ lutte pour la transformation de la crise économique du capital en révolution sociale : les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes et un monde à gagner;

g/ internationalisme prolétarien; appel aux classes ouvrières de tous les pays pour la transformation de toute guerre impérialiste en guerre civile : les prolétaires n'ont pas de patrie;

h/ organisation politique et direction technique de l'insurrection armée révolutionnaire : l'insurrection est un art;

i/ instauration et exercice de la dictature du prolétariat : tout gouvernement de la classe ouvrière ne peut être que le gouvernement du seul parti communiste.

Ainsi, tout en combattant pour les intérêts et les buts immédiats de la classe ouvrière, les communistes défendent et représentent, dans le mouvement présent, l'avenir du mouvement. Les communistes ont sur le reste du prolétariat l'avantage de l'intelligence des conditions, de la marche et des résultats généraux du mouvement prolétarien.

Le prolétariat est révolutionnaire vis-à-vis de la bourgeoisie dès qu'il tend à enlever à la production le caractère capitaliste que la bourgeoisie cherche à perpétuer. Entre la société capitaliste et le communisme, se situe une phase historique de transformation révolutionnaire de celle-là en celui-ci, à quoi correspond un Etat qui ne saurait être autre chose que la Dictature du prolétariat. Avec l'insurrection révolutionnaire - pour laquelle se seront constitués les organes clandestins de l'appareil militaire du parti communiste - et après le renversement et la destruction de l'Etat capitaliste, le prolétariat s'érige en classe dominante. Au moyen de ses organes d'Etat, le parti communiste instaure et exerce sa dictature :

a/ pour son intervention despotique dans les rapports de production capitalistes en vue de leur destruction progressive et systématique;

b/ contre les tentatives économiques, politiques, sociales, militaires et idéologiques de la contre-révolution bourgeoise et capitaliste;

c/ pour la généralisation de la révolution prolétarienne à tous les pays, condition indispensable de l'instauration victorieuse du socialisme.

<u>Hier</u> : échec de la révolution prolétarienne; soixante ans de contre-révolution.

Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien. Pendant les phases historiques des contre-révolutions : 1852-1864, 1871-1889, 1906-1912, 1926-années 1975, le prolétariat, séparé du programme communiste, est anéanti, réduit à sa pure fonction économique. Le parti de classe, en tant que forme, se divise, dégénère, se désintègre et disparaît. Jusqu'à la prochaine reformation du parti formel, la continuité du programme marxiste est théoriquement maintenue par les éléments fidèles au Parti historique (Marx-Engels-Lénine-Gauche communiste d'Italie), lequel a pour fonction :

a/ établir les leçons de la contre-révolution en rejetant les fausses solutions immédiatistes, activistes et volontaristes;

b/ restaurer le corps de doctrine marxiste par la démonstration de son invariance;

c/ prévoir date et épicentre de la future crise du capital;

d/ fixer les caractéristiques théoriques, organisationnelles et tactiques du futur parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

Aujourd'hui : constitution, développement et fusion de groupes révolutionnaires en vue de la restauration du Parti communiste.

Les points suivants représentent des résultats et des objectifs de la politique de travail du Groupe communiste mondial. Ils constituent ainsi autant de fonctions du présent regroupement, issu de la Gauche communiste d'Italie, jusqu'à la reformation du Parti communiste, et donc autant de moyens de cette reformation. Ces résultats, ces objectifs, ces fonctions et ces moyens ont été rassemblés pour représenter ici et maintenant en un ensemble cohérent, théorie, organisation et action du Groupe au service du but de l'élaboration des bases doctrinales du futur Parti Communiste Mondial et ainsi de la restauration du parti de classe.

Théorie, organisation, action : ces trois dimensions sont prévues selon un Plan, c'est-à-dire dialectiquement solidaires du but et solidaires entre elles, dépendantes d'une prévision rationnelle et liées à des échéances impératives, étroitement reliées à une pratique quotidienne concrète, à des objectifs et à des résultats intermédiaires qui représentent autant de degrés tangibles dans la voie de la réalisation de la fonction et des buts du Groupe communiste mondial : ce qu'explicitera le Plan de travail faisant suite aux présents Fondements.

a/ adhésion aux bases théoriques fondamentales du marxisme sur la ligne historique invariante de Marx, Engels, Lénine, poursuivie par la Gauche communiste d'Italie;

b/ imprégnation du programme communiste élaboré par Marx-Engels 1847-1895, défendu par Lénine 1914-1917-1919, et restauré 1943-1966 par la Gauche communiste d'Italie 1912-1966;

c/ revendication de l'oeuvre historique de la Gauche communiste d'Italie contre l'immédiatisme, le volontarisme et l'activisme, et appréciation de ses résultats : achevés (leçons des contre-révolutions, restauration du corps de doctrine marxiste) et inachevés (prévision de la crise catastrophique du capitalisme, fixation des caractéristiques du futur parti révolutionnaire);

d/ rupture 1966 d'avec le parti factice d'hier pour travailler à la restauration du parti réel de demain qui ressurgira non de l'antique mouvement ouvrier domestiqué par le capital, mais de l'explosion des contradictions du capitalisme, des luttes prolétariennes contre le capital, contre l'Etat bourgeois et contre le réformisme antiprolétarien, du travail de clarification théorique des groupes marxistes, de la fusion des forces révolutionnaires et de leur union aux luttes économiques et sociales du prolétariat;

e/ rejet de toute démocratie - refus de tout mécanisme électif, et négation de tout individualisme; réaffirmation du centralisme organique, de l'anonymat du programme, et du parti préfiguration de la société communiste;

f/ régénérescence des thèses antidémocratiques 1922-1951-1966 de la Gauche communiste d'Italie : le communisme détruit la mystification démocratique que réalise le capital en sa domination réelle;

g/ rétablissement de l'invariance du marxisme 1952 sur des fondements historiques et dialectiques;

h/ négation de toute lutte de classe prolétarienne sur la totalité de l'arc historique de la contre-révolution démocratique : le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien (Marx) - la victoire de la révolution ne sera possible qu'une fois accomplie la contre-révolution (Marx);

i/ rejet de tout opportunisme : conception organique et centralisée du travail théorique et politique selon un Plan et une politique à court, moyen et long termes, décrivant les buts, fondant les bases, prévoyant les objectifs, revendiquant les moyens, les voies et les méthodes, édifiant le cadre, annonçant les délais, rendant compte et évaluant les résultats en référence au Programme et en opposition au mouvement général;

j/ rassemblement et redéfinition des articles fondamentaux du programme communiste et leur constitution en une forme indépendante et inflexible et en une autorité suprême et permanente;

k/ revendication d'une révolution communiste violente et autoritaire, instaurant un Etat prolétarien dictatorial et totalitaire, liquidant toutes les "libertés" bourgeoises, républicaines et démocratiques, interdisant tout parti, éliminant toute opposition, fondé sur le socialisme scientifique et la force du prolétariat international;

l/ préparation d'un appareil révolutionnaire clandestin destiné à compléter, poursuivre et remplacer le travail de l'organisation légale;

m/ conception de la genèse, fixation des normes d'organisation, détermination des caractéristiques générales, élaboration du programme, de la stratégie et de la tactique du Parti communiste centraliste, organique et mondial dans le cadre de la révolution purement prolétarienne, pour la conquête, l'unification, la mobilisation et la direction du prolétariat, l'insurrection révolutionnaire, le gouvernement de l'Etat de la dictature du prolétariat instaurant le socialisme mondial non monétaire et non mercantile;

n/ réaffirmation du catastrophisme marxiste : l'effondrement du capital remet au socialisme - ou à la guerre impérialiste - la solution de la crise économique et des luttes ouvrières pour la diminution du temps de travail, pour l'augmentation des salaires, contre la déshumanisation des conditions de vie et de travail, et contre le réformisme, par la suppression de l'exploitation capitaliste, du chômage et de la misère;

o/ conformité et normalisation des critères d'orientation, de revendication, d'organisation, d'action et de direction du Parti dans les associations économiques immédiates mobilisables et au sein de la classe ouvrière, aux conditions historiques déterminées par la domination réelle du capital et par la crise catastrophique du mode de production capitaliste - rejet de toute défense de l'emploi et de l'entreprise, et dénonciation de telles revendications comme purement petites-bourgeoises et antirévolutionnaires - revendication d'une allocation ouvrière de chômage, égale au salaire, à la charge de l'Etat bourgeois;

p/ élaboration d'un système d'orientations, de revendications et de mots d'ordre antiréformistes et d'une technique de préparation et de mobilisation révolutionnaires reliant organiquement le développement des luttes prolétariennes à la mise en oeuvre de destruction effective du système capitaliste par l'abolition du salariat, la destruction de la loi de la valeur, l'élimination de tout caractère monétaire et mercantile à la production, l'instauration du bon de travail non échangeable et non accumulable;

q/ préparation, encadrement, direction, explication et évaluation des luttes prolétariennes par leur confrontation permanente au Programme, aux expériences historiques, aux objectifs et au but final : moments dialectiques de la réalisation du but communiste - organisation de combats et participation aux mouvements contre la démocratie politique et sociale, pour leur transfert de l'entreprise à la rue, leur généralisation, leur radicalisation, et leur conversion en un moment conscient du travail de la conception du Parti communiste;

r/ diffusion du programme communiste et des principes marxistes dans l'entreprise, et à l'échelle de la classe - lutte contre le réformisme des syndicats officiels définitivement intégrés à l'Etat bourgeois et au capital jusqu'à leur désintégration par la lutte révolutionnaire pour l'abolition du salariat;

s/ union des forces ouvrières révolutionnaires par l'unification, l'intégration, la dissolution et le dépassement des formes d'organisation immédiates et spontanées dans le futur contenu du Parti communiste;

t/ réaffirmation de la critique de l'économie politique de Marx comme description du communisme et nécrologie du capital;

u/ assimilation de l'oeuvre économique de Marx pour l'analyse et la synthèse des questions et contradictions fondamentales du capitalisme moderne - valorisation/dévalorisation, rajeunissement du capital, domination réelle, question agraire, crise catastrophique et prévision;

v/ revendication de l'unité dialectique du but final et du mouvement contre le révisionnisme classique et moderne - détermination d'une terminologie marxiste radicale contre tout opportunisme;

w/ préparation militaire à la lutte des classes dans le cadre de la révolution mondiale: mobilisation de milices communistes, réélaboration d'une théorie de l'insurrection, institution du Régime de la terreur révolutionnaire, formation de la police et de l'armée rouges;

x/ appréciation du caractère et des résultats des révolutions nationales anticoloniales en fonction des aires géo-sociales et de la succession historique des formes de production, de leur capacité à dissoudre les antiques rapports de production pré-capitalistes et à créer une industrialisation et une classe ouvrière modernes : bases de la révolution prolétarienne, en fonction de leur capacité à moderniser, simplifier, clarifier et aggraver les antagonismes de classes, et à conquérir et maintenir leur indépendance contre les impérialismes dominants - condamnation de toute indifférence et de toute neutralité complices de l'impérialisme - rejet de tout tiers-mondisme petit-bourgeois et impuissant - la clef décisive de toute véritable transformation révolutionnaire sera aux mains des seuls prolétariats industriels du nord et de l'est;

y/ défense de l'unité, de la continuité et de l'indépendance théoriques et politiques du Groupe jusqu'à sa transformation en Parti ou en élément du Parti en cas d'absorption d'autres composantes révolutionnaires ou de fusion avec d'autres mouvements marxistes;

z/ confrontation du programme défendu et exécuté par le présent regroupement à toutes autres positions révolutionnaires sous la forme de réunions, de correspondances, d'articles théoriques et par tous autres moyens appropriés, en vue de la restauration du Parti de classe, dans un cadre, pour un objectif, pour des questions, et dans des délais déterminés.

Lors de l'entrevue que j'ai eue avec une "Deputation" (délégation) des manants (j'ai refusé d'entrer dans quelque association que ce soit, mais l'une a comme "chairman" (président) Liebknecht et l'autre le Lapon) je leur ai déclaré carrément que c'est de NOUS SEULS que nous tenions notre désignation comme représentants du parti prolétarien, mais qu'elle était contresignée par la haine exclusive et générale que nous vouaient toutes les fractions du vieux monde et tous les partis.

MARX à Engels, 18 mai 1859.

Note : Les paragraphes Demain et Hier de ce dernier chapitre sont extraits du "Programme", rédaction 1975, édition refondue 1977.

Le chemin de Golgotha de la classe ouvrière allemande n'est pas encore terminé. Mais le jour de la délivrance approche. Le jour du jugement pour les Ebert-Scheidemann-Noske et pour les puissants du capitalisme qui se cachent aujourd'hui encore derrière eux. Les vagues des événements battent jusqu'au ciel - nous avons l'habitude d'être précipités du sommet dans la profondeur. Mais notre navire suivra sa route inflexible et fière - droit jusqu'au but.

Et que nous soyons ou non parmi les hommes quand le but sera atteint, notre programme vivra : il dominera le monde de l'humanité délivrée. Malgré tout !

Aux fracas de l'effondrement économique dont les grondements déjà s'approchent, les troupes endormies des prolétaires se réveilleront comme aux fanfares du jugement dernier; et les cadavres des lutteurs assassinés se mettront debout et demanderont compte à ceux qui sont chargés de malédiction. Aujourd'hui ce n'est encore que le mugissement souterrain du volcan; demain, il éclatera en éruption et il les enterrera tous dans les cendres brûlantes et les fleuves de lave.

Karl LIEBKNECHT, 14-1-1919

B I L A N 1966

Le réformisme syndical social démocrate ou stalinien adapte des méthodes bourgeoises à des buts contre-révolutionnaires.

L'immédiatisme petit-bourgeois ou gauchiste combine des recettes subversives à des fins conservatrices.

Le soi-disant syndicalisme rouge prétend concilier des techniques non révolutionnaires à des finalités révolutionnaires.

Le communisme marxiste conforme des méthodes révolutionnaires à des buts révolutionnaires.

LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE, 1976

Introduction

Le Groupe communiste mondial est né en 1966 du refus de l'immédiatisme, et d'une réaffirmation des thèses de la Gauche communiste d'Italie.

Le texte pour la première fois republié ci-après fut transmis par nos soins à diverses sections du Parti communiste international pour déclarer depuis Paris à l'organisation internationale notre rupture d'avec le cours opportuniste du "Parti" et notre volonté de poursuivre séparément la ligne de toujours.

Dans un souci de présentation de nos origines, et de simple clarté, nous exposerons ici un remaniement complet et synthétique du texte original afin d'en mieux reconstruire l'essentiel; et sur chaque point ou question soulevée, nos commentaires de ce jour feront suite au résumé des positions d'hier pour en marquer la force et les limites que la continuité organique de notre travail de Groupe travaille à défendre et à dépasser.

BILAN : Dénonçant devant toute l'organisation l'acceptation croissante de positions en contradiction formelle ou potentielle, directe ou indirecte, avec la théorie et les traditions de la Gauche communiste d'Italie et du Parti d'après-guerre, le document alertait l'ensemble des forces en présence et tirait les conclusions - par un "bilan" général de la situation - qu'imposaient trois années de déviations, dont l'accumulation avait finalement changé la nature du Parti et fait échouer sa fonction : prévoir et diriger la lutte révolutionnaire, de telle façon que le tracé officiel n'exprimait plus qu'une déformation permanente de la ligne de toujours de la Gauche, qui était ainsi réaffirmée et déclarée poursuivie. Rappelant, après Engels, que chaque erreur pratique traduit une erreur théorique, le document entreprenait de révéler les erreurs et d'en expliquer les raisons qui s'attachaient, en particulier, au culte rendu à la forme par les immédiatistes et à la prématurité du Parti de 1943.

REMARQUES : Faisant suite à nos critiques déjà anciennes, cette manifestation constituait au coeur de l'organisation la première riposte conséquente au cours de sa désagrégation provoqué par les immédiatistes qui s'étaient progressivement déclarés et constitués en un nouveau parti dans le Parti pour aboutir aux exclusions demandées et rejetées à Naples 1965. Elle fut énoncée sur la base absolue de la revendication intégrale du patrimoine théorique et historique de la Gauche communiste d'Italie, contrairement aux autres ruptures qui avaient été opérées

ou qui seront réalisées sur des bases ennemies : celles de la "négation" ou du "dépassement" de la Gauche. Mais pour dépasser la Gauche, il fallait d'abord durablement l'avoir pénétrée, revendiquée, avoir séjourné dans la Gauche, et assumé sa mission historique. Notre déclaration de rupture permettait donc de compter les forces enracinées sur un tel terrain. L'affirmation de trois années de "concessions" faites à l'ennemi coïncidait avec la création du "Prolétaire" liée à une situation générale où, en Italie et en France, proliféraient les conflits et se multipliaient les crises (soigneusement dissimulées). La prématurité du Parti était affirmée, et son déclin théorique illustré, prouvé et constaté, sans pour autant que soit alors démontré le lien fatal de cause à effet : faiblesses et insuffisances naturelles du texte qui demeurait accroché au terrain du mythe : l'existence d'un "parti de classe" ! Toutefois, malgré sa limite, notre interpellation fournissait déjà une clef matérialiste et dialectique pour une critique visant l'essentiel, en confirmation des réserves exprimées à l'occasion de la création-proclamation du parti d'après-guerre (sous occupation américaine). Les fascistes avaient perdu la guerre, et le pire était donc advenu avec le triomphe américain maître occupant de l'Europe et du monde; et notre texte attaquait à juste titre de grossières sous-estimations de la puissance économique, politique et militaire du capital et de graves ignorances de ses capacités d'adaptation et d'évolution (mises en évidence par Marx) au fur et à mesure du développement de ses contradictions. Nous rappelions l'hostilité provoquée par l'étude de la programmation économique, alors ébauchée. Notre affirmation centrale était alors parfaitement exprimée ainsi : de même qu'on ne "fait" pas les révolutions, on ne "construit" pas le Parti.

BILAN : Alors que le Parti avait été créé, il fallait l'empêcher de sombrer par un travail théorique réordonnant le programme (restauration du marxisme), affirmant son invariance, tirant les leçons de la contre-révolution, expliquant le renversement de la praxis, et formulant, contre tout activisme, la prévision révolutionnaire indispensable à une mobilisation pour la reprise après une phase de recul, ainsi que Marx et Lénine avaient oeuvré en leur temps. Une prévision était élaborée (les années 1975; épicentre Allemagne) qu'il fallait approfondir, défendre, et au nom de laquelle il fallait travailler pour développer l'organisation, conformément aux servitudes de la situation générale "défavorable", de façon à être présent au rendez-vous de l'histoire au maximum de notre force. Le second après-guerre avait mis en évidence que l'espérance d'une répétition révolutionnaire 1917-1920 était vaine : la scission de 1951 fut une heureuse libération de cette erreur, tandis que le Parti se dégageait des dernières manifestations démocratiques. Cependant, d'ambiguités en obscurités, et de confusions en contradictions, le Parti tournait le dos à sa vocation et renonçait à sa mission : activisme pratique et abandon de la prévision qui minaient les bases de reconstitution internationale du mouvement élaborées par la Gauche. Une perspective différente se trouvait ainsi substituée à la prévision, faisant de la dégénérescence russe une question centrale, et prônant une construction accélérée de l'organisation : autre forme de gradualisme. Et tandis que les thèses de toujours prévoyaient une incorporation croissante des syndicats à l'Etat bourgeois, "Le Prolétaire" proclamait "avorton" le parti qui n'en contrôlait pas les directions. En contre-thèse de tout l'héritage doctrinal de la Gauche communiste d'Italie, il nous était soutenu que la solution était d'ordre organisationnel - à la façon des dissidents de Milan 1964 qui voulaient "réorganiser" le parti, tandis que leurs propres assertions y triomphaient.

REMARQUES : Dictant notre départ en considération de l'instauration d'une situation opportuniste irréversible, notre diagnostic se révèle aujourd'hui exact, et l'actuelle décomposition du "parti" en illustre la valeur prophétique. Toutefois, les méthodes petites-bourgeoises et fédéralistes de "Programme communiste", dont le Centre demeure solidaire par son coupable silence, étaient à l'oeuvre dès 1959. Tandis que la prévision venait d'être formulée, et des

perspectives ad-hoc tracées, "Programme Communiste" imprimait (n°8, juillet-septembre 1959, p. 53 : "Le communisme russe et nous") : "Nous ignorons quand la force souterraine, mais irrésistible, des contrastes de classe ramènera sur la scène politique internationale les masses ouvrières aujourd'hui désabusées et découragées". Et plus loin : "Pour toutes ces raisons, les rares révolutionnaires d'aujourd'hui ont le sentiment d'entrer dans une phase politique nouvelle qui verra la liquidation progressive de l'opportunisme staliniste (où plutôt des vestiges qui lui survivent, alors qu'il a été remplacé par le conformisme khrouchtchévien) et qui aboutira à une reprise générale de l'activité prolétarienne internationale". La même déliquescence frappait la représentation des origines de la revue. Nous rapprocherons deux citations significatives pour confirmer encore l'incapacité congénitale de "Programme Communiste" à concevoir la Gauche, et son besoin naturel de se situer par rapport à la Gauche, prouvant ainsi ne pas lui appartenir, mais être son parasite et son truchement grotesque. "Cette revue se réclame des traditions du marxisme italien, faute d'avoir pu découvrir une réaction marxiste et révolutionnaire conséquente à l'opportunisme stalinien dans l'histoire du PCF" (n°16, juillet-septembre 1961, p. 25). A défaut d'un marxisme français, contraint par cette carence, "Programme Communiste" se revendique d'un marxisme étranger : la source du mouvement étant située en Italie (sans autre précision). Cependant, en 1965 (n°30, p. 3 de couverture), le nom du parti changeant (suite à une scission italienne non annoncée et non examinée), c'est à partir de la France que s'étendra le mouvement : "En ligne de fait, ce changement répond à l'extension de notre courant à l'extérieur des frontières de la France". Dans les deux versions, la Gauche communiste d'Italie était escamotée. Et tandis que toute prévision était dite aléatoire, la Chine, puis l'Inde ("poudrière d'Asie", 1965) venaient remplacer l'Allemagne. C'était là encore sombrer dans la misérable actualité bourgeoise avec le culte petit-bourgeois du tiers-monde des années 60. D'autres questions théoriques suivaient la même pente : validité de la loi de la valeur sous le socialisme inférieur, affirmation bouffonne d'une unité de l'Europe (bien à la mode alors), refus de considérer le parti comme préfiguration de la société communiste et tentative d'y réintroduire le centralisme démocratique, annonce de crises "prochaines" non suivies d'un travail d'explication de leur intégration, incapacité à présenter une structure de travail aux nouveaux militants, mise en cause des Thèses, etc.

CONCLUSIONS : Avec le recul du temps, la signification de notre Bilan prend toute sa dimension. La plus haute vérité théorique du texte était sa propre existence pratique, car rompre d'avec l'ambiguité/affirmation/justification du Parti de 1943/1951 permit la réaffirmation du seul parti authentique : le Parti historique d'où recommencer la lutte pour la reformation du vrai parti formel - organe de combat, d'encadrement et de direction de la classe prolétarienne mobilisée pour la réalisation de sa mission historique : le communisme. Un diagnostic de fatalité avait provoqué notre départ : l'organisation ne pourrait pas se relever d'erreurs si graves et si nombreuses : le parti secrétait sa propre désagrégation. Un long, nouveau et exaltant travail allait alors commencer, dont la forme stable, cohérente et définitive, est constituée depuis 1975 par "Le programme de la société communiste", continuateur de "Il programma comunista". Depuis sa fondation, notre revue a approfondi l'examen des causes et des conséquences de sa filiation historique et théorique. Aussi bien, le vecteur de notre combat n'est plus à rechercher dans de vieux textes de lutte, mais à trouver dans la succession des numéros de la présente revue. Pour grands et nécessaires que fûrent notre refus et notre réaffirmation, ils ne conduisaient pas encore à l'essentiel : interruption de la lutte des classes, destruction de tout parti formel du prolétariat, et sa reconstitution en dehors de l'illusion syndicale; rédaction d'un "Programme" circonscrivant en particulier notre contribution faisant table rase de toute démocratie. La confrontation, comme pratique d'unification, dérive de notre nature de Groupe. Elle serait de caractère démocratique

aux conditions suivantes : 1. au cas où elle n'aurait pas pour base officielle et déclarée une adhésion fondamentale aux thèses classiques de la Gauche, énoncée comme sa condition et son point de départ, 2. au cas où elle n'aurait pas pour strict objectif (attesté par les textes) de favoriser les conditions de la reformation d'un parti de classe anti-démocratique, 3. au cas où elle devrait aboutir à l'abandon de notre indépendance organisationnelle et politique et à la constitution d'une ligne de compromis sous la tutelle d'un quelconque arbitrage, 4. au cas où les décisions issues d'une quelconque réunion devraient faire l'objet d'une consultation, d'un vote, quelles qu'en soient les règles majoritaires, 5. au cas, enfin, où les personnes feraient leur apparition et se substitueraient à la fonction de direction du centre impersonnel et anonyme de l'organisation. La notion de groupe n'est pas davantage de nature démocratique : si elle définit la forme, les moyens et les limites de notre contribution (et en ce sens représente le négatif dialectique de la forme parti), c'est aussi la réunion de forces formant une UNITE ORGANIQUE (par exemple : un groupe sanguin) qu'aucune quantité ne saurait altérer. Il n'y a donc pas de démocratie dans le Groupe, parce qu'il n'y existe aucune opinion, aucun individu, aucune tendance, mais l'organisation d'une volonté commune, la manifestation d'une fonction dépendant d'un programme.

Vingt ans déjà nous ont appris à marcher droit, et à porter au plus haut degré notre indifférence à l'accueil qui nous est réservé.

Les yeux fixés sur le but, la plus haute conscience de perpétuer et renouveler la plus haute tradition, c'est de haine que nous vivons.

Le judaïsme atteint son apogée avec l'achèvement de la société bourgeoise; mais la société bourgeoise ne l'atteint que dans le monde chrétien. Ce n'est que sous la domination du christianisme, qui rend extérieurs à l'homme tous les rapports, nationaux, naturels, moraux et théoriques, que la société bourgeoise pouvait se séparer complètement de la vie de l'Etat, rompre tous les liens d'Espèce de l'homme et mettre l'égoïsme, le besoin égoïste à la place de ces liens d'Espèce, décomposer le monde des hommes en un monde d'individus atomisés, se dressant de façon hostile les uns en face des autres.

Le christianisme est issu du judaïsme. Il s'est à nouveau dissout en lui.

De prime abord, le chrétien était le juif théorisant; le juif est donc le chrétien pratique, et le chrétien pratique est redevenu juif.

Le christianisme avait vaincu, en apparence, le judaïsme réel. Il était trop distingué, trop spiritualiste, pour éliminer la grossièreté de besoin pratique autrement qu'en la transportant dans l'azur éthéré.

Le christianisme est la pensée sublime du judaïsme, le judaïsme est l'application vulgaire du christianisme; mais cette application ne pouvait devenir générale que lorsque le christianisme, en tant que religion achevée, eût théoriquement porté à sa fin l'auto-extranéisation, rendu l'homme étranger à l'homme et à la nature.

Alors, seulement, le judaïsme put parvenir à la domination universelle et rendre vendables, aliénables (veräusserlichen) les hommes dépouillés, la nature dépouillée, et en faire des objets voués à la servitude du besoin égoïste, au trafic sordide.

Karl Marx : "La Question Juive", 1844

Paris, le 02.XII.1966

Militants depuis plus d'une décennie, nous avons le devoir d'informer honnêtement et fermement les camarades de la situation qui s'installe à l'heure actuelle dans le parti dénotant l'acceptation de positions en contradiction totale avec le programme et les traditions de notre mouvement.

B I L A N

L'incident qui provoque ce bilan de la situation du parti a été créé dans le groupe de Paris, lorsqu'un certain nombre de camarades, en gros ceux qui ont demandé les expulsions de camarades à Naples et qui avaient la direction du groupe local, ont demandé péremptoirement que le cycle du travail et d'exposés prévus pour cette année soit interrompu et que soient discutées les thèses de Naples (qui avaient été exposées depuis de longs mois sans soulever de polémiques), thèses qui seraient en contradiction avec les positions précédentes de la Gauche (et notamment les thèses de Rome). Déjà des "contre-thèses" avaient été envoyées par ces "camarades" en Italie et la réponse jugée insuffisante. En fait, ces "camarades" ont déjà pris des positions communes, entre eux et en dehors du groupe et se sont mis en dehors du parti en remettant en cause ce qui est l'aboutissement non seulement de la "Gauche italienne", mais encore du parti communiste mondial depuis le Manifeste.

Les camarades qui sont fidèles à cette ligne de toujours ont donc décidé de refuser de discuter (de remettre en cause et donc de participer à l'entreprise de désagrégation du parti) les thèses de Naples et se réunissent dorénavant à part et continuent le travail depuis un mois maintenant.

Mais cette situation n'a rien de subit ni de local. Pour Paris, cet incident est directement lié à la parution des thèses de Milan. Le chef de groupe local démissionna après la réunion de Milan. Le centre ne répondit rien, ni ne décida rien. Pourtant c'est le centre (Bruno) qui le 05.II.64 écrivait dans sa lettre où il théorisait la nécessité "du responsable" qui "répond devant l'ensemble du parti et donc devant le centre" parce que "choisi par le centre" : "Par ce qui précède, on rend explicite une pratique déjà existante en fait, par laquelle le camarade chargé de maintenir les contacts épistolaires avec le centre était en même temps, implicitement, celui auquel le développement organique du parti avait assigné une tâche particulière de coordination organisative et de centralisation dans les rapports internes de la section ou groupe, et dans les rapports de celle-ci ou de celui-ci avec l'ensemble du parti".

A Paris, cette tâche avait fini par se concentrer dans la personne de S., et le Centre n'a pas de raison d'admettre ni que la Section lui retire une responsabilité qu'elle ne lui avait pas confiée, ni que lui s'y soustraie. Il est donc décidé que le camarade S. reprend immédiatement son travail, cette lettre lui donnant sanction formelle, et il est demandé à tous les camarades de fournir non à lui en tant qu'individu mais comme représentant du parti, toute leur collaboration pour l'accomplissement des tâches que nous nous sommes appliquésà énumérer ... etc...".

En ce qui concerne le Parti, on sait que depuis quelques années, à chaque réunion internationale, il est question de sorties de camarades, de conflits internes, etc...

Nous sommes intervenus chaque fois en expliquant pourquoi on en était arrivé là. Nous rappelons les lettres envoyées après l'incident de Milan de 1964, puis celle de janvier 1966 (que nous joignons à celle-ci) après la mascarade de Paris, décembre 1965.

Si le parti se protège efficacement en limitant et en circonscrivant étroitement ses agents de désagrégation, il doit cependant mettre toutes ses forces en oeuvre pour éviter que la théorie et la pratique qu'il diffuse entretiennent la confusion et secrètent pour ainsi dire la désagrégation. Il nous faut donc, à l'occasion de l'incident du Groupe local, faire un bilan général de l'activité théorique et pratique du parti en rappelant la phrase d'Engels : à chaque faute dans la pratique correspond au préalable une erreur de théorie.

Pour expliquer la situation dans laquelle nous sommes actuellement, nous aurons recours, sur chacun des points envisagés, à trois niveaux d'explications en tenant compte des trois aspects suivants qui ne sont pas indépendants :

- La situation historique générale dans laquelle nous nous trouvons en ce moment ; elle explique bien souvent, avec ses hauts ou plutôt ses bas, les concessions faites par le parti à ce que nous appelons l'immédiatisme ; la situation générale éclaire aussi l'action du parti dans la réalité vivante : dans quelle mesure le parti est historique dans le moment donné.

- La ligne et la théorie du parti sur chacun des points, depuis le Manifeste à la Gauche.

- Les positions défendues à l'heure actuelle dans le parti sur les différents points abordés. Nous évoquerons essentiellement les ambiguïtés, obscurités, confusions et contradictions avec la théorie et l'action du parti de toujours. Nous aurons alors l'explication des dégradations successives que nous connaissons.

1°/ Niveau de la situation historique générale du moment : il importe que le parti ait une claire vision de l'époque dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons bien compris que les éléments qui après 1944 pronostiquaient la répétition révolutionnaire de 1917-1920 avaient non seulement une action (activisme) en fonction de cette vision, mais une théorie (excluant grosso-modo le rôle et la fonction du parti révolutionnaire). Une autre erreur (construction accélérée du parti, etc.) a déterminé celle de F., mais aussi celle des Milanais qui sont sortis du Parti. La position de ces derniers s'est largement diffusée dans le parti actuel.

2°/ La position classique est celle de Marx, Lénine et de la Gauche (notamment à Livourne et dans l'appréciation de sa position vis-à-vis de la dégénérescence de l'Internationale, ce qui lui a permis d'être le seul survivant de la tradition). Marx a prévu 1914-1919 dès le début du nouveau cycle historique 1871 : prochaine guerre mondiale entre Allemagne d'une part, France et Russie de l'autre ; l'épicentre de la révolution se déplaçant vers la Russie qui allume l'incendie européen de la révolution communiste. Lénine s'inscrit dans cette ligne en pronostiquant de manière précise des décennies à l'avance la marche de la révolution russe (l'écroulement de l'Internationale en 1914 n'y changera rien). A la différence de Trotsky qui avait un schéma plus "intellectuel" de la révolution à venir, Lénine a précisé dans la réalité sa prévision théorique par l'analyse des classes en présence, leur action les unes sur les autres, le niveau réel de la lutte du

prolétariat, sans oublier son action internationale, qui aboutit à la création de la IIIème Internationale.

Après la 2ème guerre mondiale, la Gauche a continué à définir le cycle historique de la phase contemporaine en fonction du cours de la dégénérescence et a non seulement tenu le coup mais préparé l'avenir. Dès 1945, dans les Thèses de la Gauche, les bases de la reconstitution d'un mouvement mondial sont posées :

- mise en évidence du cycle historique du mouvement prolétarien.
- bilan de la dernière phase historique : le fascisme a gagné la guerre.
- perspective immédiate : pas de 3ème guerre immédiate ; Russie pacifiste, Amérique belliciste.
- perspective lointaine : dur et long chemin pour la reprise prolétarienne. Lié à cela, rappel de la position vis-à-vis des organisations immédiates du prolétariat, en particulier syndicats, position qui exclue toute forfanterie (conquête de majorité à tout prix, proclamation de grève générale) mais qui refuse toute indifférence vis-à-vis des luttes immédiates.
- lutte contre le doute et l'assaut du révisionnisme moderne qui affirme que le prolétariat ne peut plus accomplir seul sa mission.

Mais les immédiatistes s'attachaient à la forme ; il leur fallait un parti. Celui-ci fut créé mais, et c'est une question qui n'est pas encore claire (digérée) pour beaucoup : on ne construit pas un parti comme on ne fait pas les révolutions. Seulement, une fois celui-ci créé, il fallait l'empêcher de sombrer dans l'immédiatisme. Ceci nous a amené à la crise bénéfique de 1951 où notre petite organisation s'est libérée une fois pour toutes et ce irrevocablement de tout miasme fétide démocratique. C'est ce qu'affirment les thèses de Naples qui expliquent comment le parti s'est alors développé : "Le travail s'organisa sur la base de fréquentes rencontres de membres de toute l'organisation dans lesquelles il n'y avait ni débats contradictoires, ni polémiques même occasionnelles, ni donc la moindre manifestation de nostalgie pour la démocratie" (Point 8). La tâche était de réordonner le programme : invariance du marxisme, leçons de la contre-révolution, renversement de la praxis expliquant de façon exhaustive le rapport du parti à la classe (lien parti aux organisations immédiates), délimitant de façon précise la conduite des militants dans la phase de recul. L'autre tâche était d'essayer d'unifier toutes les luttes qui pouvaient surgir ; pour cela, il fallait faire connaître la position du parti : l'Appel International. Ce qui prouve bien que dressant le cordon sanitaire autour du parti, on ne se coupait pas du monde ni qu'on refusait toute activité extérieure.

C'est seulement en tenant ferme sur ces données (il rimaner fermo sul binario) que le parti, bien que créé prématurément pouvait traverser la phase de recul en se préparant pour celle suivante, sans se désagréger ni se laisser infester par des virus démocratico-bourgeois.

Or :

3°/ Voilà ce qu'on entend sur ce point par certains éléments. A tout seigneur tout honneur, le Centre, Bruno, dit, au moment où les Milanais commençaient leur polémique, que le parti devait sortir de sa phase artisanale, familiale (quels concepts féodal et patriarcal donnés à l'action du passé récent du Parti communiste mondial luttant pour la société sans classes !!!) ; cette position se rapproche plus de celle des Milanais qui sont sortis que de celle du Parti traditionnel. Il est clair que cette phase nouvelle de l'action du parti reposait sur l'idée que nous étions sortis de la pente descendante de la dégénérescence (autre forme d'évolutionnisme, de gradualisme à la Bernstein) (qui a son corrolaire inévitable dans le révolutionnarisme dont le meilleur exemple est le trotskysme) et qu'une forme d'activité différente devait être développée,

autrement dit abandonner les efforts de clarification théorique et d'élaboration de la prévision. Le Centre ne prônait plus que l'activité extérieure, presse, agitation, organisation des groupes. Milan ne servait pratiquement qu'à l'exhortation, à l'agitation, laissant à d'autres le soin du travail théorique qui, dans l'esprit des camarades, était rejeté au second plan.

4°/ La même coupure se lit maintenant partout. Exemple dans la question syndicale : dans Le Prolétaire, les Marseillais affirment que le Parti qui n'a pas conquis les masses syndiquées n'est qu'un avorton de parti, c'est-à-dire mort-né. La conception est la même qu'à Milan, le parti d'il y a quelques années n'est pas un parti. Mais en même temps que nous lisons cet article du "Prolétaire", nous recevions une lettre de Naples retraçant l'évolution future de l'Italie, où il est prévu que les syndicats seront de plus en plus intégrés (incorporés) à l'Etat dans les années à venir ; dans l'esprit du "Prolétaire", le parti restera donc un avorton. Voilà encore un exemple de contradiction entre la prévision et les affirmations que nous lisons dans la presse. Mais on n'en est pas à une contradiction près : on proclame d'un côté qu'il faut conquérir les directions syndicales quelle que soit la situation et quelles que soient les forces du parti et, d'un autre côté, on dit que la C.G.T. réunira de moins en moins de prolétaires, ce qui enlèvera l'obligation d'y militer.

5°/ Le Centre s'est donc mis subitement à ne plus vouloir faire autre chose qu'organiser (c'est la source des contre-thèses de certains parisiens sur l'organisation). Mais sur ce point, aucun principe n'a été mis en avant par Milan. Et ceci est évidemment lié au fait qu'on ne se demandait pas si le développement du parti formel ne dépendait pas tout de même de la situation mondiale (le parti est un produit de l'histoire, de la situation historique), mais au contraire, on a affirmé, on affirme que la solution est d'ordre organisationnel.

Or, quel est le résultat de tout ce travail d'organisation, sinon des conflits et des heurts, des demandes d'expulsion, un recul du parti, une désorganisation complète des relations internationales, un abandon des réunions internationales à cause de la maladie d'un seul camarade alors qu'on avait pourtant organisé depuis des années. Ici aussi cet abandon s'inscrit dans le cycle de la détérioration de plus en plus grande des réunions (les Marseillais voulaient à Naples d'abord régler les comptes, ensuite faire la réunion, un peu comme les Milanais : organiser d'abord !!!).

Même pour la maladie d'un camarade, l'attitude du Centre a été vile et, sans doute, manoeuvrière : accaparer un "nom". Des pleurnicheries de lettres semi-confidentielles ont été envoyées sur l'étincelle qui reste. Même sur ce point personnel, il n'y a rien de l'attitude virile d'Engels qui aimait vraiment Marx. Le parti a pourtant une théorie sur l'homme contingent, même à l'heure du culte de la personnalité et de l'inexistence du facteur individuel.

Et pourtant, c'est ce même Centre qui théorisait le militant-esclave, exploité par le parti, au moment où Marseille imprimait dans "Le Prolétaire" que le parti n'était pas une communauté préfigurant la société communiste et prônait la lutte dans le parti. Le cynisme va de pair avec la pleurnicherie.

Toutes ces turpitudes et bouffonneries à laquelle on en est arrivé sont liées à une chose : on a oublié que le rôle essentiel du parti est de PREVOIR ET DIRIGER LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE.

Lorsque Marx dit en 1871 que la prochaine guerre mondiale se ferait entre la Russie et la France contre l'Allemagne, sans en oublier l'issue révolutionnaire, cela correspondait au sentiment de l'époque ; on entrait dans la phase impérialiste des heurts armés, le marxisme est confirmé sur toute la ligne, car on sait que la violence et les intérêts économiques ont libre cours (il suffit d'une accalmie pour créer l'illusion du bernsteinisme progressif). Après la guerre de 1914-18 aussi la violence est confirmée et prévisible : on sait où elle va. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi, en Europe et dans les pays développés du monde, on bannit la violence transférée dans les pays non encore développés du point de vue capitaliste. Plus personne dans la masse ne sait entre qui et qui se déroulera la prochaine guerre mondiale. Le khrouchtchévisme a succédé au violent stalinisme. De l'alternative révolutionnaire, il n'y a plus d'indication de temps ni de lieu. Lénine et Marx, etc., ont démontré que ce n'est pas le parti qui a toujours de bons sentiments (déclarant qu'il était socialiste, qu'il voulait la révolution) qui dirigera la révolution car, pour cela, il faut remplir la fonction du parti qui est de prévoir et d'être à l'avant-garde ; en effet, proclamer qu'on est en règle avec le marxisme (quitte à agir et à démontrer le contraire en théorie et en pratique) n'est pas suffisant. Cette tâche est d'autant plus importante à l'heure actuelle que tout est obscur, qu'on ne voit pas - pour la plupart des gens - comment se prépare le prochain conflit car tout est fluctuant et voilé.

Bruno et les Marseillais ont dit que la prévision était quelque chose d'aléatoire, que Marx s'était souvent trompé dans sa prévision de la crise (en réalité elle a éclaté toujours à l'heure dite, mais a été dominée par la bourgeoisie, et Marx a théorisé que le capital avait la possibilité de surmonter certaines de ses crises en l'absence de la victoire de son adversaire prolétarien). Après chaque échec de la crise, Marx et Engels cherchaient les causes de la défaite, en rappelant leur prévision.

Passons sur le plan de ce qui a été fait dans le Parti : nous avons une prévision 1975, l'Allemagne sera l'épicentre. Nous ne varions pas d'un pouce et suivons l'évolution économique et politique moderne.

La première entorse a été, sur ce point, la Chine et la crise d'entre les deux guerres (plus grave que celle de 1929). Mais aucun travail n'a été fait ces dernières années pour dire pourquoi la crise a été larvée, alors qu'en réunion internationale, on avait dit qu'elle serait pour dans deux ans, en 1962, à la réunion où il fut dit en français qu'en prévision de la crise, il ne fallait pas créer un organe d'agitation - journal - mais transférer la revue théorique en France, car 1° la théorie en France c'est une victoire sur le passé de ce pays, 2° un organe d'agitation gagnerait des gens avec la crise, mais laisserait le parti submergé et sans force à la fin de celle-ci. Résultat, le Prolétaire fut lancé !

La crise eut bien lieu mais le capital réussit à la dominer (comme dit plus haut). Comme Marx l'avait fait en son temps, le parti entreprit d'expliquer le phénomène et d'en tirer les conclusions. Ce fut l'étude sur la programmation qui rencontra une telle hostilité de la part de ceux qui tenaient la presse qu'ils refusèrent de traduire les articles qui traitaient de cela. C'est pourquoi, en définitive, il n'y a pas eu d'étude pour comprendre la crise larvée.

La crise eut lieu et amena un certain déplacement de forces. Quelques éléments renforcèrent l'organisation. Seulement - à partir de cela - on théorisa que la fin de la période de recul était advenue alors qu'on n'avait qu'un soubresaut. Les éléments ne furent pas intégrés dans le travail de parti mais lancés dans une agitation ... à l'intérieur de celui-ci pour lutter contre ceux qu'on appelait les adeptes du parti artisanal, c'est-à-dire ceux qui défendaient réellement le programme.

Bientôt ce fut l'alternative à l'épicentre allemand : le capital international pourrait bien manoeuvrer pour déplacer le centre de gravité dangereux pour lui, en faisant la guerre à la Chine. En fait, ce pays ne peut pas représenter un foyer assez développé pour une guerre mondiale et d'autre part, il ne peut y avoir l'Allemagne ou la Chine. En réalité, les théories développées sur la Chine depuis quelques années vont à l'encontre 1° de l'affirmation que la Chine donnerait naissance à un "nouveau Marx" (mouvement de Marx), 2° que la Chine est un centre brûlant depuis 40 ans. En revanche les thèses développées aujourd'hui sont une concession à la conjoncture actuelle immédiate (ce qui explique leur succès présent) : la Russie et les U.S.A. ne semblent plus appelés comme à l'époque de la guerre froide stalinienne, à se faire la guerre. Y aura-t-il donc une guerre contre la Chine ? En outre, les dirigeants, avec leurs mesures petites-bourgeoises auraient tué la lutte de classes en Chine (ce qui contredit le "nouveau Marx chinois").

Mais la créativité et l'immédiatisme vont vite : la Chine petite-bourgeoise est prestement abandonnée, et un jour nous apprenons "que la nouvelle poudrière de l'Asie, c'est l'Inde". L'axe et l'épicentre se déplacent. Où se situera-t-il demain le foyer de la crise sociale future ?

Ainsi la méthode d'intégration d'un événement dans le cours historique de la lutte des classes était abandonnée, de même que les leçons de la contre-révolution. On avait si peu compris que la question russe n'était pas au centre de nos préoccupations que l'on a cru que tout était changé à partir du moment où il fut question de l'aveu russe. D'où la découverte toujours renouvelée à chaque réunion que l'U.R.S.S. n'est pas communiste, mais par ailleurs, que le socialisme inférieur connaîtrait la loi de la valeur (le comble de la connerie). D'où l'oubli du centre réel de la contre-révolution et de là, toutes les autres entorses à la perspective qui viennent d'être énumérées. D'où aussi, progressivement, l'assimilation de la contre-révolution à la Russie puis aux pays ayant "le front de se dire socialistes" alors que la puissance américaine était minimisée "puisqu'il ne tient que sur la puissance du capital et la force vive des armes". (Programme Communiste n° 36, p. 37).

La prévision était abandonnée, en dépit de la réalité de cet après-guerre. Le parti qui doit absolument prévoir, non seulement ne voit pas plus loin que le bout de son nez comme tous les contemporains mais il le voit partout tandis que prévaut l'affirmation bernsteinienne : la prévision n'est rien, le mouvement est tout. Alors organisons !!

Voilà même que le parti proclame que la crise se règle en Europe. L'Europe a réalisé son unité ! Personne ne le sait en dehors du lecteur du Prolétaire. Le fait de proclamer que cette unité de l'Europe portera la crise ne démontre qu'une chose, c'est que les auteurs de l'article ne savent pas l'élément qui provoque une crise ou l'arrête. En fait, tout l'article démontre que la bourgeoisie a trouvé le moyen (dans l'esprit des auteurs) de surmonter le principe inhérent à la bourgeoisie : la nation. Il y a 8 ans, Programma écrivait "Europe, jungle des nationalismes" ; cette vision a été reniée. La proclamation, à la fin de l'article, que la crise viendra signifie qu'elle est en contradiction avec toute l'analyse historique de l'article lui-même. Seul quelqu'un qui se prétende attaché à la révolution peut démontrer, dans les faits, à la bourgeoisie, que la crise ne viendra pas, mais celui-là n'a plus rien à voir avec le parti.

Il pouvait s'agir, au départ, d'une erreur d'appréciation. Maintenant 3 années ont montré que c'était une déviation.

Tout cela remet en cause la nature et la fonction du parti. Il y en a qui le font ouvertement (tels certains parisiens), d'autres, de façon plus insidieuse : affirmant d'un côté leur accord avec les thèses, mais faisant et écrivant d'un autre côté le contraire (cf. toute la presse).

Arrivé à ce stade, il n'est plus question de discuter s'il faut de meilleurs articles pour réparer les erreurs, parce qu'en fait la ligne officielle est la ligne dévoyée de celle traditionnelle que nous réaffirmons ici et qu'on ne peut discuter sans rejeter tout le corps de doctrine.

Ceci est transmis à diverses sections.

°

° °

La prière se poursuit, intense et vibrante; le prêtre soulève le cadavre par les aisselles, il le dresse lentement et le maintient devant lui, debout. Le rite continue et le chant s'élève toujours : les deux corps entreprennent un grand cercle, tel un lent pas de danse; le vivant regarde le mort et le fait marcher face à lui. Le spectateur étranger regarde, les yeux écarquillés : c'est la grande expérience de l'occulte doctrine asiatique que l'on renouvelle. Tous deux marchent toujours dans le cercle des fidèles. Soudain, pas de doute, dans un des cercles décrit par le couple, un rayon de lune a passé entre les deux corps qui déambulent. Le corps vivant a relâché les bras de l'autre qui, de lui-même, se tient debout - et se meut. Sous l'emprise du magnétisme collectif, la force vitale de la bouche saine a pénétré le corps ravagé; le rite est à son comble : pour quelques instants, ou pendant des heures, le cadavre, droit sur ses jambes, animé de par sa seule force, marche.

Aussi horriblement, une fois encore, la jeune et généreuse bouche du prolétariat, puissante et vitale, s'est appliquée contre la bouche putréfiée et fétide du capitalisme et lui a redonné, dans une étroite union inhumaine, un autre souffle de vie.

SUL FILO DEL TEMPO, 1953

Paris, le 18 mars 1983

Camarades,

Quelques seize pages, datées de février 1983, dactylographiées de Six-Fours en référence à nos textes, viennent de nous parvenir.

La gravité des sujets mentionnés : "Dialectique de l'accumulation du capital", "Intégration des syndicats à l'Etat", "Front unique syndical", "Démocratie", "Le parti de 1962 à 1966", illustrés de citations parfois inexactes de nos documents, les erreurs et méprises théoriques qu'ils révèlent, l'incohérence et l'inconsistance pratiques qui en résultent, donnent à ces pages un intérêt particulier qu'il nous appartient de relever, et suscitent les commentaires que voici à quelques questions parmi celles que nous avons pu extraire d'un contenu anarchique et d'une forme singulièrement inachevée. En considération de cette addition de notes, dont l'ensemble ne forme pas un texte, il convient en liminaire de remarquer que ces pages se trouvent empreintes d'opportunisme.

Cet opportunisme petit-bourgeois de nos contradicteurs apparaît dans leur impuissance à émettre des critiques et des propositions inférées des principes, et à prévoir les résultats, compter les forces, définir les conditions et encadrer la réalisation de leurs affirmations. EXEMPLE : "La délimitation organique et pratique du parti communiste contre toutes les tendances contre-révolutionnaires et conciliatrices avec le capital ne nous empêchaient pas et ne nous empêcheront jamais de nous rattacher par des liens étroits au prolétariat qui lutte"(page 6, c'est nous qui soulignons). Voilà une pétition de principe, ou faute logique par laquelle on tient pour admise la proposition qu'il s'agit de démontrer !

Soulignons quelques erreurs de principes, quelques contradictions, et quelques falsifications :

- OBJECTION : Le Groupe communiste mondial "ne saisit pas l'essence du marxisme" : "l'accumulation du capital prépare la révolution" (page 2).

- REPONSE : D'une part, l'essence du marxisme n'est pas établie dans les limites et contradictions de la société bourgeoise. Elle coïncide avec la description de la société communiste à partir de laquelle la critique de l'économie politique (c'est-à-dire du capitalisme) a été conduite ainsi qu'il suit : "Les virtualités qui annoncent une forme supérieure dans les espèces animales inférieures ne peuvent être comprises que lorsque la forme supérieure elle-même est enfin connue" (Marx, c'est nous qui soulignons). D'autre part, nos thèses ont reproduit le classique triptyque : ACCUMULATION-CRISE-REVOLUTION (base doctrinale de notre condamnation du volontarisme) : "Trente années de reconstruction économique des ruines des deux guerres impérialistes 1914-1918, 1939-1945, d'expansion impérialiste et de prospérité capitaliste, fondées sur le développement sans précédent des forces productives, déterminent fatalement son caractère catastrophique à la prochaine crise du système capitaliste. Cette crise remet à l'ordre du jour, successivement à court terme, le renouveau de la lutte revendicative (encore étouffée par la puissance du capital renforcée par la complicité contre-révolutionnaire des partis ouvriers renégats); à moyen terme, la renaissance de la lutte des classes par la constitution du prolétariat en classe et donc en parti communiste (historiquement détruit après 1926 par la contre-révolution démocratique et stalinienne); à long terme, la conquête du pouvoir d'Etat par le prolétariat, l'exercice de sa dictature de classe et l'instauration du socialisme" ("Question syndicale", 1976, points 1-3).

- OBJECTION : Le Groupe communiste mondial "renie" Marx :"la lutte économique est contre-révolutionnaire" (page 2).

- REPONSE : Rectifions une falsification destinée à nous discréditer : Nous n'avons jamais pensé, dit ou écrit que la lutte économique est contre-révolutionnaire. Il a été écrit très exactement ceci : "Dans le cadre de la domination capitaliste achevée, ayant développé les bases du socialisme, de tels mouvements

économiques sont réactionnaires et illusoires. Réactionnaires, en raison même du système et de son développement, illusoires, en raison même de la crise du système ouvrant la voie révolutionnaire de sa liquidation historique" ("Thèses", 1975, point 27, c'est nous qui soulignons). Les "mouvements économiques" visés au point cité sont constitués par "les revendications catégorielles économiques et sociales", "légitimes et urgentes" (point 26), mais qui ne peuvent être effectivement satisfaites par l'actualité de la crise économique : "elles se heurtent non à la résistance subjective des forces adverses, mais aux capacités objectives du système, d'autant plus réduites que les mouvements révolutionnaires ont davantage désorganisé la production. Le parti communiste proposera donc un système de mesures qui, organiquement liées au développement effectif des luttes réelles, favoriseront la transformation révolutionnaire de l'actuel système capitaliste de production, prépareront l'intervention despotique du parti communiste dans le procès capitaliste de production et d'échange et préfigureront la nouvelle politique économique qu'instaurera la dictature du prolétariat" (point 26). Cette position concorde avec celle de Marx que nous avons reproduite en 1976 (page 18 de la "Question syndicale") : "J'ai dit à plusieurs reprises que les grèves - lorsque les ouvriers les déclenchent tardivement, notamment lorsque les possibilités favorables suscitées par une prospérité exceptionnelle sont de nouveau à leur déclin - ne peuvent se montrer efficaces du point de vue économique ou pour ce qui est de leur objectif immédiat" (New York Daily Tribune, 16-12-1853). Nous avons donc combattu l'idée que la somme des revendications catégorielles ferait un mouvement de classe. C'est ainsi que nous avons pu démontrer, en 1976, que les conflits catégoriels de "Lip", du "France" et de "Concorde", nés pour la défense de l'entreprise et de l'emploi, constituaient non des moyens mais des obstacles à l'organisation du prolétariat en classe : ce qui se trouve donc "légitime et urgent" pour chaque ouvrier peut être illusoire et réactionnaire à l'échelle de la classe. C'est pourquoi nous avons ainsi formulé cette position : "Or ce qui prévaut comme BUT dans le réformisme, ne saurait valoir même comme MOYEN dans le communisme. Un point fondamental d'ailleurs, déduit de l'évolution économique moderne, doit particulièrement être mis en évidence : avec le développement économique des nouvelles couches moyennes improductives, vivant du revenu (classe de la dissipation, du parasitisme et de la jouissance), toute poursuite d'objectifs revendicatifs qui n'est pas organiquement soumise aux buts révolutionnaires, se transforme nécessairement en apologie du parasitisme, du gaspillage et du crime" ("Question syndicale", 1976, point 47).

- OBJECTIONS : 1. "La courbe de l'augmentation des salaires et de l'amélioration des conditions de vie est en progression arithmétique" (page 2, c'est nous qui soulignons) - 2. "Le capital utilise de plus en plus les économies sur la valeur de la force de travail" (page 3) - 3. "C'est parce que le capitalisme qui a eu l'habileté politique de reconnaître les syndicats a aussi la capacité économique de satisfaire les revendications" (page 4, c'est nous qui soulignons)- 4. "Mais ceux qui sous le prétexte de dire que le capitalisme arrive plus ou moins à assouvir (!) les revendications, posent celles-ci comme en soi réactionnaires, sont eux-mêmes des réactionnaires..." (page 5, c'est nous qui soulignons) - 5. "Nous n'hésiterons JAMAIS à critiquer une revendication immédiate lorsqu'elle s'encadre dans un programme réactionnaire, par exemple de "production et prospérité nationales"; "Si dans un conflit immédiat on ne soutient pas le point de vue de classe, on n'est qu'un misérable petit-bourgeois" (page 5).

- REPONSES : 1. Faut-il comprendre dans la statistique de la "progression arithmétique" les millions de chômeurs des pays industriels et non-industriels, dont les conditions de vie ont été "améliorées" par la perte de l'emploi et la précarité des allocations ?-2. Comment peut-on constater une augmentation du prix de la force de travail sans syndicat de classe constitué pour défendre le salaire, tandis que le capital réalise des "économies" sur la valeur de cette force ?-3. Si les revendications sont satisfaites, ou "assouvies" (!), que devient (5) "le point de vue de classe" dans un conflit immédiat ? Est-ce par "habileté" ou par "démagogie" que le

capital a reconnu les syndicats ? C'est par la lutte des prolétaires que cette reconnaissance a été finalement imposée au capital et arrachée à la bourgeoisie ! Peut-on être "révolutionnaire", et "oublier" que le capital n'accorde rien, et que tout fut et sera pris par la force des principes, de l'organisation et de l'action ?-4. Si le capital "assouvissait" (!) les revendications, au lieu de faire payer sa crise par les exploités, pourrait-on parler d'un simple "prétexte" à considérer réactionnaires ces revendications ? Le capitalisme aurait changé de nature !-5. Les "revendications immédiates" de "Lip", de "France" et de "Concorde" (conservatisme, parasitisme, impérialisme) s'encadraient impeccablement au programme national de "production" et de "prospérité" ! Où sont alors les critiques à ces revendications ?

- REMARQUES : 1. "Quel que soit le sort futur des organes économiques, ce qui importe, c'est la REVENDICATION économique" (page 4). Cette assertion n'est pas seulement erronée théoriquement, elle apparaît irresponsable sur le plan de l'action et de l'organisation : Marx a montré dans le "Manifeste du Parti communiste" que le résultat véritable de la lutte économique n'est pas le succès immédiat ou le salaire (la revendication), mais l'organisation : "De temps à autres, les ouvriers l'emportent, mais leur victoire n'est qu'éphémère. Le résultat véritable de leurs luttes, ce n'est pas le succès immédiat, mais l'union de plus en plus étendue des ouvriers" (c'est nous qui soulignons). "Le sort futur des organes économiques" ne saurait échapper à la tactique du parti. Si la tactique a pour objet la prévision et l'organisation des forces et des conditions de la lutte révolutionnaire, le devenir des formes d'organisations économiques ne saurait être indifférent, c'est-à-dire abandonné au résultat de la lutte. Les "expulsés de Programme" n'ont pas laissé derrière eux l'opportunisme du Parti communiste international! 2. "Dans des conditions radicalement différentes, un changement complet d'ambiance sociale à la suite, soit d'une dégradation économique extrême sur les lieux de travail, soit de l'augmentation du chômage ou de l'éclatement de la guerre, il n'est pas exclu non de reconquérir tous les syndicats, mais qu'il se produise des déchirures dans les organisations existantes, pour la renaissance d'organes plus combatifs" (page 4). Nous avons ici encore fidèlement reporté la citation. Si nous comprenons bien, il se produira (que fera le parti de classe pour cela?) une conquête partielle coexistente à la renaissance d'organes plus combatifs. Quels seront les rapports de ces nouvelles organisations avec le parti communiste ? Quel sera le critérium tactique pour, ici, oeuvrer à la conquête de certains syndicats, et là, favoriser ou travailler dans de nouvelles associations ? 3. "Nous réaffirmons toute la validité des thèses de l'I.C. et les thèses sur la tactique (Rome)" (en ce qui concerne les syndicats) (page 6). En ce qui concerne les thèses de l'I.C., la Gauche communiste d'Italie n'a reconnu de validité qu'aux thèses des deux premiers Congrès. En considération de l'involution opportuniste et révisionniste de l'Internationale de 1919, cette précision était indispensable. Cette "réaffirmation" ignore les dispositions nouvelles prévues par le Projet de Thèses présenté par le Parti communiste d'Italie sur la tactique de l'Internationale Communiste, novembre 1922, partiellement cité au point 21 de la "Question syndicale", 1976. Constatant "dans de très nombreux pays une véritable hémorragie des syndicats et de toutes les organisations analogues", le Projet déclarait : "Les organisations économiques prolétariennes non communistes se vident rapidement. Les données du problème de la conquête des masses en seront modifiées" (c'est nous qui soulignons). Enfin, la Gauche communiste d'Italie dans les "Thèses caractéristiques" de 1951, annonçait des conditions à la validité marxiste du travail révolutionnaire dans les syndicats : "A condition que cette organisation n'ait pas exclu jusqu'à la dernière possibilité virtuelle et statutaire d'y mener une activité autonome de classe" (cité également au point 21 de la "Question syndicale"). On pouvait donc en conclure : "La participation du parti communiste au syndicat en vue de sa conquête pour sa direction est donc la formulation d'une question de principe. Elle ne saurait, toutefois, se confondre avec le principe lui-même, celui de la préparation, de l'organisation et de la direction théorique et pratique de la lutte révolutionnaire au sein des masses, à l'intérieur et à l'extérieur du procès de production : à l'échelle sociale et sur le lieu même de l'exploitation capitaliste" (point 21). Nulle trace, chez

nos contradicteurs, de ces orientations, questions et conditions rappelant les principes et déterminant les limites de l'action communiste syndicale. 4. "Dire que l'association, quelles que soient ses formes, aide à l'accumulation du capital, est une bourde théorique" (page 5). Cette "bourde" fut donc commise par Amadeo qui comptait le syndicat ouvrier parmi les "facteurs d'accumulation du capital" ("Battaglia comunista", n°6, 1950).

CONCLUSIONS : Le simple fait de s'associer n'est pas, pour le Groupe communiste mondial, "une adhésion au capitalisme" ! Réclamer de meilleures conditions de travail n'est pas, pour le Groupe communiste mondial, "accepter le capitalisme" !

"La réduction du temps de travail et l'augmentation des salaires constituent donc toujours - aussi longtemps que se maintiendra la forme de production capitaliste - la base rationnelle et nécessaire de l'action revendicative immédiate, née et conduite sur le lieu d'exploitation, le fondement et l'aliment de la lutte révolutionnaire communiste, l'instrument indispensable de l'unification et de l'organisation communiste du prolétariat" ("Avertissement", 1976, point 7).

Cette position a, par ailleurs, été confirmée et précisée : "Les communistes reconnaissent ainsi comme leurs tâches obligatoires et permanentes sur la galère de l'exploitation capitaliste : (...) c/ La préparation matérielle à la radicalisation et à l'extension des mouvements revendicatifs et sociaux; leur transformation en lutte politique, c'est-à-dire en lutte de classe conduite par le parti communiste et dirigée contre le capital et l'Etat bourgeois" ("Manifeste", 1980, point 10).

"Les communistes affirment comme le seul but de telles revendications non leur satisfaction - présentée comme l'objectif mensonger et démagogique des organisations réformistes et immédiatistes - mais la permanence de l'union et de l'organisation pratique des forces prolétariennes qui aura été nécessaire à l'exercice de leur satisfaction. Favorisant, préparant, organisant et dirigeant la lutte de classe prolétarienne contre le capital pour le but final déclaré de l'abolition révolutionnaire du salariat, les communistes mettront toujours en avant les seules revendications d'un temps de travail minimum pour un salaire maximum de la force de travail. Ils exigeront pour les chômeurs, dont le nombre ira croissant, leur entretien économique et social aux frais de l'Etat bourgeois. Mais les communistes renonceront volontairement à toute propagande et à toute agitation autour de la restauration et de la création illusoires d'autres garanties sociales. Non parce que leur satisfaction effective est irréalisable, car inconciliable avec le maintien de la domination du capital, mais parce que leurs formulations et les luttes qu'elles orientent cessent d'être classistes, marxistes et historiques, pour être populaires, bourgeoises et anti-historiques, et contrarient, au lieu de la favoriser, la préparation révolutionnaire du prolétariat" ("Question syndicale", 1976, points 42 et 43).

Rappelons enfin, que dans notre vision, l'utilité de la fonction syndicale accompagne le maintien du salariat. "La nullité de ses résultats n'infirme pas sa nécessité, mais démontre que la domination moderne du capital livre sans défense le prolétariat à son despotisme sans frein" ("Manifeste", 1980, point 35).

Il est à ce point à remarquer que nos contradicteurs se découvrent spécialement insouciants du résultat de leur propre politique. Le parti construit et dirigé selon leurs voeux n'a obtenu aucun des résultats qui nous ont été présentés comme condition d'authenticité révolutionnaire, et opposés à nos thèses. De plus, si l'on considère nombre d'affirmations à prétentions théoriques, les pages reçues affichent un manque déplorable de maturité théorique marxiste. L'insuffisance de formation théorique du rédacteur saute aux yeux : "Quand Marx fait la critique de la démocratie, il parle toujours du conflit immédiat. Il dénonce la démocratie en fonction de la structure réelle de la société et des effets qu'elle produit, et non en fonction du programme ou de l'idéal socialiste"(page 8, c'est nous qui soulignons).

Il convient alors de célébrer l'incroyable, inimaginable compétence doctrinale des "cadres" et de la presse de "Programme Communiste" responsables de la formation théorique des militants : voilà donc renié ce qui constitue la quintessence de la contribution de la Gauche communiste d'Italie au marxisme, et le résumé théorique des luttes pratiques du prolétariat du XXe siècle : la critique de la démocratie ne découle pas du programme ou du but, mais de conflits immédiats ! Voici la riposte foudroyante de nos classiques : "Dans ses affirmations de principe, le communisme marxiste se présente comme une critique et une négation de la démocratie" ("Le Principe démocratique", 1922, c'est nous qui soulignons).

L'opportunisme de nos contradicteurs se transforme donc sous nos yeux en révision des principes.

Retournons à l'essentiel : la fonction du parti communiste n'est pas d'obtenir la satisfaction de la classe ouvrière salariée. La tactique révolutionnaire est à la fois moyen et réalisation progressive du but communiste qui ne peut être rejoint qu'à travers le développement et l'explosion des contradictions du capital. Elles éclatent quand la bourgeoisie laisse descendre le prolétariat à une condition où elle doit le nourrir au lieu d'être nourrie par lui (Voir le "Manifeste" de 1847) : "Le communisme nie en bloc que la crise catastrophique du mode de production capitaliste inaugure une phase historique de luttes revendicatives au succès ou à l'échec desquelles devraient être subordonnées la bonne ou mauvaise préparation révolutionnaire du prolétariat. Bien au contraire, les aspirations révolutionnaires et la mobilisation de classe qui les accompagnera naîtront de l'insatisfaction croissante, vécue et comprise, des revendications, et de l'emploi de solutions purement réformistes ou immédiatistes, dont le programme marxiste a démontré l'inanité historique et la stérilité pratique" ("Question syndicale", 1976, point 40). Le parti ne saurait donc être "le meilleur défenseur des revendications immédiates de la classe" (page 6) à l'instant même où la crise économique remet au socialisme la solution de la question sociale, et tandis que le parti communiste déclare contre le réformisme et l'immédiatisme que la satisfaction des revendications est impossible sans une révolution.

Notre école marxiste nous a transmis l'horreur de l'opportunisme petit-bourgeois. Nous savons maintenant qu'il peut aussi être pitoyable.

Bien fraternellement

LE GROUPE COMMUNISTE MONDIAL
en France

Paris, le 10 avril 1984

à

LA FRACTION COMMUNISTE (Internationaliste)
en Belgique

Camarades,

Ainsi que nous en avions pris l'engagement à la réunion des 17-18 mars 1984, le Groupe communiste mondial vous adresse ci-après ses observations relatives à la forme et au contenu de notre premier entretien. Nos remarques ont pour objet le tracé schématique des temps forts de ces deux journées pour élaborer à notre usage et vous transmettre notre appréciation, nos conclusions, et en déduire les premières perspectives. Ces remarques ne devront donc pas être reçues comme un compte rendu de réunion. D'une part, on pourra se référer à l'enregistrement quasi intégral de la réunion que nous avons assuré, d'autre part, et pour valablement conclure cette réunion, nous attendons vos propres observations, convergentes ou divergentes des nôtres. Nous proposons donc la méthode suivante : reproduire et condenser autour de quelques thèmes caractéristiques l'ensemble de nos déclarations et commentaires, espérant ainsi couvrir l'essentiel de ce qui devra être retenu des deux séances de réunion. Pour la clarté de l'exposition, ces thèmes apparaissent ci-après en lettres majuscules.

INITIATIVE, ORGANISATION & OBJET DE LA REUNION - Nous vous sommes redevables de l'initiative de votre demande de rencontre datée du 18 janvier 1984. Elle nous paraît parfaitement s'inscrire dans le programme et la pratique de groupes ayant vocation ou mission de restaurer le Parti communiste. Votre initiative pratique allait ainsi à la rencontre de notre position de principe en la matière précisée dans notre "Adresse" de 1977 (et confirmée dans d'autres textes) pour ce qui est du cadre général, des objectifs, des conditions et des moyens. Il a été affirmé en réunion que cette politique de travail serait plus largement et profondément explicitée dans notre "Plan de Travail" en cours de rédaction.

L'ordre du jour et l'emploi du temps (auxquels on pourra se reporter) que nous vous avions adressés le 25 janvier 1984 avaient pour but d'éliminer l'imprévisible, et sur la base d'une expérience certaine, d'interdire tout aspect aléatoire et manifestation personnelle, ainsi que de préparer - grâce à une confrontation complète, cohérente et rationnelle des positions en présence - l'expression claire de conclusions indiscutables (à laquelle cette lettre voudrait contribuer), comme résultat souhaitable de cette réunion d'information, de présentation et d'explication : base de considération pour instituer une liaison formelle et périodique, ou raison de ne plus nous revoir.

Le Groupe ayant d'abord concédé à vos réserves quant à l'importance à attribuer à la présentation de l'histoire de nos deux mouvements, interprète vos raisons à ce sujet comme autant d'insuffisances méthodologiques; d'autant que ce point de l'ordre du jour s'est finalement naturellement imposé en première séance, tant il est indispensable, pour représenter une totalité véritable et pouvoir convaincre, de reconstruire les positions dans le mouvement de leur production. Il ne faut pas négliger le fait que les positions révolutionnaires actuelles, telles que nous essayons de les défendre et de les représenter, sont le résultat d'un travail d'élaboration théorique; elles ne surgissent pas d'une praxis existant sous nos yeux. Pour être reçue et comprise, la démonstration doit donc être historique, c'est-à-dire mobiliser tous ses éléments constitutifs et les reproduire dans leur propre mouvement.

Nous rappelerons donc brièvement les lignes de force de notre exposé initial, par quoi la réunion fut introduite :

A cause des conditions historiques contemporaines, dont nous sommes les produits, avant que de pouvoir en être les facteurs de transformation révolutionnaire, ayant déterminé une rupture organique et politique d'avec les formes du parti de classe qui nous ont précédé, et du fait de la dispersion, de la désorientation et de l'anéantissement pratiques qui en ont résulté, la restauration du Parti communiste ne sera pas l'oeuvre exclusive d'une organisation unique dépositaire de la conscience et de l'expérience marxistes. Nous avons assisté à l'effondrement moral et politique d'une construction artificielle proclamée en 1943 à la fois pour être et faire le Parti, au coeur de la contre-révolution. Le Parti ne sera pas davantage refait (à l'instar du passé) par voie de scission, de fragmentation (de fraction) d'un mouvement ouvrier de classe organisé.

Le Parti de demain sera l'oeuvre volontaire et rationnelle - non quantitative, mais qualitative -, le résultat matériel du maintien et de l'union des forces représentatives du programme communiste, nourries du marxisme défendu par Lénine et restauré par la Gauche communiste d'Italie, nées des échecs et des insuffisances du passé et grandies par la critique impitoyable à ces échecs et à ces insuffisances, puis affirmées par l'énonciation positive des tâches historiques originales à accomplir, à la rencontre des luttes révolutionnaires qui ne manqueront pas de renaître de l'effondrement économique du capitalisme.

Sous certaines conditions, l'institution de rapports formels à moyen terme entre des groupes sélectionnés tant par leur doctrine que par leur pratique, apparaît comme un moyen et comme un moment indispensable de la reformation du Parti. Dans cette situation, les groupes ont pour tâche préparatoire de travailler, pour ce qui les concerne, à l'appropriation et à la diffusion du marxisme, tandis qu'ils contribuent à l'élaboration de la doctrine révolutionnaire du Parti codifiée en thèses stables et cohérentes relatives à l'origine, la nature, la fonction, l'organisation, la tactique et la stratégie du Parti communiste. Ils doivent pour cela garantir leur propre indépendance. C'est dire qu'ils doivent à la fois se trouver responsables de leurs propres obligations intérieures, et oeuvrer à s'impliquer dans le grand mouvement de reconstitution du prolétariat en classe, c'est-à-dire dans le résultat final auquel ils doivent concourir pour s'y dissoudre.

La désignation des tâches caractéristiques de notre époque ne peut manquer de s'accompagner de l'identification et de la revendication d'une ligne historique et programmatique et, simultanément, de la mise en évidence des fausses références dont les erreurs ou les ambiguïtés interdisent toute clarification théorique. Le Groupe communiste mondial ayant travaillé à défendre la Gauche et à se défendre contre elle, a conscience d'avoir commencé d'entreprendre dès 1966 à assurer une transmission et une transition historiques entre la Gauche communiste d'Italie d'hier et le Parti communiste mondial de demain, et ainsi assumé le destin d'un moment dialectique du Parti historique. Son objectif n'est pas de monopoliser une telle responsabilité (qui ne saurait à aucun moment et pour aucune raison coïncider avec un quelconque destin individuel), mais de la partager.

LA NOTION DE "FRACTION" & LES REFERENCES DOCTRINALES - La revendication implicite ou explicite, directe ou indirecte, d'une filiation totale ou partielle (cette dernière étant la plus dangereuse) remontant à la revue "Bilan", ne peut manquer de provoquer la plus noire des confusions, la paralysie politique et l'impuissance pratique. A partir de deux textes fondamentaux de cette revue : "La crise du mouvement communiste" (1933) et la "Déclaration des Principes de la Fraction belge de la Gauche communiste internationale" (1936), nous avons établi la démonstration (affirmée et non réfutée en réunion) des erreurs de "Bilan" dans tous les domaines: l'histoire, l'économie, la politique, la méthode marxistes.

Nous pensons qu'une des tâches capitales auxquelles doit faire face votre organisation (pour progresser dans la voie qu'elle prétend parcourir) consiste à identifier la racine des positions révolutionnaires (étant bien entendu qu'elles ne vous ont pas attendu pour exister), c'est-à-dire à reconnaître et désigner l'oeuvre historique de la Gauche communiste d'Italie, dont "Bilan" fait partie du point de vue de l'histoire des hommes, non du point de vue de l'histoire des thèses. Le fonds théorique de "Bilan" représente l'addition, puis la somme divisée par autant de facteurs qui la composent, du trotskysme, du luxembourgisme et du communisme de gauche. Bien plus que l'erreur, "Bilan" représente la confusion. Il ne sera pas inutile de le redémontrer à partir de quelques questions théoriques décisives :

La notion de "croissante libération de l'homme du mécanisme économique" (texte de 1933) pour caractériser la "préhistoire" humaine est purement anti-marxiste. Avec cent autres textes de Marx, on rappellera que "Cette pseudo-liberté signifie au contraire l'achèvement de son asservissement et de son inhumanité" ("Sainte Famille", 1845). Si la production marchande représente un certain stade de l'aliénation, le capital en représente le stade suprême : la réification. Nous remarquerons également que le projet de Bernstein est intégralement fondé sur cette évolution qui rend superflue la révolution. L'affirmation, également, selon laquelle l'objectif de la bourgeoisie aurait consisté en "la substitution d'un privilège à un autre" (1933) est une absurdité. Le même texte de Marx (1845) nous précise que "le droit a pris la place du privilège". Cette affirmation repose sur un incompréhension de la notion de capital, également merveilleusement exprimée par la mention de "forces qui, autour du capitalisme, réalisent le bloc (c'est nous qui soulignons) de la résistance millénaire de la préhistoire contre les forces de l'histoire" (1933). Toute la démonstration de Marx vise à mettre en évidence la désagrégation des précédents modes de production mis en contact avec la valeur d'échange, et l'inconsistance historique des forces placées entre le travail et le capital. Comme le communisme, le capital ne triomphe pas pour composer avec des forces étrangères à sa nature; il ne domine pas l'adversaire : il le détruit. L'affirmation (1933) selon laquelle "l'élaboration scientifique d'une situation n'est possible qu'à postériori" contredit la fonction du parti révolutionnaire consistant à prévoir et diriger la lutte communiste. Cette conception interdit la prévision et tombe au pouvoir du point de vue bourgeois positiviste selon lequel toute science véritable n'est issue que de l'expérience immédiate. C'est également le point de vue du pragmatisme et de l'empirisme. Enfin, la conclusion du texte de 1933, issue du contresens consistant à comparer la social-démocratie d'avant 1914 au stalinisme édifiant le capitalisme en Russie, condamne les forces révolutionnaires à rester soumises au centrisme (stalinisme) et leur refuse une nouvelle expression organisée indépendante. Comme au temps de Luxembourg, c'est la "crise" au lieu de la faillite du mouvement communiste.

Le texte de 1936 parlera des "trahisons fécondes", et sur la base du "reflux des forces productives" (Trotsky) annoncera une "phase décisive de la lutte des classes" et rien moins que la "transformation des fractions en partis" (fractions "extra-organiques"). L'assertion selon laquelle "la conscience prolétarienne peut renaître dans la mesure où les batailles économiques partielles se développent jusqu'à atteindre la phase supérieure politique qui pose le problème du pouvoir" expose une orientation gradualiste qui néglige les deux seuls facteurs d'une telle transformation : l'action du Parti dans la crise économique du capital. Le devoir qui est fait aux communistes de militer dans les syndicats ne repose pas davantage sur la théorie indispensable de la conquête du prolétariat. Enfin, le solide terrain du déterminisme est déserté quand on prétend que "le critère de maturité économique ou culturelle est à rejeter" pour juger de la maturité d'une révolution prolétarienne.

L'appellation "Fraction" portée en tête de votre publication (que vous n'avez pas pu justifier malgré notre demande d'éclaircissements) nous paraît de nature à provoquer une suite déplorable de confusions qu'aucune explication ne saurait dissiper. L'exemple de la "Fraction" (rapporté à "Bilan", la référence à la Fraction communiste abstentionniste du Parti socialiste Italien étant impossible en tout état de cause) représente un échec pratique (voir le démenti de l'histoire aux perspectives de "Bilan" plus haut rappelées), et sa notion, une confusion théorique. La partie d'un tout disparaît en tant que telle avec la disparition du tout. La notion de "Fraction extra-organique" constitue un ersatz; c'est la revendication d'une forme d'organisation qui réintroduit (clandestinement) l'idée d'une permanence de la forme parti. Avec cette notion, nous "apprenons" que tandis que le parti n'existe plus, subsiste une partie de celui-ci. Si l'on ajoute, maintenant, une nouvelle acception de cette notion (partie d'un "mouvement" révolutionnaire, ainsi que nous pouvons l'interpréter de vos textes) on confirmera son imprécision structurelle et on en redoutera l'utilisation habile que pourrait en faire l'opportunisme. Cette notion ne rend absolument pas compte de l'immensité de la défaite contre-révolutionnaire qui rend encore impossible tant l'existence d'un parti que d'un "mouvement" (?) révolutionnaire. Cette notion ne rend pas davantage compte de l'origine, de la nature et de la forme d'un regroupement révolutionnaire actuel, ainsi que du futur procès de sa conversion en facteur de restauration du Parti communiste.

Le mouvement du prolétariat révolutionnaire ne pourra renaître que de l'affirmation d'une totalité nouvelle, clairement délimitée dans le temps et dans l'espace, d'un totalitarisme ouvert et déclaré qui proclame son unité, sa forme et sa puissance synthétisées par son programme, à quoi répond le monolithisme de son organisation.

ASPECTS POSITIFS & NEGATIFS, PERSPECTIVES & CONCLUSIONS - Il nous semble que votre impatience demande l'impossible : 1° rétablir la théorie, 2° constituer la "Fraction", 3° exercer une activité de parti "au sein des masses prolétariennes"... 1° la théorie a été complètement et définitivement rétablie par la Gauche communiste d'Italie. Notre époque ne dispose ni des capacités ni du temps pour une telle entreprise qui évoluerait nécessairement vers le révisionnisme si jamais elle était tentée (voir les expériences précédentes), 2° la constitution des groupes représente le moyen de la restauration du parti: c'est à la fois la forme et le contenu de toute activité marxiste aujourd'hui: il faut y consacrer toutes les forces disponibles, 3° l'exercice d'une activité "au sein des masses prolétariennes" représente un des domaines d'activité du parti. Cette activité vous est donc aujourd'hui déclarée prématurée; elle revient à déployer une activité de parti sans parti. C'est de l'activisme et du volontarisme nés d'un certain immédiatisme. Nous retrouvons par ailleurs une incapacité à définir durablement et valablement la situation historique actuelle: "Au stade actuel de la lutte des classes...": assertion contredite par vous en réunion, et que contredit également cette position à laquelle vous prétendez adhérer : la classe révolutionnaire n'existe pas sans parti communiste. Nous avons pu également déplorer l'absence (au niveau de vos bases programmatiques) des notions capitales de prévision et d'invariance: synthèses fondamentales et indispensables de cinquante ans de luttes de la Gauche communiste d'Italie. Vos affirmations sur la question nationale (dont la réunion a fait peu de cas) relèvent d'une immaturité théorique plus que de critères théoriques précis. Cette question est aujourd'hui épuisée, mais il ne faut pas oublier que le marxisme juge du caractère radical de ces révolutions (Chine 1949) en fonction de la destruction des antiques rapports sociaux pré-capitalistes qu'elles réalisent plus ou moins complètement. Enfin, nous vous confirmons notre refus d'accepter l'utilisation et la manipulation de textes élaborés qui revêtent leurs utilisateurs d'un savoir purement fictif, tandis qu'on réalise l'économie de l'effort d'une telle élaboration et qu'on

s'abaisse ainsi à l'éclectisme, entravant toute féconde possibilité de communication et de confrontation des positions. En conclusion de ce point, nous croyons en votre capacité à dépasser ce qui nous sépare et à développer ce qui nous unit pour autant que vous travaillerez conformément à vos propres bases programmatiques dont l'essentiel se trouve en concordance avec le programme que nous revendiquons. Cette conclusion nous fait espérer 1° un échange documentaire, 2° une correspondance, 3° l'organisation ultérieure d'une nouvelle réunion dont les modalités d'emploi du temps et d'ordre du jour seront à déterminer ensemble.

Bien fraternellement

PUBLICATIONS 1966-1985 du GROUPE COMMUNISTE MONDIAL

VINGT ANS DE CONTRIBUTIONS A L'ORGANIQUE REPRESENTATION HISTORIQUE DE LA THEORIE REVOLUTIONNAIRE MARXISTE

Pour suivre la continuité des apports de notre travail, les lecteurs ne doivent pas s'arrêter aux changements de titres des périodiques, dûs à des épisodes relevant d'une sphère inférieure. Nos contributions sont facilement remarquables par leur indivisible organicité. De même que c'est le propre du monde bourgeois que toute marchandise soit porteuse de son étiquette de fabrique, que toute idée soit suivie de la signature de l'auteur, tout parti se définisse par le nom du chef, il est clair que nous sommes dans notre camp prolétarien quand le mode d'exposer s'intéresse aux rapports objectifs de la réalité pour ne jamais se cantonner aux avis personnels de contradicteurs stupides, aux louanges et aux blâmes, ou à des vains matches disproportionnés entre "poids lourds" et "poids légers". Dans ce cas, le jugement ne porte plus sur le contenu, mais sur la bonne ou mauvaise renommée de celui qui expose.

Un travail comme le notre ne réussira qu'à la condition d'être dur et pénible et non pas facilité par la technique publicitaire bourgeoise, par la vile tendance à admirer et à aduler les hommes.

SUL FILO DEL TEMPO (Mai 1953)

B I L A N - Paris, 2 décembre 1966
Circulaire adressée aux sections du Parti communiste international

I N V A R I A N C E - 1968-1969 (*)

(*) Invariance de la théorie du prolétariat : - Défendue dans la Ligue des Communistes (Manifeste du Parti Communiste 1848), dans l'A.I.T. (oeuvre du Conseil Général de Londres dirigé par Marx), lors de la Commune, dans la IIe Internationale, contre la dégénérescence et la faillite de celle-ci (Gauche socialiste en Allemagne, Bolchéviks, Gauche socialiste en Italie - Fraction Abstentionniste).

- Qui triomphe en Russie 1917 et internationalement : Moscou 1919 : fondation de la IIIe Internationale, Livourne 1921 : rupture d'avec la démocratie.

- Défendue par la Gauche communiste contre la dégénérescence de Moscou, contre l'Union sacrée dans la résistance au fascisme.

- Qui doit être restaurée, ainsi que le Parti communiste - organe de la classe prolétarienne - en dehors de tout démocratisme, carriérisme, individualisme, contre l'immédiatisme et contre tout doute révisionniste sur la doctrine.

- Le but d' "Invariance" est la reformation du Parti communiste.

- n°1, janvier-mars 1968 : Origine et fonction de la forme parti

- n°2, avril-juin 68 : Le VIe chapitre inédit du "Capital" et l'oeuvre économique de Marx
  Les formes de la valeur et définition du capital
  Importance de la définition du capital "valeur en procès" et ses conséquences
  Les différentes périodes de la forme capitaliste
  Travail productif et improductif
  Mystification du capital, aliénation et réification
  Capital et communauté matérielle
  Communisme et stades intermédiaires entre capitalisme et celui-ci
  Conclusions

- n°3, juillet-septembre 1968 : Fondements et invariance de la théorie du prolétariat
  Réunion Milan 1952 : L'invariance historique du marxisme. Faux recours à l'activisme
  Réunion Paris 1957 : Fondements du communisme révolutionnaire marxiste dans la doctrine et dans l'histoire de la lutte prolétarienne internationale
  Réunion Gênes 1953 : Révolutions multiples, révolution anti-capitaliste occidentale
  Réunion Forli 1952 : Programme révolutionnaire immédiat
  Réunion Piombino 1957 (extraits) : Trajectoire et catastrophe de la forme capitaliste dans la classique et monolithique construction théorique du marxisme. Guerre doctrinale entre le marxisme et l'économie bourgeoise
  A propos de la publication des "Fondements de la Critique de l'Economie Politique"
  L'Etre humain est la véritable communauté (Gemeinwesen) de l'homme

- n°4, octobre-décembre 1968 : Théorie et action
  Réunion Rome 1951 : Renversement de la praxis dans la théorie marxiste. Parti révolutionnaire et action économique
  Appel 1950 pour la réorganisation internationale du mouvement
  Réunion Naples 1951 : Leçons des contre-révolutions. Révolutions doubles. Nature capitaliste révolutionnaire de l'économie russe
  Réunion Florence 1951 : Bases d'adhésion 1952
  Mai-Juin 1968 : Théorie et action

- numéro spécial, novembre 1968
  Karl Marx : Pour la question juive
  Karl Marx : Pour la critique à la philosophie du Droit de Hegel
  Prolétariat et Gemeinwesen

- n°5, janvier-mars 1969 : L'individu et la théorie du prolétariat
  Perspectives
  Le Battilocchio dans l'histoire, 1953
  Dégonfle-toi, surhomme!, 1953
  Fantômes Carlyliens, 1953
  Plaidoyer pour Staline, 1956
  Clef des changements de scène des "grands acteurs" de l'histoire, 1964
  Réunion Parme 1958 (extraits) : La théorie de la fonction primaire du parti politique, seule gardienne et sauvegarde de l'énergie historique du prolétariat
  Conclusion transitoire
  Karl Marx : Gloses critiques marginales à un article : "Le Roi de Prusse et la Réforme sociale", par un Prussien, 1844

- n°6, avril-juin 1969 : La révolution communiste, thèses de travail
  Thèses introductives
  Bref historique du mouvement de la classe prolétarienne dans l'aire euro-nord américaine des origines à nos jours
  La question russe et la théorie du prolétariat
  Le mouvement prolétarien dans les autres aires : les révolutions anti-coloniales
  Le développement du capitalisme
  La mystification démocratique

- n°7, juillet-septembre 1969 : La révolution communiste, thèses de travail. Textes à l'appui
  Eléments d'orientation, 1946
  Lettre de la Fraction communiste abstentionniste du Parti Socialiste Italien au Comité de Moscou de la IIIe Internationale, 1919
  Plateforme et Déclaration de Principes du Communist Labor Party, 1919
  Manifeste du Communist Party, 1919
  H. Gorter : La victoire du marxisme, 1920
  S. Pankhurst : Pensée et action communistes dans la IIIe Internationale, 1919
  Le mouvement communiste international, 1920 ("II Soviet")
  Les tendances de la IIIe Internationale, 1920 ("II Soviet")
  La situation en Allemagne et le mouvement communiste, 1920 ("II Soviet")
  A. Pannekoek : Le développement de la révolution mondiale et la tactique du communisme, 1920
  Le KAPD au 3è Congrès mondial, 1921
  Le principe de l'antagonisme entre le Gouvernement des Soviets et le prolétariat, 1921
  A tous les camarades du Parti Communiste d'Italie!, 1923
  Plomb, mitraille, prison, 1936
  Manifeste du Parti révolutionnaire de l'Inde. Appel au prolétariat britannique, 1920
  "Programme Communiste" et la question algérienne
  Formulaire économique de Karl Marx
  Réunion Florence 1960 (extraits) : La science économique marxiste en tant que programme révolutionnaire
  Marxisme et misère, 1949
  Lutte de classe et offensives patronales, 1949
  Précisions sur "Marxisme et misère" et "Lutte de classe et offensives patronales", 1949
  Discours Bordiga sur le parlementarisme, 1920
  G. Lukacs : Pour la question du parlementarisme, 1920
  Les communistes belges et le parlementarisme, 1920
  Thèses sur le parlementarisme du Bureau d'Amsterdam, 1920
  Le principe démocratique, 1922
  Remarques

P A R T I D E C L A S S E - 1972 (*)

- n°1, mai 1972
  Eléments d'orientation et perspectives en vue d'une future reprise révolutionnaire
    La situation telle qu'elle découle de cinquante ans de contre-révolution
    Face à la situation encore défavorable : nos tâches actuelles
    La question centrale : la reformation du parti de classe
  Parti et révolution
    La Ligue des Communistes 1847-1852
    La Ière Internationale 1864-1876
    La IIe Internationale 1889-1914
    Lénine et le bolchévisme
    Rosa Luxembourg et le Spartakisme
    De l'Internationale Communiste à l'Internationale stalinienne
    Le trotskysme
    Le conseillisme
    La Gauche communiste italienne

(*) Organe marxiste d'appropriation de la théorie et de la pratique de la révolution purement prolétarienne en vue de la formation du Parti communiste internationaliste, classiste et non démocratique.

- Pour : - La continuité historique du Programme communiste né avec le Manifeste du Parti Communiste de 1847, défendu par Marx et Engels dans la Première Internationale et les Gauches Socialistes dans la Seconde Internationale.

./...

LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE (*)

- n°1, mai 1975 : **Invariance et appropriation du programme communiste**
  Programme
  Genèse
  Thèses

- La reconnaissance du caractère prolétarien et communiste de la Révolution d'Octobre.

- La fondation de l'Internationale Communiste.

- La lutte en son sein de la Gauche communiste d'Italie, fraction la plus politiquement avancée du prolétariat mondial (rupture complète d'avec la démocratie et le parlementarisme).

- La défense du marxisme révolutionnaire entreprise seule par la Gauche après la dégénérescence de la IIIeme Internationale.

- L'achèvement de l'oeuvre théorique de la Gauche communiste italienne dans le sens d'un dépassement de ses insuffisances et ambiguïtés (entrisme dans les syndicats officiels et front unique avec eux).

- La reconstitution du prolétariat en classe, c'est-à-dire en parti politique classiste, non démocratique et internationaliste.

- Une politique prolétarienne se déroulant exclusivement sur le terrain de la lutte des classes, rompant définitivement d'avec toutes les formes de l'idéologie démocratique et laissant de côté toute action se développant dans le cadre des organes bourgeois (parlement) et crypto-bourgeois (syndicats officiels), ou entreprise conjointement avec des forces de classes non-prolétariennes (blocs anti-fascistes) ou encore avec des partis pseudo-prolétariens (front unique).

- La constitution du prolétariat en classe dominante, c'est-à-dire l'instauration de la dictature du prolétariat et la direction de cette dictature par le Parti révolutionnaire mondial.

- L'instauration immédiatement après la prise du pouvoir d'une économie socialiste abolissant le salariat, éliminant tout caractère mercantile à la production, et fondée sur la satisfaction des besoins sociaux et non plus sur l'accumulation du capital.

(*) Invariance historique du programme communiste, affirmée par Marx-Engels, défendue par Lénine, et restaurée par la Gauche communiste d'Italie. Organisation du prolétariat en classe et donc en parti communiste, centraliste, organique et mondial. Stratégie de la révolution purement prolétarienne issue de l'effondrement catastrophique de la forme de production capitaliste; Insurrection révolutionnaire, destruction de l'Etat bourgeois de dictature du capital, exercice de la dictature du prolétariat par le parti communiste. Tactique du refus de la mystification démocratique électorale ainsi que du réformisme syndical. But final de la suppression de la démocratie; socialisme mondial, non monétaire et non mercantile, abolition du salariat et des classes, dépérissement de l'Etat prolétarien, et réappropriation de l'être humain, véritable Gemeinwesen de l'homme.

Points de référence aux prochains numéros :
Programme communiste et démocratie (Engels)
Dictature prolétarienne et bon de travail (Marx)
Abolition du salariat et syndicat de classe (Marx, Internat. Syndicale Rouge)
Crétinisme parlementaire et opportunisme (Marx-Engels)
Caractéristiques du Parti communiste (Gauche communiste d'Italie)
Communauté matérielle du capital et automation (Marx)
Communauté matérielle du capital et réification (Marx)
Prolétariat et Gemeinwesen (Marx)
Notes
Eléments d'orientation, 1946
Réunion Milan 1952 : L'invariance historique du marxisme. Faux recours à l'activisme
Réunion Forli 1952 : Théorie et action. Le programme révolutionnaire immédiat
Réunion Gênes 1953 : Les révolutions multiples. Révolution anticapitaliste occidentale
Réunion Milan 1959 (extraits) : Tables immuables de la théorie communiste de parti
La mystification démocratique ("Invariance", 1969)
Textes fondamentaux de la Gauche communiste d'Italie
Organes de presse de la Gauche communiste d'Italie
Réunions 1951-1966 de la Gauche communiste d'Italie
Sommaire des prochains numéros de la revue

- numéro spécial, octobre 1976 : La question syndicale et le marxisme
Principes
Avertissement
Thèses : La question syndicale et le marxisme dans la perspective catastrophique de la chute du capital, de la faillite du réformisme et de la révolution prolétarienne
Notes
Pages classiques de Marx-Engels :
De l'autorité (Engels, 1873)
De l'indifférentisme en matière politique (Marx, 1873)
Le système du salariat (Engels, 1881)
De la Gauche communiste d'Italie au Groupe communiste mondial
Syndicalisme... chronique
Lividité du syndicalisme "rouge"
Lip-France-Concorde : infâme triptyque du syndicalisme tricolore

- numéro spécial, août 1977 : Programme
Programme (Rédaction 1975, Edition refondue 1977)
Dictature prolétarienne et parti de classe, 1952
Réunions de la Gauche communiste d'Italie 1951-1966
Textes fondamentaux et publications périodiques de notre ligne historique marxiste

- n°1, série 2, juillet-décembre 1980 : Délivrons-nous du capital !
Délivrons-nous du capital !
Manifeste
Adresse du Groupe communiste mondial (octobre 1977)
Redresser les jambes aux chiens, 1952
Réunions de la Gauche communiste d'Italie 1951-1966
Textes fondamentaux et publications périodiques de notre ligne historique marxiste

- n°2-3, série 2, janv.-déc. 81 : Réarmement marxiste pour la restauration du parti communiste!
Réarmement marxiste pour la restauration du parti communiste !
Moyens, méthodes et but final dans la vision révolutionnaire du marxisme (points 24, 26, 27, 30, 31, 32 et 43 du "Manifeste", 1980)
Adresse du Groupe communiste mondial pour l'unification des forces marxistes
Face au défi révisionniste : maturité communiste !
Lénine sur le chemin de la révolution, 1924
Les enseignements de la nouvelle histoire, 1918

- n°1, série 3, juil.-déc. 1985 : Fondements d'un Plan de travail pour la solution finale de la question capitaliste

- n°2, série 3 (à paraître) : Plan de travail du Groupe communiste mondial

La lutte des classes ne déclinera pas avant son extinction finale dans le communisme, mais vivra l'apogée de son histoire avec l'effondrement du capital, la dictature du prolétariat et l'instauration du socialisme. Sous la dictature du prolétariat, quatre ordres sociaux nouveaux seront provisoirement constitués, issus des transformations communistes de la société capitaliste :

1° L'avant-garde révolutionnaire rassemblée dans le parti communiste : agent de la transformation socialiste de la société;

2° Les couches de travailleurs et de producteurs non communistes, que le parti révolutionnaire travaillera pacifiquement à convaincre, avec lesquelles et pour lesquelles le socialisme sera instauré;

3° Les antiques classes petites-bourgeoises (partiellement éliminées par le capital) et les nouvelles couches moyennes (produit du capital) déchues, que le programme économique, social et politique de la dictature du prolétariat éliminera économiquement, tandis que le parti communiste et l'Etat prolétarien les réduiront à l'impuissance politique;

4° Les agents déclarés du capital, instruments de la contre-révolution capitaliste, sur lesquels pèsera la terreur jusqu'à leur extinction définitive.

Délivrons-nous du capital !, 1980

REUNIONS DE LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE 1951-1966

1951

ROME: Parti et Action de Classe. Théorie (conscience) et action (praxis). Parti et Classe. Le renversement de la praxis. Parti révolutionnaire et action économique.
NAPLES: Leçons des contre-révolutions. Doubles-révolutions. Nature capitaliste-révolutionnaire de l'économie russe.
NAPLES: Capitalisme d'Etat et bureaucratie. Impérialisme USA: Ennemi N°1.
FLORENCE: Bases pour l'organisation 1952. Les leçons des phases opportunistes. Tâche actuelle du parti.

1952

NAPLES: Caractère non-mercantile de la société socialiste.
ROME: La division du travail dans la société et dans l'entreprise. Caractère non d'entreprise de la société socialiste. Caractère non professionnel de la société socialiste.
NAPLES: Une synthèse de la pensée de Gramsci.
MILAN: Invariance du marxisme dans le cours révolutionnaire. Impersonnalité de la classe.
FORLI: Programme post-révolutionnaire immédiat.

1953

GENES: Débouché historique du capitalisme occidental.
TRIESTE: Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste.
FLORENCE: Impérialisme et luttes coloniales.

1954

NAPLES: Production et distribution capitalistes.
ASTI: Volcan de la production ou marais du marché (Economie marxiste et économie contre-révolutionnaire).
BOLOGNE: Russie et révolution dans la théorie marxiste.

1955

GENES: Les grandes questions historiques de la révolution en Russie. Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui. La Russie dans l'histoire mondiale, dans la grande révolution et dans la société contemporaine.
MILAN: L'opposition de Gauche dans la IIIème Internationale Communiste.

1956

TURIN: La Russie dans la grande révolution et dans la société contemporaine. Dialogue avec les Morts.
COSENZA: L'économie capitaliste en Occident et le cours historique de son développement.

1957

RAVENNE: Structure économique et cours historique de la société capitaliste.
PARIS: Les Fondements du communisme révolutionnaire marxiste dans la doctrine et dans l'histoire de la lutte prolétarienne internationale.
PIOMBINO: Trajectoire et Catastrophe de la forme capitaliste dans la classique et monolithique construction théorique du marxisme. Le cours du capitalisme mondial dans l'expérience historique et dans la doctrine de Marx.

1958

FLORENCE: Les luttes de classes et d'Etats dans le monde des peuples non-blancs; champ historique vital pour la critique révolutionnaire marxiste.
TURIN: Affront et injure aux principes communistes au cours de la diatribe révélatrice entre les partis des renégats.
PARME: La théorie de la fonction primaire du parti politique, seul gardien et sauvegarde de l'énergie historique du prolétariat.

1959

LA SPEZIA: La structure économique et sociale de la Russie et l'étape de la transformation involutive du XXIème Congrès.
MILAN: Solution classique de la doctrine historique marxiste pour les vicissitudes de la misérable actualité bourgeoise.

1960

FLORENCE: Révolution historique de l'espèce qui vit, travaille et connaît. I. Le communisme naturel, presque mythe et poésie sociale. II. Guerre de classe aux mercantiles infâmies privées. III. Avènement du message classique et intact du parti communiste.
CASALE MONFERRATO: Systématisation ardue du programme communiste révolutionnaire parmi les miasmes de la putréfaction bourgeoise et de l'opportunisme pestilentiel.
BOLOGNE: Enseignements du passé; frémissements du présent; perspectives du futur dans la ligne unique et continue de la lutte communiste mondiale.

1961

ROME: La vérification marxiste de la décomposition actuelle du capitalisme dans l'Occident classique comme dans la structure russe en dégénérescence. Guerre impitoyable de 1914 à 1961 à l'éléphantiasis opportuniste.
MILAN: Déchirante situation historique du prolétariat blanc placé entre l'onde d'assaut du Ier après-guerre russe et rouge et son obscurcissement actuel dans les partis corrompus par Moscou. Histoire de la Gauche communiste.
GENES: On lit sur le chemin historique marqué par les programmes l'antithèse entre révolutionnaires prolétariens et serviteurs à la solde du Capital. Marx-Lénine: Dictature du parti prolétarien, Communisme sans Etat. Bernstein-Khrouchtchev: Voie démocratique au socialisme, Etat de démocratie socialiste. Histoire de la Gauche communiste.

1962

FLORENCE: C'est seulement la trahison organisée des mouvements révolutionnaires, à l'aide de viles tromperies, attitudes et évolutions à gauche, qui soutient le monde des formes de propriété, du marché et de l'argent. Histoire de la Gauche communiste.
MILAN: Aux vicissitudes pleines d'embûches des batailles prolétariennes mondiales, seule la théorie offensive du marxisme constitue une directive inflexible, car elle relie les grandes traditions à la puissante secousse de demain. Histoire de la Gauche communiste.
GENES: Le programme communiste, tel qu'il resplendit au milieu du XIXème siècle, à travers un siècle de refus de l'infecte culture bourgeoise, illumine les ombres du passé et annonce la mort à l'abjection d'aujourd'hui. Histoire de la Gauche communiste.

1963

MILAN: Marchandise, monnaie, salaire, libre entreprise (d'autant plus vile qu'elle est plus petite), hontes sociales bourgeoises, objets de la haine de la Gauche communiste, ainsi que les idéaux d'Eglise, la démocratie, le possibilisme, la paix.
PARIS: La classe moyenne, notre bête noire.
CATANIA: Théorie de la question agraire. Etapes transformistes de la contre-révolution russe. L' "Extrémisme" de Lénine: un crachat sur les charognes.
FLORENCE: Développement de notre travail tenace et organique pour la théorie, sur la tradition exclusive de la Gauche communiste historique. Le programme et l'action du seul parti de classe.
BRUXELLES: Histoire de la Gauche communiste. Evolution économique et sociale russe. Origines du mouvement ouvrier belge.

1964

MILAN: Bases organiques et centrales de la révolution de demain découlant de la crise agonique inéluctable du capitalisme et de la dispersion de l'opportunisme complice et renégat.
MARSEILLE: Confluence, dans la doctrine unitaire, des grands apports des luttes révolutionnaires dans les pays modernes.
FLORENCE: Notes pour les thèses sur la question d'organisation. Considérations sur l'activité organique du parti quand la situation générale est historiquement défavorable.

1965

FLORENCE: Les violentes secousses dans les économies et dans la politique mondiale si elles n'indiquent pas encore la troisième guerre impérialiste, illuminent notre vision et notre structure originales.
NAPLES: Thèses sur la tâche historique, l'action et la structure du parti communiste mondial, selon les positions qui, depuis plus d'un demi-siècle, constituent le patrimoine historique de la Gauche communiste.
FLORENCE: La puissance prophétique de la théorie révolutionnaire marxiste lie les vicissitudes saccadées du cours économique bourgeois à la secousse couronnant le cycle ardent 1848-1871-1919.

1966

MILAN: Notre doctrine marxiste de l'histoire humaine construit les lignes de certitude du cours de la révolution future sur le solide matériel des révolutions historiques de classe et des guerres civiles soutenues par les avant-gardes prolétariennes mondiales. Thèses supplémentaires à celles de Naples 1965.

Le texte du compte rendu de ces Réunions fut publié dans "Il programma comunista".

Dès lors que la liberté de l'industrie et du commerce abolit l'exclusivisme privilégié et, par suite, supprime la lutte que se livraient les divers exclusivismes, pour la remplacer par l'homme libéré du privilège (du privilège qui isole de la collectivité générale, mais qui tend en même temps à constituer une petite collectivité exclusive), par l'homme qui n'est même plus lié à son semblable par l'apparence d'un lien universel, et pour engendrer la lutte universelle opposant l'homme à l'homme, l'individu à l'individu, toute la société bourgeoise n'est alors que cette guerre réciproque de tous les individus que seule leur individualité isole des autres individus; elle n'est rien d'autre que le mouvement universel et effrené des forces vitales élémentaires libérées des entraves des privilèges. La contradiction qui oppose l'Etat représentatif démocratique à la société bourgeoise est l'achèvement de la contradiction classique: communauté-esclavage. Dans le monde moderne, tout individu est à la fois esclave et membre de la communauté. Mais l'esclavage de la société bourgeoise constitue, en apparence, la plus grande liberté parce que c'est apparemment l'accomplissement de l'indépendance individuelle, l'individu prenant pour sa liberté propre le mouvement anarchique des éléments de sa vie, qui lui sont devenus étrangers comme par exemple la propriété, l'industrie, la religion, etc. et ce mouvement ne dépend plus de liens généraux pas plus qu'il n'est guidé par l'homme. Cette pseudo-liberté signifie au contraire l'achèvement de son asservissement et de son inhumanité. Ici, le droit a pris la place du privilège.

MARX, "LA SAINTE FAMILLE", 1845

TEXTES FONDAMENTAUX ET PUBLICATIONS PERIODIQUES DE NOTRE LIGNE HISTORIQUE MARXISTE

T e x t e s 1912-1919
Défense du programme communiste, 1919
Thèses de la Fraction Communiste Abstentionniste du Parti Socialiste Italien, 1920
Thèses et Discours de la Fraction Communiste Abstentionniste du PSI sur le parlementarisme, 192C
Discours du Représentant de la Gauche communiste au XVIIème Congrès du PSI, Livourne 1921
Parti et Classe, Parti et Action de Classe, La Question agraire, Le programme fasciste, 1921
Le principe démocratique, Le rapport des forces sociales et politiques en Italie, 1922
Thèses sur la tactique présentées au IIème Congrès du PC d'Italie, Rome 1922
Rapport A. Bordiga sur le Fascisme au IVème Congrès de l'Internationale Communiste, 1922
La tactique de l'Int. Comm. Projet de Thèses présentées au IVème Congrès de l'IC, 1922
Discours du Représentant de la Gauche communiste au IVème Congrès de l'IC, 1922
Discours Bordiga sur les Conditions d'Admission à l'Internationale Communiste, 1922
Lénine sur le Chemin de la Révolution, Le communisme et la question nationale, 1924
Schéma de Thèses sur l'orientation et les tâches du PC d'Italie, 1924
Rapport Bordiga sur le Fascisme au Vème Congrès de l'IC, 1924
Organisation et discipline communistes, 1924
Discours du Représentant de la Gauche communiste au Vème Congrès de l'Int. Comm., 1924
La Danger opportuniste et l'Internationale, Plateforme de la Gauche, 1925
Pour se remettre à l'ABC: la nature du parti communiste, 1925
Thèses de la Gauche présentées au IIIème Congrès du PC d'Italie, Lyon 1926
Discours du Représentant de la Gauche à la 6ème Session de l'Exécutif Elargi IC, 1926
Eléments d'Orientation marxiste, 1946
Thèses de la Gauche 1946
L'assaut du doute révisionniste aux fondements de la théorie révolutionnaire marxiste
Le cycle historique de l'économie capitaliste
Le cycle historique de la domination politique de la bourgeoisie
Cours historique du mouvement de classe du prolétariat. Guerres et crises opportunistes
Nature, fonction et tactique du parti révolutionnaire de la classe ouvrière
La Russie soviétique de la révolution d'Octobre à nos jours
La classe dominante italienne et son Etat national
Le mouvement révolutionnaire ouvrier et la question agraire
Les perspectives de l'Après-guerre en relation avec la Plateforme du parti
Eléments d'Economie Marxiste, 1948
Force, violence et dictature dans la lutte des classes, 1948
Propriété et Capital, 1949
Communisme et connaissance humaine, Dictature prolétarienne et parti de classe, 1952
Thèses caractéristiques du parti communiste internationaliste, 1952
S é r i e 1945-1956 des F i l i d e l T e m p o
Dialogue avec Staline, 1952
Plaidoyer pour Staline, 1956
Dialogue avec les Morts, 1956
Origine et fonction de la forme parti, 1961
T e x t e des R é u n i o n s 1951-1966 de la Gauche communiste d'Italie
Le VIème Chapitre inédit du "Capital" et l'Oeuvre économique de Marx, 1968
La révolution communiste - Thèses de travail, 1969
Eléments d'Orientation, Parti et Révolution, 1972
Thèses: La question syndicale et le marxisme, 1976
P r o g r a m m e, rédaction 1975, Edition refondue 1977

Battaglia comunista, 1945-1952
P r o m e t e o, 1946-1952
Sul filo del tempo, 1952
I l p r o g r a m m a c o m u n i s t a, 1952-1966
Invariance, 1968-1969
Parti de Classe, 1972
Le Programme de la Société Communiste, 1975

Cependant, au sein de la société bourgeoise fondée sur la valeur d'échange, il se développe des rapports de distribution et de production qui sont autant de mines devant la faire éclater. Les innombrables formes contradictoires de l'unité sociale ne sauraient être éliminées par de paisibles métamorphoses. Au reste, toutes nos tentatives de les faire éclater seraient du Donquichottisme si nous ne trouvions pas, enfouies dans les entrailles de la société telle qu'elle est, les conditions de production matérielles et les rapports de distribution de la société sans classes.

MARX, 1857

==========

Une partie de la bourgeoisie désire remédier aux inconvénients sociaux AFIN D'ASSURER L'EXISTENCE DE LA SOCIETE BOURGEOISE.

De ce nombre sont les économistes, les philanthropes, les humanitaires, tous ceux qui s'occupent D'AMELIORER LE SORT DE LA CLASSE OUVRIERE, d'organiser la bienfaisance, de créer des sociétés protectrices des animaux, de fonder des sociétés de tempérance, en un mot, toute la variété des réformateurs en chambre. Et l'on est allé jusqu'à élaborer ce socialisme bourgeois en systèmes complets.

Citons, comme exemple, la "Philosophie de la Misère" de Proudhon.

LES SOCIALISTES BOURGEOIS veulent les conditions d'existence de la société moderne SANS LES LUTTES ET LES DANGERS qui en découlent nécessairement. Ils veulent la société actuelle, après élimination des éléments qui la REVOLUTIONNENT et la DESAGREGENT. Ils veulent la bourgeoisie sans le prolétariat. La bourgeoisie se figure naturellement que le monde où elle a la suprématie est le meilleur des mondes. Le socialisme bourgeois fait de cette conception optimiste un demi-système ou un système complet. Quand il invite le prolétariat à réaliser ses systèmes et à entrer dans la nouvelle Jérusalem, il ne lui demande au fond que de S'ARRETER A LA SOCIETE ACTUELLE MAIS EN SE DEBARRASSANT DE LA CONCEPTION HAINEUSE QU'IL S'EN FAIT.

Une autre forme de socialisme, moins systématique et plus pratique, s'efforça de dégoûter la classe ouvrière de tout mouvement REVOLUTIONNAIRE en lui démontrant que ce qui peut lui profiter, ce n'est pas tel ou tel changement politique, mais uniquement un changement des conditions matérielles de l'existence, des conditions économiques. Mais par ce changement des conditions matérielles de l'existence, ce socialisme n'entend nullement L'ABOLITION DES CONDITIONS BOURGEOISES DE PRODUCTION, ABOLITION QUI N'EST REALISABLE QUE PAR LA VOIE REVOLUTIONNAIRE, mais des réformes administratives qui s'accomplissent DANS LE CADRE DE CES CONDITIONS DE PRODUCTION, qui ne modifient nullement le RAPPORT DU CAPITAL AU TRAVAIL SALARIE mais, en mettant les choses au mieux, diminuent pour la bourgeoisie les frais de gouvernement et simplifient la gestion économique.

MANIFESTE du PARTI COMMUNISTE, 1847.

==========